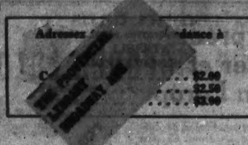
VOLUME XXVIII WINNIPEG, MAN., MERCREDI 5 JUIN 1940 NUMERO 5



LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, Ltd.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

Premier bombardement de Paris: 45 tués, 149 blessés

Plus de mille bombes sur la capitale en plein jour

PARIS — Lundi, par une après-midi ensoleillée, les Allemands ont bombardé Paris pour la première fois en neuf mois de guerre, tuant 45 personnes et en blessant 149.

Les chiffres officiels portent 8 morts dans Paris même et 37 dans la banlieue; 54 blessés dans la ville et 95 dans la banlieue.

Les aviateurs ont jeté un total de 1,050 bombes, dont 83 sont tombées sur Paris et 557 dans la proximité.

Quatre écoles parisiennes et quatre de la banlieue ont été atteintes. L'une d'elles, servant d'hôpital temporaire, a reçu quinze bombes qui ont tué deux infirmiers.

Treize incendies ont été allumés dans la ville et 48 dans la banlieue. Six bâtiments ont été détruits ou endommagés dans Paris et 91 dans la banlieue.

Trois aéroplanes allemands au moins ont été abattus. D'après les rapports officiels, de 250 à 300 ont pris part à l'attaque.

Plusieurs bombes sont tombées sur un édifice "particulièrement important" de Paris qui n'est pas désigné.

Des équipes de soldats ont comblé rapidement les trous dans les rues et les trottoirs.

Une bombe est tombée à 50 pieds de l'ambassadeur des Etats-Unis, qui déjeunait avec le ministre de l'air français dans un restaurant voisin de l'ambassade, mais elle n'a pas explosé. Plusieurs bombes sont tombées près de l'hôtel du duc de Windsor.

Il était alors 1 h. 30 de l'après-midi. Pendant une heure, Paris a eu sa plus terrible expérience de la guerre. Beaucoup n'ont pas interrompu leur repas et la population est restée calme.

75 à 80% des armées alliées dans les Flandres sont sauves

LONDRES — Dans les milieux militaires bien informés, on déclare que 75 à 80 pour cent des armées alliées encerclées dans les Flandres par les Allemands ont pu sortir de l'étau où, il y a quelques jours, il semblait bien qu'elles étaient vouées à une annihilation complète. On calcule qu'il y avait là environ 500,000 hommes.

A l'arrière-garde, des unités de "suicide", dont faisait partie le vicomte Gort lui-même, commandant en chef du corps expéditionnaire britannique, ont continué le combat avec une furie toujours égale pour tenir les Allemands loin des points d'embarquement de la côte française, d'où le gros des armées alliées était dirigé vers l'Angleterre.

On déclare que l'un des plus merveilleux faits de l'histoire militaire a été écrit dans les Flandres et que la retraite s'est déroulée avec l'exactitude d'un mouvement d'horlogerie, tandis que toutes les unités navales utilisables — pétroliers, yachts de plaisance, barges, chalutiers, barques à moteur, etc., — se pressaient sur les rives françaises de la Manche pour aider aux troupes à passer de l'autre côté du détroit.

Les soldats alliés étaient "ramassés" sur les plages par dizaines de milliers, tandis que les batteries des navires de guerre alliés maintenaient un tir de barrage efficace sur les collines d'où aurait pu surgir l'ennemi.

Des officiers sales et boueux ont raconté que les Allemands ont perdu cinq hommes pour un soldat allié tué. "Les soldats allemands d'aujourd'hui, disent-ils, ne valent pas ceux de 1914. Sortis de leurs chars d'assaut, ils n'ont rien de leurs compatriotes de l'autre guerre".

Français et Anglais vantent les qualités des soldats belges, dont pluseurs refusèrent d'exécuter l'ordre de se rendre donné par le roi. Les tommies ont exprimé leur mépris pour le monarque belge par une plaisanterie qui se propagea rapidement en Angleterre: "Quelle est la différence entre Léopold et Judas? — Léopold n'a pas pris le temps de nous donner un baiser".

Les officiers de l'armée anglaise se parlent en termes élogieux de leurs soldats, dont plusieurs territoriaux (l'équivalent de la milice canadienne), qui ont reçu leur premier baptême de feu dans les Flandres. Ils déclarent que les attaques par les bombes n'ont causé que peu de pertes, que cette génération de soldats allemands n'est pas égale à celle qui a combattu pendant la dernière guerre et que la guerre-éclair allemande doit la plus grande partie de ses succès à l'infiltration des espions.

PARIS — Le général Gaston Billotte, qui commandait un groupe d'armées en campagne, a été tué dans un accident d'automobile. Le général Billotte avait été gouverneur militaire de Paris.

Le cabinet belge confirme la déchéance de Léopold III

PARIS — Le cabinet belge, réuni quelque part en France, a publié un décret proclamant que le roi Léopold ne peut plus régner parce qu'il est aux mains de l'envahisseur. Ce décret dépose ainsi le jeune souverain et donne au gouvernement tous les pouvoirs qu'il possédait.

Voici le texte du décret: "Au nom du peuple belge et à cause de l'article 82 de la constitution; parce que, en plus, le roi est aux mains de l'envahisseur, les ministres, assemblées en conseil, proclament qu'il est impossible pour le roi de régner".

Un plébiscite?

Pertinax rapporte dans l'Ordre, que le roi Léopold de Belgique, que le cabinet et le parlement exilés en France viennent de déposer, se proposerait de tenir un plébiscite dans les provinces belges occupées par l'Allemagne pour faire approuver sa capitulation par le peuple. M. Fernand-Laurent écrit de son côté dans le Jour, que la capitulation de Léopold est un acte prémédité depuis des années.

Le roi des Belges serait, selon tous les renseignements reçus, retourné à son palais, près de Bruxelles.

Dans les milieux belges on dit que c'est sur le conseil du général van Overstraten — connu comme sympathisant des nazis — que le roi a décidé de se rendre.

Désaccord complet

Dans une interviou, M. Paul-Henri Spaak, ministre des affaires étrangères, a dit que le désaccord entre le roi et le gouvernement ne portait pas sur la capitulation, car avant que les ministres le quittent, le roi ne leur a rien dit de son intention de capituler. Mais, dit M. Spaak, nous l'avons quitté avec l'impression que tout était fini entre nous. Il existait entre lui et nous un désaccord complet sur tout.

Villes bombardées

De toutes les villes bombardées en Belgique, c'est Namur qui a le plus souffert. On croit qu'il ne reste qu'un dixième des maisons debout. On n'a pas ici de nouvelles d'Anvers, mais on a appris que Bruxelles, Liége et Bruges ont été relativement peu endommagés. Ostende a été fortement bombardée.

Pendant les dix premiers jours de la guerre, les Belges estiment que 10,000 de leurs soldats ont été tués. On n'a pas de chiffres sur les morts des jours suivants, ni sur le nombre des civils tués.

Un porte-parole du gouvernement belge a dit que tout l'or de ce gouvernement a été expédié dans un pays dont le nom n'a pas été donné; cet envoi a été effectué bien avant l'invasion.

THEATRE DES PLUS SANGLANTES BATAILLES



C'est à Dunkerque, le grand fort français sur la Manche, que s'est embarquée la majeure partie des troupes alliées contraintes à abandonner le nord de la France. Les plus violents combats de la campagne se sont livrés dans la région. Le gouvernement français a décerné les plus hautes décorations de la Légion d'Honneur à l'amiral Abrial et aux généraux Prioux et Blanchard, pour leur défense héroïque de Dunkerque. La citadelle et le port sont toujours entre les mains des Alliés, en dépit de tous les efforts des Allemands pour les en déloger.

Le Pape plaide en faveur des civils en territoire occupé

CITE VATICANE — Dimanche matin, S. S. Pie XII, dans une allocution aux cardinaux assemblés à l'occasion de sa fête patronale, a parlé en faveur de l'humanisation de la guerre et du traitement équitable des civils en pays conquis. Il a de nouveau insisté sur le besoin d'une paix juste, honorable et permanente.

"Dans plus d'une région, a-t-il dit, le traitement infligé aux non-combattants est loin de se conformer aux lois de l'humanité. Dieu est témoin qu'en affirmant cette lourde vérité nous ne sommes mû par un esprit de partisannerie en faveur de qui que ce soit. Aucun peuple n'est immunisé contre le danger de voir quelques-uns de ses fils transportés par la passion et céder au démon de la haine".

Plus le conflit s'étend, a dit le Pontife, plus il est nécessaire d'établir un ordre juridique basé "sur les droits des hommes et les exigences de l'humanité et de l'égalité", pour que les civils en territoire occupé soient traités "comme la puissance occupante désirerait voir traiter ses propres nationaux".

Les éléments de ce traitement, d'après Pie XII, "le respect de la vie, de l'honneur et de la propriété du citoyen, le respect de la famille et de ses droits; en ce qui touche au côté religieux, la liberté pour l'exercice privé et public du culte divin et l'aide spirituelle d'une manière convenable aux diverses populations et à leurs langues, la liberté de l'enseignement religieux, la garantie des propriétés de l'Eglise, la possibilité pour les évêques de correspondre avec leurs prêtres et les fidèles pour tout ce qui concerne le soin des âmes".

En terminant, le Pape exprime son affection paternelle pour tous ses fils et filles, soit parmi les Allemands, soit parmi les Alliés, et prie pour que prenne fin l'épouvantable guerre.

Le 25e anniversaire de la mort de Mgr Langevin

A l'occasion du 25e anniversaire de la mort de Mgr Langevin, qui tombe le 15 juin, le prochain numéro de la "Liberté" contiendra quelques pages spéciales consacrées à la mémoire du grand archevêque patriote de l'Ouest. On ne manquera pas de les lire et de les faire lire.

Ministre des Etats-Unis à Ottawa

OTTAWA — Le président des Etats-Unis a désigné comme ministre de ce pays à Ottawa, M. Jay Pierrepont Moffat. M. Moffat est un diplomate de carrière; après avoir servi son pays en diverses capacités dans plusieurs pays étrangers, il était depuis 1937 chef de la division européenne au ministère des affaires étrangères.

Le monument de Vimy détruit par les Allemands

LONDRES — Les soldats anglais de retour des champs de bataille d'Arras disent que le monument de Vimy, élevé par le Canada à la mémoire des soldats de ce pays morts pendant la guerre de 1914-18, a été réduit en pièces par les Allemands.

L'amiral Abrial décoré

PARIS — L'amiral Jean Abrial, qui dirige la défense du port de Dunkerque par la marine et les fusiliers marins, vient d'être décoré de la Grand'Croix de la Légion d'Honneur. Le journal officiel dit que la décoration vient reconnaitre des actions d'éclat.

Le nouveau ministre de France au Canada arrive à Ottawa

OTTAWA — M. René Ristelhueber, nouveau ministre de France au Canada, a reçu un chaleureux accueil à son arrivée dans la capitale du Canada. M. Ristelhueber, qui succède au comte Robert de Dampierre à Ottawa, était accompagné de Mme Ristelhueber et de sa fille, Denise. Le premier ministre Mackenzie King, et plusieurs membres du ministère des affaires extérieures, le représentant du gouverneur général et de nombreux dignitaires de la Légation de France, reçurent le nouveau ministre quand il descendit du train.

Au cours d'une entrevue qu'il a accordé aux journalistes de la capitale, M. Ristelhueber exprima une foi inébranlable dans la victoire de la France et de ses Alliés.

"J'arrive dans des moments pénibles, dit-il. Je vois que je suis ici parmi des coeurs unis. Nous formons aujourd'hui un bloc démocratique qui lutte pour des idéals communs. A mon départ de Paris, l'heure était grave, mais nous avons confiance en la justice de notre cause et en la force de redressement traditionnelle de la France qui étonne le monde. Une fois de plus, nous étonnerons l'univers".

Outre le premier ministre Mackenzie King, on voyait à la gare S. E. Mgr Gabriel Breynat, vicaire apostolique du Mackenzie; M. Pereira, secrétaire adjoint du gouverneur général; M. de Lagenest, chargé d'affaires à la Légation de France et tous les membres de la Légation accompagnés de leurs épouses; M. Maurice Ollivier, président de l'Alliance Française, etc.

Dieu sauvera la France

En passant à Montréal, M. René Ristelhueber avait fait la déclaration suivante aux journalistes:

"Si la France allait perdre cette lutte dans laquelle se joue le sort de la civilisation moderne, ce serait un délit de la Providence. Non! ce n'est pas possible! Ce n'est pas possible!

"Il existe deux raisons pour me permettre de vous parler ainsi. En premier lieu, notre cause est trop juste pour que la Providence nous abandonne et nous laisse à la merci des Barbares. La civilisation est le fruit du christianisme et si les épreuves sont grandes, si les cieux sont chargés de tonnerre et de danger, il faut lever le regard vers la Providence qui ne saurait permettre la destruction de son oeuvre.

"Mon second motif d'espoir et de confiance c'est l'énergie française. Notre puissance de redressement est bien connue. C'est de l'histoire et l'histoire se répète. Aux pires dangers, quand tout semble perdu, nous sommes encore capables de ce redressement qui étonne et qui emporte tout. Nous avons eu la Marne. L'occasion nous sera bientôt donnée de prouver un identique courage et vous verrez qu'il ne faut jamais désespérer de la France".

Les millions de réfugiés ont paralysé la lutte en Belgique

BERNE — Des témoins oculaires retournant des zones de guerre ont déclaré que l'embouteillage des voies de communication alliées par des millions de réfugiés et l'habileté des nazis à maintenir libres leurs propres voies de communication ont été les principales causes de la défaite des Alliés en Flandre.

L'un des témoins a affirmé que l'effet moral désastreux causé par la présence de milliers de réfugiés, en même temps que la mise en pièces de l'armée belge, ont compté pour une grande part dans la décision prise par le roi Léopold. "Plusieurs soldats belges, dit-il, étaient près de perdre la raison à cause de leur désir de continuer la lutte et de leur impuissance à empêcher que les civils qui partageaient leurs camps soient mitraillés avec eux".

Un diplomate qui a voyagé dans les régions occupées par les Allemands a affirmé qu'après avoir laissé le "chaos" qui existait en France, l'ordre qui régnait du côté allemand semblait une chose irréelle. "Non seulement, dit-il, de nombreux camions d'approvisionnements se dirigeaient en grand nombre vers le front, mais la plupart d'entre eux filaient à une allure vertigineuse. De nombreuses voitures d'ambulance revenaient du front accompagnées de camions vides, tandis que des camions remplis se dirigeaient dans l'autre direction. Près d'Anvers, toute une colonne de tanks alliés a été retardée pendant 10 minutes par un groupe de refugiés".

Le général Gamelin ne s'est pas suicidé et le général Corap n'a pas été exécuté

PARIS — Un officier supérieur français a démenti les rumeurs qui semblent avoir pris naissance en Suisse à l'effet que le général Maurice-Gustave Gamelin, ancien généralissime des armées alliées, se serait suicidé, et que le général André Corap, commandant de la 9e armée française qui a été enfoncée à Sedan, aurait été exécuté.

Inspecteur général du corps d'aviation canadien

OTTAWA — Le ministre de la Défense nationale pour l'Air annonce que le vice-maréchal G.-M. Croil, A.F.C., a été nommé inspecteur général du corps d'aviation royal canadien.

Le vice-maréchal Croil est chef de l'état-major de l'Air depuis le 15 décembre 1938 et, à ce titre, a joué un rôle très important dans l'élaboration et l'organisation des aviateurs du Commonwealth britannique.

Mme Dollfuss habitera le Canada

OTTAWA — Mme Englebert Dollfuss, veuve du chancelier catholique de l'Autriche, qui fut assassiné par les nazis le 26 janvier 1934, viendra se réfugier au Canada avec ses deux enfants.

Mme Dollfuss et ses deux enfants, un garçon et une fille, vivent en Angleterre depuis le mois de juillet 1938. Elle se réfugia en Grande-Bretagne après avoir habité tour à tour plusieurs pays balkaniques. Elle quitta son pays lorsque Hitler s'empara de l'Autriche.

M. Roosevelt met son pays en garde contre la "cinquième colonne"

WASHINGTON — Dans une allocution radiophonique, le président Roosevelt a mis la nation américaine en garde contre le "poison non dilué" des forces étrangères qui, dit-il, cherchent à désunir la nation et à empêcher la poursuite du programme de défense en créant de la dissension.

"Aujourd'hui, dit-il, la menace à notre sécurité nationale n'est pas une matière de canons seuls. Nous sommes en face de nouvelles méthodes d'attaques: celle, par exemple, du cheval de Troie, c'est-à-dire celle d'une "cinquième colonne" qui livre une nation non préparée à lutter contre la trahison. Des espions, des saboteurs et des traitres sont les acteurs de cette nouvelle stratégie. Contre cette force il faut lutter vigoureusement".

Le président Roosevelt a mis la nation en garde contre cette "nouvelle technique" d'affaiblissement d'une nation au moyen de la discorde, de la dissension, de l'exploitation des conflits de race ou de politique, etc.

Comme résultat de cette nouvelle technique, le programme de défense des Etats-Unis peut être dangereusement retardé. C'est pour cela que le gouvernement américain doit agir avec vigueur contre ces périls de l'intérieur.

Un deuxième contingent de nos aviateurs arrive outre-mer

Le deuxième contingent du Corps d'aviation royal canadien était déjà en route lorsque le premier ministre annonça au peuple canadien que la 112e escadrille de liaison d'armée (Ville de Winnipeg) se rendrait outre-mer pour servir de réserve à la 110e escadrille de liaison d'armée (Ville de Toronto) qui y est déjà rendue.

Le ministre de la Défense nationale pour l'aviation a annoncé que le deuxième contingent d'officiers et d'aviateurs était arrivé sain et sauf et que ce contingent servirait de réserve à celui qui a été entraîné à un haut degré d'efficacité, en Angleterre, durant les derniers trois mois.

Une partie des hommes compris dans la 110e escadrille de liaison d'armée a été tirée de la 112e escadrille lorsqu'il fut décidé d'organiser et d'entraîner une escadrille du Corps d'aviation royal canadien pour le service actif outre-mer.

Le commandant Hanna

Le chef d'escadrille W.-F. Hanna, de Winnipeg, est le commandant de la 112e escadrille de liaison d'armée (Ville de Winnipeg) qui a été soumise à un entraînement intensif à la station aérienne d'Ottawa depuis le départ de la 110e escadrille. L'escadrille No 112 est venue de Winnipeg pour occuper les quartiers laissés par l'escadrille qui partit pour outre-mer en février dernier. Elle s'est rapidement habituée à l'allure de l'entraînement qui se poursuit à cet endroit depuis le début des hostilités.

L'escadrille de liaison d'armée No 112 (Ville de Winnipeg) a été une des premières unités organisées dans le Corps d'aviation auxiliaire. Des mesures pour sa création a[illegible]t été prises dès 1932. Elle portait alors le numéro 12.

On arrête les chefs nazis du parti de l'Unité Nationale

MONTREAL — La police fédérale a arrêté Adrien Arcand et le docteur Noël Décarie, de Montréal, à la maison de campagne d'Adrien Arcand, située quelque part dans les Laurentides. Elle a aussi arrêté Hugues Clément.

Adrien Arcand est le chef du parti de l'Unité nationale, dit naziste; le docteur Décarie en est le trésorier général. Clément est membre du même parti.

On avait arrêté un peu plus tôt d'autres membres: Maurice Scott, directeur national des Légionnaires ou parti des Gardes de Fer; Henri Arcand, directeur général du transport; Marius Gatien, directeur général de la propagande; Paul Giguère, adjudant national des Légionnaires; G.-R. Barck, organisateur; Joseph C. Farr et John-M. Lorimer, de Toronto, organisateurs du parti dans l'Ontario.

La gendarmerie tient à déclarer que ce mouvement contre les esprits subversifs n'est pas dirigé contre Québec exclusivement, mais contre toutes les autres provinces du Canada. Elle tient à répéter qu'elle sait que le mouvement avait des adeptes dans tous les milieux, dans toutes les nationalités et les religions. Dans l'Ontario et dans l'Ouest canadien, le recrutement était très actif parmi les Anglo-Canadiens.

Dans les autres provinces, suivant en cela l'exemple du Québec, la gendarmerie royale canadienne a commencé à procéder contre les suspects, membres de l'Unité Nationale.

La confiance des libéraux en leur chef reste inébranlable

OTTAWA — "Personne au Canada ne peut, mieux que le très hon. Mackenzie King, assurer l'unité nationale, et c'est pour cette raison que nous sommes avec lui comme un seul homme, a déclaré aux Communes, l'hon. J.-G. Gardiner, ministre de l'agriculture, aux applaudissements de la droite. C'est aussi pour cette raison que le peuple canadien lui a fait entière confiance aux dernières élections. Personne autre que lui ne saurait maintenir l'unité nationale pendant la guerre. Nous avons présentement le gouvernement le plus national qui puisse exister".

Les déclarations de confiance inébranlable exprimées à l'égard du premier ministre ont soulevé une ovation comme rarement l'on en a vu à la Chambre des communes. Ces déclarations, faites non seulement par des députés libéraux mais aussi par le chef suppléant de la C.C.F., M. Coldwell, disant que dans un pays démocratique il faut accepter le verdict du peuple, venaient à la suite d'une nouvelle attaque des conservateurs en vue de changer le chef du gouvernement.

C'est une tactique conservatrice commencée il y a quelques jours, dont l'écho a été enregistré au Sénat et qui se prolonge davantage à la Chambre des communes. Les libéraux ont lancé le défi aux conservateurs de proposer une motion de non-confiance.

Un autre député ministériel, M. Ralph Maybank, de Winnipeg, a suggéré de cesser cette perte de temps causée par de longs discours et d'en limiter la durée à dix minutes chacun. Tout ce débat, exclusivement politique, a eu lieu sur la résolution du ministre des finances demandant l'autorisation d'emprunter $750,000,000.

Souvent pendant les débats, il y a eu du tumulte. Un député fut même accusé de saboter l'effort de guerre du Canada.

Au Sénat

L'hon. sénateur Raoul Dandurand, leader du gouvernement, a fait une déclaration énergique au Sénat, en réponse au chef conservateur qui venait, encore une fois de parler d'une réorganisation du cabinet avec un nouveau premier ministre. Il lui fit observer que si la vieille garde tory pense effrayer le parti libéral par ses discours ou miner la confiance des députés libéraux en leur chef, elle en sera sûrement pour son désappointement.

Directeur des munitions

OTTAWA — On annonce la nomination de M. W.-F. Drysdale, au poste de directeur des munitions du ministère des Approvisionnements. M. Drysdale était vice-président des Montreal Locomotive Works depuis 1932. C'est un ingénieur-mécanicien de grande expérience.

Il a déjà été à l'emploi du Grand Tronc et de l'American Locomotive Company. Il servira l'Etat sans rémunération.

Acte de bravoure d'un petit Français de 13 ans

PARIS — Guy Bocher, âgé de 13 ans, de Massy, département de Seine-et-Oise, près de Paris, a reçu du ministre de l'Intérieur, M. Mandel, un compte d'épargne de 2,000 francs (soit quelque $36 d'après les taux actuels) et une lettre de félicitation pour avoir pris part à la capture de trois parachutistes allemands.

Il était à jouer dans le jardin, chez lui, le 23 mai, lorsqu'il aperçut un avion manoeuvrant au-dessus de lui, puis aperçut trois parachutes s'ouvrant soudain un peu plus bas.

Il courut à l'hôtel de ville pour avertir la police. Celle-ci l'entendit, vint et captura les troupiers aériens, après échange de plusieurs coups de feu.

Bourses pour le Collège de Saint-Boniface

Appuyez la campagne de votre aide morale et financière

LA GUERRE AU JOUR LE JOUR

Mercredi 29 mai

La capitulation des armées belges resserre l'encerclement des troupes anglaises et françaises dans le nord de la France et en Belgique. La situation est très critique, mais Dunkerque est encore en possession des Alliés. Le corps expéditionnaire anglais livre de vigoureux combats d'arrière-garde pour protéger sa retraite vers la côte.

Berlin annonce la prise d'Ostende, de Lille, d'Armentières, d'Ypres et de Dixmude.

Narvik a été pris hier soir par les troupes alliées, qui occupent également Fagernes et Forsneset.

Jeudi 30 mai

Tous en résistant aux efforts des Allemands pour tranformer la poche de Flandre en une écumoire, les troupes alliées battent lentement en retraite sous la protection de leur aviation vers le nord-ouest, en direction de Dunkerque, où des navires de guerre français et anglais voient à tenir le port libre comme base d'embarquement.

Hitler aurait jeté dans la bataille de Flandre quarante divisions entières, soit plus de 500,000 hommes, et presque toutes les divisions motorisées de l'Allemagne, contre l'armée alliée qui a perdu la moitié de ses effectifs par la capitulation du roi Léopold.

Les troupes anglaises, qui contiennent héroïquement la poussée allemande le long de l'Yser et du canal de l'Yser, font ce que les Belges ont refusé de faire. Les inondations provoquées par les Alliés au sud-ouest et au nord-est de Dunkerque contribuent à renforcer la défense du front de l'extrême nord-ouest.

On décrit le champ de bataille de Flandre comme un immense corridor dont l'axe est une ligne allant de Lille à Dunkerque. Les Alliés tiennent encore solidement ce port, qui est soumis à un bombardement effroyable.

Combattant sans répit nuit et jour, les soldats alliés sont soutenus par des vagues d'avions. Les escadrilles de la Royal Air Force, opérant de leurs bases en Angleterre, joueraient un rôle important dans les opérations.

Les forces alliées consolident leurs positions le long de la Somme où la dernière tête de pont allemande aurait été reprise.

Vendredi 31 mai

Des effectifs importants des éléments avancés de la division motorisée du général Prioux ont atteint le port de Dunkerque après s'être frayé un chemin à travers les lignes allemandes.

Les navires de guerre français et anglais effectuent avec toute la rapidité possible l'évacuation des soldats épuisés qui résistent depuis des jours et des jours aux assauts furieux des Allemands.

Les quelque 270,000 hommes des armées alliées du nord qui retraitent en direction de la mer se trouveraient enserrés dans un triangle de quelque 200 milles carrés, dont la base est une étendue de côte de 26 milles environ. L'un des côtés du triangle serait la ligne Cassel-Garvelines, l'autre côté, la ligne Nieuport-Ypres.

Toutes les heures, il arrive à bord de navires de toutes catégories des milliers de soldats du corps expéditionnaire anglais et de leurs camarades français qui sont débarqués sains et saufs dans les ports de la côte anglaise.

Samedi 1er juin

Le premier ministre Mussolini a donné ordre de mettre fin aux négociations avec la Grande-Bretagne au sujet du contrôle de la contrebande, ce qui dissipe pratiquement tous les doutes que l'on pouvait entretenir sur l'intervention italienne aux côtés de l'Allemagne. On se demande maintenant à quel moment va se produire cette intervention. Les uns prétendent que l'Italie va entrer en guerre d'ici quelques jours, peut-être même au cours de la fin de semaine; les autres croient que Mussolini va attendre deux ou trois semaines et que son intervention sera probablement précédée d'une offre de médiation.

Les détachements de troupes alliées affluent à Dunkerque, pendant que des troupes de l'armée française du centre et du corps expéditionnaire anglais nettoyent le secteur d'Abbéville à l'extrémité ouest du front de la Somme.

Dimanche 2 juin

La retraite des troupes anglo-françaises continue au nord de la France. Les Allemands lancent 200,000 hommes contre l'arrière-garde du général Prioux.

Au sud de Dunkerque, un petit détachement d'Anglais tient encore dans les murs de Calais, où ils sont ravitaillés par parachutes.

Des raids aériens ennemis embrassent la vallée du Rhône et Marseille; 56 tués et 100 blessés.

Lundi 3 juin

Premier bombardement de Paris.

Tout indique que l'Italie est à la veille d'entrer dans la guerre. Le gouvernement annonce l'ajournement indéfini de l'Exposition de Rome, qui devait avoir lieu en 1942.

Les flottes et les aviations alliées lancent des tonnes d'explosifs sur les troupes allemandes qui tentent de se rapprocher de Dunkerque pendant que s'opère l'évacuation des derniers milliers de soldats.

Mardi 4 juin

Des avions français bombardent ce matin Allach, banlieue de Munich, par mesure de représailles contre le bombardement de Paris, hier. Le raid, effectué sur une usine de moteurs, a tué huit personnes.

La bataille de Dunkerque touche à sa fin. On a évacué de la ville, pendant la nuit, les derniers civils, femmes, enfants et blessés.

L'Amirauté britannique révèle que 900 vaisseaux de la flotte et bateaux marchands ont participé à l'évacuation ces jours derniers. Sur ce nombre, 30 ont été coulés, dont six contre-torpilleurs et 24 petits navires.

D'après les rapports semi-officiels, 335,000 hommes, y compris 120,000 Français et Belges, auraient été évacués.

Tous les ports de la Manche sont maintenant occupés par les Allemands, qui ont fait 40,000 prisonniers à Dunkerque.

Le corps expéditionnaire britannique compte 30,000 tués, blessés ou disparus.

Mussolini et son conseil de ministres ont approuvé une série de décrets en vue de l'entrée de l'Italie en guerre, mais aucune date n'est encore fixée.

Toutes les casernes de la capitale sont évacuées et Rome devient une ville ouverte.

Général français condamné à la prison

PARIS — Le général Henri Bodet, appartenant au corps médical français, a été condamné à six mois de prison par un conseil de guerre de Paris, pour avoir abandonné son poste, dans le secteur de Sedan, durant la nuit du 15 mai. C'est au cours de cette nuit que les Allemands traversèrent la Meuse et enfoncèrent les lignes françaises pour se rendre ensuite jusqu'à la Manche.

Le Dr Alexis Carrel revient à New-York

NEW-YORK — Le Dr Alexis Carrel est arrivé à New-York à bord du paquebot Champlain, pour y poursuivre son travail scientifique. Il était en Europe depuis un an. Le Dr Carrel a dit qu'il étudierait, ici, le traitement des infections des blessures de guerre.



AVIS

Le public est averti par la présente que des exercices de tir au canon, au fusil et à la mitrailleuse auront lieu dans la région du Camp Shilo du 29 mai au 20 août 1940.

Le tir d'artillerie s'effectuera entre 8 heures du matin et 8 heures du soir chaque jour, durant la période susmentionnée. Le tir de nuit à la mitrailleuse s'effectuera entre 9 heures du soir et 5 heures du matin durant n'importe quelle nuit pendant les périodes qui s'étendront du 18 juin au 24 juin et du 2 juillet au 12 juillet 1940.

La zone DANGEREUSE est la suivante: les parties des Townships 8, 9 et 10, rangs 14, 15 et 16 W.P.M., comprenant la réserve forestière d'épinette (Spruce Woods Reserve), et aussi la demi-section 36 du sud et tout le territoire des sections 25, 35 et 36.

Toute personne, qui n'est pas en service commandé, est par conséquent priée de se tenir à distance de ladite zone aux jours et heures susmentionnés. Les propriétaires qui laisseront errer leurs chevaux, bestiaux ou moutons dans la zone susdite à ces moments-là le feront à leurs propres risques.

18-1-31
29 mai 1940.

Le sous-ministre intérimaire
de la Défense nationale (Milice).

VERS UN CAMP D'INTERNEMENT

Des soldats britanniques escortent des étrangers en route pour un camp d'internement dans le nord de l'Angleterre. Des milliers d'étrangers sympathiques à l'ennemi ont été arrêtés et mis en lieu sûr par les autorités, en prévision d'une attaque allemande contre les Iles Britanniques.

Le roi est mort, vive la Belgique!

PARIS — Voici le texte de la proclamation irradiée par le premier ministre de Belgique, M. Hubert Pierlot, lorsque fut connue la capitulation du roi Léopold:

Belges! Le roi, ignorant l'avis officiel et unanime du gouvernement, a ouvert des négociations séparées et a traité avec l'ennemi.

La Belgique sera confondue, mais la faute d'un homme ne peut pas être imputée à toute une nation. Notre armée n'a pas mérité son sort actuel.

L'acte que nous déplorons est sans validité légale. Il n'engage pas le pays. Aux termes de la constitution belge, que le roi a juré d'observer, tous les pouvoirs émanent de la nation. Ils sont exercés d'une manière déterminée par la constitution. Aucun document signé par le roi ne peut avoir d'effet s'il n'est pas contresigné par un ministre.

Ce principe est absolu. C'est une règle fondamentale du fonctionnement de nos institutions. Le roi, brisant l'engagement qui l'unissait à son peuple, s'est placé sous le pouvoir de l'envahisseur. Dorénavant il n'est pas en état de gouverner. Car il est évident que les fonctions de chef d'un Etat ne peuvent pas être exercées sous un contrôle étranger. Les officiers et les fonctionnaires sont en conséquence libérés du devoir d'obéissance qui leur est imposé par leur serment de fidélité.

De plus, la constitution belge pourvoit à la continuité des pouvoirs. Ses stipulations règlent spécialement le cas présent, où le roi se trouve dans l'impossibilité de régner. En ce cas on doit convoquer les Chambres du parlement. Dans l'intervalle, les pouvoirs constitutionnels du roi sont exercés au nom du peuple belge par les ministres réunis en conseil, et sous leur propre responsabilité.

Le gouvernement actuel entend recourir à ce principe. C'est le seul gouvernement régulièrement constitué et investi de la confiance des Chambres, qui ont approuvé sa volonté de défendre jusqu'au bout, de concert avec les Alliés, l'indépendance de la Belgique et l'intégrité de son territoire contre la plus odieuse agression.

Le gouvernement ne faillira pas à son devoir.

Réuni à Paris d'accord avec les présidents des deux assemblées législatives et d'accord avec les ministres du gouvernement qui pouvaient être consultés, le gouvernement, certain qu'il interprète la volonté de la nation, est résolu à continuer la lutte pour le pays.

Une nouvelle armée sera levée et organisée parmi la jeunesse courageuse qui a répondu à l'appel fait par le gouvernement uni aux unités militaires belges qui sont actuellement en France. Cette armée entrera dans les lignes aux côtés de celles des Alliés. Les Belges qui ne sont pas tenus au service armé seront attachés, selon leur capacité, au travail de la mobilisation civile ou à la fabrication des munitions.

Ainsi toutes les forces à notre disposition seront placées au service d'une cause qui est devenue la nôtre depuis l'agression allemande.

A dater d'aujourd'hui, des mesures seront prises en vue d'assurer l'exécution aussi rapide que possible de ces résolutions. Il est important d'affirmer immédiatement et d'une manière tangible la solidarité qui nous unit encore aux puissances qui nous ont donné leur appui, conformément à leurs engagements.

Belges! Nous traversons la plus grande épreuve de notre histoire. L'heure est venue de nous souvenir des leçons de valeur et d'honneur qui nous ont été données par ceux qui ont combattu de 1914 à 1918. Quoi qu'il advienne, nous nous en montrerons dignes.

Vive la Belgique!

Un groupe d'hommes de lettres et de journalistes belges a publié la proclamation suivante:

"Le roi Léopold a trahi son pays. Il n'a pas observé le serment qu'il avait fait de respecter la constitution. En se rendant, il a effacé d'un seul coup la page glorieuse que le roi Albert, son père, avait écrite dans notre histoire.

"La Belgique assassinée ne tolérera pas le déshonneur qui lui est fait par un traître.

"Le roi est mort, vive la Belgique".

Petit Courrier d'Europe

Grande-Bretagne

Le péril allemand

LONDRES — Le Home Office, qui est le ministère de l'Intérieur de Grande-Bretagne, a fait procéder à l'évacuation de toutes les villes et les campagnes des côtes anglaises baignées au sud-est par la mer du Nord et la Manche. La population est dirigée au nord-ouest. En France, on a fait de même refluer la population civile vers le sud. On prépare de la sorte de vastes superficies qui peuvent devenir, dans les prochains mois, de sanglants champs de bataille, derniers retranchements contre les hordes allemandes qui convoitent déjà l'Amérique.

Personne, en Europe occidentale et sur le continent américain, ne s'illusionne plus sur la gravité et le péril que comporte la menace nazie. Les Alliés vaincus, ce sera l'asservissement des peuples libres, le triomphe du paganisme et l'effondrement du système économique basé sur la propriété privée et l'épargne.

Pologne

Le total esclavage

VARSOVIE — Des Polonais ont été, par centaines de mille, traînés en esclavage à l'intérieur de l'Allemagne. Tous travaillent à fabriquer du matériel de guerre, par groupes de vingt, sous la garde d'une sentinelle nazie, de 6 h. du matin à 8 h. du soir, y compris le dimanche pour une demi-journée. Pour ces 91 heures de travail par semaine, ils reçoivent la maigre pitance d'une demi-livre de pain par jour, des pommes de terre, de la margarine et un peu de viande deux fois la semaine. Les Polonais portent le brassard blanc marqué d'une croix rouge, les Juifs polonais sont distingués des autres par un brassard jaune. Leurs camps de travail sont entourés de barbelés.

Hollande

Trahison récompensée

LA HAYE — Arthur Seyss-Inquart, ancien ministre dans le cabinet autrichien sous le dernier chancelier Kurt von Schuschnigg, devint le petit fuhrer du gouvernement de Vienne en 1938, après avoir traîtreusement préparé les voies à la réunion de son pays avec l'Allemagne. Récemment, Seyss-Inquart a été nommé chef nazi en Hollande, pour étendre à ce pays riant et prospère le règne de la force brutale et des exécutions massives qui étouffe l'Autriche depuis deux ans.

Danemark

L'Allemagne réclame les navires danois

COPENHAGUE — Les Allemands, qui occupent le Danemark, viennent de reprocher aux Alliés d'avoir saisi les navires danois qui se trouvaient à l'étranger au début d'avril. Dans plusieurs cas, les commandants de ces navires marchands ont préféré gagner d'eux-mêmes les ports alliés plutôt que de se mettre à la discrétion des Nazis envahisseurs de leur petite patrie. Dans un port du Brésil, le consul allemand monta à bord d'un cargo danois et demanda au commandant de se tenir à la disposition de l'autorité de Berlin, mais le capitaine, irrité par l'outrecuidance de ce nouveau maître, le fit jeter par-dessus bord par son équipage.

Belgique

Diplomate et écrivain

SAINTE-ADRESSE — Ventura Garcia Calderon, célèbre écrivain péruvien dont les contes sont fort répandus en France, était ministre du gouvernement de Pérou à Bruxelles lors de la récente invasion de la Belgique. L'auteur de la "Vengeance du Condor" et de "La Périchole" a quitté sa légation pour suivre le gouvernement belge exilé lequel celui-ci fut forcé de se retirer de la capitale.

Fils du général Denain, tués

PARIS — Les deux fils, aviateurs, du général Victor Denain, ancien ministre de la guerre, ont été tués au cours d'envolées. Jacques Denain a été abattu le 13 mai et son frère Jean, le 25, en revenant d'un vol de reconnaissance.

7,000 parachutistes ont péri en Hollande

NEW-YORK — Sur 10,000 parachutistes employés par l'Allemagne pour la conquête de la Hollande, environ 7,000 ont péri. Plusieurs centaines ont été tués par les soldats hollandais, d'autres sont morts en atterrissant trop brusquement.

LA DEFENSE AERIENNE ANGLAISE

Quelque part en Angleterre, la salle de contrôle du système complexe de la défense aérienne. Autour d'une immense carte des Iles Britanniques, des téléphonistes sont en communication avec les points vitaux de défense. Le signalement d'avions ennemis entraîne de leur part une prompte action en vue des mesures appropriées pour repousser les attaques dans les différents secteurs.

Sainte-Odile aurait prédit l'avènement d'Hitler et la guerre actuelle en Europe

Sainte Odile, la patronne nationale de l'Alsace, semble avoir prévu l'invasion actuelle des Allemands à travers l'Europe.

Cette prophétie raconte comment "un terrible guerrier sortira du sein de l'Allemagne et répandra la guerre sur la terre". La prophétie parle de "guerriers ailés" (les avions?) portant des torches de feu (avions lance-flammes?) et "saisissant les étoiles pour les jeter sur les villes d'un bout à l'autre de l'univers et allumer des incendies gigantesques (bombes incendiaires?).

La prophétie fut originalement écrite en latin. Elle était une description d'une vision de sainte Odile que cette dernière raconta dans une lettre à son frère. Voici le texte de cette prophétie:

"Ecoutez, écoutez, ô mon frère, car j'ai vu la terreur des forêts et des montagnes.

"La peur a figé les peuples parce que jamais dans aucune région de l'univers n'a-t-on été témoin d'une telle perturbation. Le temps est venu où la Germanie sera appelée la nation la plus belliciste de la terre.

"L'époque est arrivée où sortira de son sein le terrible guerrier qui entreprendra de répandre la guerre dans le monde. Les hommes sous les armes l'appelleront l'Antéchrist. Il sera maudit par les mères, par milliers, qui se lamenteront comme Rachel, sur le sort de leurs enfants et qui refuseront la consolation parce qu'ils ne seront plus de ce monde et que tout aura été dévasté dans leurs demeures.

"Le conquérant sortira des rives du Danube. Il fera un chef remarquable parmi les hommes. La guerre qu'il fera sera la plus terrifiante que les hommes aient encore entreprise.

"Son bras sera flamboyant et les casques de ses soldats porteront des pointes lançant des éclairs tandis que leurs mains porteront des torches allumées. Il sera impossible de calculer le nombre des cruautés commises.

"Il remportera la victoire sur terre, sur mer et même dans les airs parce qu'on verra ses guerriers ailés, dans des attaques incroyables, s'élevant jusqu'au firmament pour saisir les étoiles et les jeter sur les villes d'un bout à l'autre de l'univers pour allumer des incendies gigantesques.

"Les nations seront étonnées et diront: d'où vient sa force? Comment a-t-il été capable d'entreprendre une telle guerre?

"La terre tremblera au choc des combats. Les fleuves couleront des eaux rouges et les monstres marins eux-mêmes se disperseront avec terreur au sommet des océans tandis que de noires tempêtes sèmeront la désolation partout.

"Les générations futures seront étonnées de voir que ses ennemis puissants et nombreux n'auront pas été capables d'enrayer la marche de ses victoires.

"Et la guerre sera longue.

"Le conquérant aura atteint l'apogée de ses triomphes vers la moitié du sixième mois de la deuxième année des hostilités. Ce sera alors la fin de la première période des victoires sanglantes. Il dira: "Acceptez le joug de ma domination", en continuant ses victoires. Mais, ses ennemis ne se soumettront pas et la guerre continuera, et il criera: "Le malheur les fera tomber parce que je suis le conquérant".

"La seconde partie de la guerre sera égale en longueur à la moitié de la première. On l'appellera la période de la "diminution". Elle sera pleine de surprises qui feront trembler la terre quand 20 nations belligérantes s'entrechoqueront. Vers le milieu de cette période, les petites nations soumises au conquérant crieront: "Donnez-nous la paix. Donnez-nous la paix".

"Mais, il n'y aura pas de paix pour ces nations.

Ce ne sera pas alors la fin de ces guerres mais le commencement de la fin, et les combats corps-à-corps auront lieu dans la citadelle des citadelles. C'est alors qu'on verra une révolte parmi les femmes de son propre pays qui voudront le lapider. Mais, on verra aussi des prodiges dans l'Orient.

"La troisième période sera la plus courte de toutes et le vainqueur aura perdu confiance dans ses guerriers. Cette période sera appelée la période de l'invasion parce que, par juste rétribution, le sol du conquérant, en raison de ses injustices et de son athéisme, sera envahi de toutes parts et mis à sac.

"Autour des montagnes, des torrents de sang couleront. Ce sera alors la dernière bataille.

"Les nations chanteront des hymnes de reconnaissance dans les temples de Dieu et remercieront le Très Haut de leur délivrance, parce qu'alors sera apperçu le guerrier qui dispersera les troupes du vainqueur dont les armées seront annihilées par une maladie inconnue et effroyable. Ce mal découragera ses soldats tandis que les nations diront: "Le doigt de Dieu est là. C'est un juste châtiment".

"Les peuples croiront que la fin est proche. Le sceptre changera de main et mon peuple se réjouira.

"Parce que Dieu est juste, bien qu'Il permette parfois les déprédations et la cruauté, tous les peuples qui auront eu confiance en Lui retrouveront tout ce qu'ils auront perdu et même quelque chose de plus comme récompense sur la terre.

"Des régions sans nombre qui auront été incendiées et ensanglantées seront sauvées d'une façon providentielle par leurs héroïques défenseurs.

"La région de Lutèce (ancien nom de Paris) sera elle-même sauvée à cause de ses montagnes bénies et de ses pieuses femmes. Tout cela surviendra bien que tous auront cru qu'elle était condamnée à disparaître.

"Alors, les peuples se rendront à la montagne et remercieront le Seigneur, parce que les hommes auront vu de telles abominations dans cette guerre que leurs générations ne voudront pas en revoir jamais d'autres.

"Malheur, cependant, en ces jours, à ceux qui ne craindront plus l'Antéchrist, parce qu'il est le père de ceux que le crime n'effraie pas. Il donnera naissance à de nouveaux meurtriers et il y aura encore d'autres larmes de versées.

"Mais, l'ère de la paix sous le fer sera arrivée et les deux croissants de la lune seront aperçus réunis sous la croix, parce qu'en ces jours, les hommes effrayés adoreront Dieu dans toute sa vérité et le soleil brillera avec un éclat inaccoutumé".

Les avions américains

PARIS — Un porte-parole du gouvernement a déclaré que des avions des Etats-Unis arrivent actuellement en France en "quantités considérables" et qu'ils sont supérieurs à l'action. Les bombardiers sont spécialement excellents. Souvent, dit le porte-parole, ces machines ont pu descendre jusqu'à 30 verges du sol avant de lancer des bombes. Ces avions sont plus rapides que ceux de l'Allemagne et faciles à manoeuvrer.

La France usera de représailles

PARIS — Le ministère de l'Information annonce que la France usera de représailles contre toutes les mesures que prendront les Allemands contre les aviateurs français prisonniers. Le ministère nie énergiquement les nouvelles de Berlin voulant que deux aviateurs allemands aient été fusillés après avoir été forcés d'atterrir et que les officiers allemands prisonniers ne sont pas traités avec les égards dus à leur rang.

Le sifflement de poitrine indique la bronchite



AVIS

Le public est averti par la présente que des exercices de tir au fusil et à la mitrailleuse auront lieu au champ de tir de Saint-Charles du 1er mai au 31 octobre 1940.

La zone DANGEREUSE est la suivante: Toute la partie des lots [illegible] inclusivement qui se trouve au nord de la voie ferrée qui est à deux milles au delà, d'après le plan d'arpentage fédéral de la paroisse de Saint-Charles, dans la province du Manitoba.

Le public est donc prié de se tenir à distance de la zone susmentionnée les jours où les exercices de tir auront lieu. On en sera averti par la présence d'un grand DRAPEAU ROUGE qui flottera sur les buttes de tir.

Les propriétaires qui laisseront errer leurs chevaux, bestiaux ou moutons dans la zone susmentionnée, les jours où les exercices de tir auront lieu le feront à leurs propres risques.

18-1-31
29 mai 1940.

Le sous-ministre intérimaire
de la Défense nationale (Milice).

L'information à Paris-Mondial

L'horaire des informations à Paris-Mondial est le suivant (heure normale centrale). Les émissions se font sur trois longueurs d'ondes: TPA 25 m. 60; TPB, 25 m 33; TPC, 31 m. 51.

6 h. 40 a.m. Dictée, chronique militaire et diplomatique de Téléfrance.

7 h. a.m. Informations en anglais.

7 h. 03 p.m. Informations et revue de presse en français.

7 h. 30 p.m. Informations en anglais.

10 h. 45 p.m. Informations en anglais.

11 h. p.m. Informations en espagnol.

On peut également écouter les dictées-chroniques de Téléfrance et la revue de presse Paris-Soir, y compris l'éditorial du Temps, entre 7 h. et 7 h. 30 du soir, heure centrale. Longueur d'ondes: 25 mètres 60.

VOLUME XXVIII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 5 JUIN 1940 — NUMERO 5

Allons de l'avant, comme un seul homme, vers la tâche qui nous incombe, le sourire aux lèvres, la tête bien haute. Et, avec l'aide de Dieu, nous ne tomberons pas.

GEORGE VI.

LA LIBERTÉ

Ensemble, avec un seul coeur et une âme commune, confions notre cause à Dieu et demandons son aide pour que nous puissions défendre vaillamment la cause du droit.

GEORGE VI.

Notes de la Semaine

Un document significatif

On lira dans ce numéro de la *Liberté* le texte de la requête par laquelle M. Sydney Smith, président de l'Université du Manitoba, recommandait que le degré de docteur en droit *Honoris Causa* fût conféré à l'hon. Ernest Lapointe, ministre de la Justice. Ce document mérite un examen attentif.

C'est d'abord un hommage flatteur rendu à la vieille province française: *"Né dans la province de Québec et formé dans ses écoles et à l'Université Laval, il (M. Lapointe) dégage au plus haut degré la courtoisie, le charme et la culture de cette province"*.

Le geste de l'Université du Manitoba vise naturellement à reconnaître des services qui ont placé notre éminent compatriote au premier rang des hommes publics de ce temps: *"Par son assiduité à la tâche, quelle qu'en fût l'importance, et par sa fidélité constante aux principes les plus nobles, il a progressé si loin dans la voie qu'il a choisie qu'aujourd'hui, dans tout le pays, il passe à juste titre pour l'un de nos plus grands Canadiens"*.

Mais c'est le paragraphe suivant surtout qui vaut d'être souligné: *"Il est donc à propos, monsieur le Chancelier, que notre Université honore ce fondateur de la nation, car notre institution présente un microcosme de la scène canadienne. Le Collège de Saint-Boniface est un des éléments de l'Université. Il fut fondé et son oeuvre fut poursuivie par ceux en qui coule le sang de la vieille France; il a contribué dans d'heureuses proportions à la diversité comme à l'unité de l'Université"*.

Il était difficile, croyons-nous, d'exprimer en si peu de mots et avec autant de délicatesse, des pensées si vraies, si élevées et si fécondes. Ce n'est pas la première fois que le distingué président Smith manifeste au groupe franco-manitobain sa sympathie et ses encouragements. Notre Collège de Saint-Boniface a déjà reçu de lui maints témoignages précieux de sa sollicitude. On sait qu'il appuie de toutes ses forces la campagne actuelle en faveur des bourses. En associant publiquement l'oeuvre du Collège à la haute distinction conférée à M. Ernest Lapointe par l'Université du Manitoba, on peut dire que les paroles de M. Smith ont franchi cette fois les limites de la province et il convient de l'en remercier tout spécialement.

La même Université accordait récemment à notre jeune compatriote Louis Gauthier une bourse d'étude en architecture à l'étranger. Nous savons de bonne source que c'est sur la recommandation du président Smith, et pour consacrer en quelque sorte le principe de cette dualité de l'enseignement dans la province, que le choix s'est porté sur un étudiant canadien-français, ancien élève du Collège de Saint-Boniface.

Cette compréhension sympathique et ce bon vouloir sont, Dieu merci, presque la règle dans les milieux universitaires à travers tout le pays. S'ils étaient partagés par les autres élites et pénétraient peu à peu dans la masse, l'épineux problème du bilinguisme et de la dualité des races trouverait aisément sa solution.

A la portée de tous

L'émission des Certificats d'épargne de guerre obtient partout un immense succès, comme c'était à prévoir. Il convient de féliciter nos gouvernants d'avoir eu recours à un système ingénieux qui met l'effort de guerre et l'aide aux soldats à la portée de tous.

Jusqu'ici, les emprunts de guerre ne s'adressaient qu'à une classe de notre population, les capitalistes et les gens à l'aise. Ceux-ci ne représentent forcément qu'une portion restreinte des Canadiens. C'est aux petits épargnants qu'il faut s'adresser pour obtenir le maximum de secours financier. Voilà précisément ce que fait le gouvernement avec ses Certificats d'épargne de guerre.

Des centaines de milliers de Canadiens de tout âge et de toute condition se demandent comment ils peuvent faire leur part pour appuyer l'effort militaire du pays et contribuer à la victoire. Les Certificats d'épargne de guerre leur en fournissent le moyen. Ils sont émis à l'intention des personnes dont les moyens modestes ne permettent pas de souscrire aux obligations de guerre en plus fortes coupures. On peut se les procurer en économisant au jour le jour quelques dollars et même de la menue monnaie.

Les Certificats d'épargne de guerre seront remboursables dans sept ans et demi. Conservés jusqu'à l'échéance, ils rapporteront à leur détenteur 3 pour cent d'intérêt. La valeur du placement se sera accrue de 25 pour cent.

Les enfants eux-mêmes peuvent économiser leurs sous et acquérir facilement un ou plusieurs Certificats. On a émis à leur intention des Timbres d'épargne de guerre de 25 sous dont seize suffisent à acheter un Certificat de $5.

Pour bien marquer le caractère populaire d'épargne du plan adopté, le gouvernement a fixé à $500 la valeur de certificats que chaque personne pourra acquérir en un an. De plus, chaque certificat est émis au nom d'une seule personne et n'est pas transférable. Il n'est pas davantage remboursable avant l'échéance, sauf qu'après six mois, il pourra être racheté à un taux établi.

On voit aisément qu'outre leur grande utilité patriotique, les Certificats d'épargne de guerre rendront un service très appréciable à notre peuple. Ils encourageront l'économie à une époque où elle est nécessaire, en vue des durs temps d'après-guerre. Les enfants et les jeunes gens qui, grâce à eux, auront acquis l'habitude de l'épargne systématique, s'en trouveront bien pour le reste de leur vie.

DONATIEN FRÉMONT

La retraite des Flandres

La grande bataille des Flandres est devenue la grande retraite des Flandres, — un événement militaire dont tous les détails ne nous sont pas encore connus, mais qui semble devoir éclipser tout ce que l'histoire du monde offre de plus fameux.

Au début de la semaine dernière, la situation de l'armée franco-anglo-belge du nord, isolée du corps principal des forces alliées par l'avance irrésistible des colonnes motorisées allemandes vers la mer, était déjà considérée comme très précaire. La capitulation du roi Léopold, en immobilisant 300,000 combattants, a précipité la catastrophe. Elle a ouvert à l'ennemi la route de la Manche entre Ostende et Ypres.

Les Alliés ont dû se retirer vers la seule base maritime qui leur restait, Dunkerque. Pressés de toutes parts par les forces mécanisées allemandes de plus en plus nombreuses, continuellement harassés par d'intenses bombardements aériens, ils ont continué de se battre avec calme et opiniâtreté, contre-attaquant lorsqu'il était nécessaire et ne se repliant que sur l'ordre du général en chef. Les envahisseurs, grandement supérieurs en nombre et en matériel, espéraient les annihiler ou les acculer à une capitulation en masse, mais l'admirable esprit combatif et l'endurance des troupes leur ont permis de tenir jusqu'au bout et de retraiter en bon ordre. Il s'est livré une série de magnifiques engagements d'arrière-garde qui s'incriront en lettres d'or dans les annales militaires de la France et de l'Angleterre. Sans parler d'une foule d'exploits individuels dont il ne restera pas un témoin pour en transmettre le récit . . .

L'embarquement des hommes, qui a duré plusieurs jours, s'est opéré dans les conditions les plus difficiles, sous une pluie de bombes et de balles de mitrailleuses. On a utilisé tous les modes de locomotion maritime possibles, depuis des vaisseaux de guerre jusqu'à de simples bateaux de pêche. Le coulage de six contre-torpilleurs et de vingt-quatre bateaux de moindre importance comptent pour peu dans les circonstances, lorsque l'on songe que 335,000 soldats alliés ont pu être transportés en Angleterre sous le feu de l'ennemi.

Cette retraite mémorable, — à laquelle il faut bien donner le nom de désastre, — prend figure par certains côtés d'un grand exploit militaire. Le demi-million d'Allemands lancé à la poursuite des troupes alliées, épuisées et décimées, devait logiquement les anéantir ou les capturer. C'est grâce à la parfaite coordination des armées de terre, des aviations, des flottes de guerre et des marines marchandes des deux grands pays alliés que cette catastrophe a pu être évitée.

La Grande-Bretagne se prépare fébrilement à une invasion de son territoire. Il y a quelques semaines, ce projet apparaissait comme une aventure insensée, une pure vantardise, indigne de retenir l'attention d'un homme sérieux. Nous n'avions alors aucune idée de la guerre totale que se préparait à lancer l'Allemagne. Après ce que nous avons vu depuis moins de quatre semaines, tout devient possible.

Hitler ne peut cependant aller frapper au coeur de l'Angleterre en laissant derrière lui le gros de l'armée française intact. C'est donc sur Paris qu'il va diriger maintenant ses chars d'assaut et ses avions meurtriers. Comme le morceau est tout de même un peu dur à avaler c'est l'heure où le gangster en chef No 2 va entrer en scène à côté de son grand maître. On ne sait pas encore exactement où vont porter les coups de Mussolini. Il suffit d'admirer pour l'instant le geste chevaleresque de l'homme d'Etat qui choisit pour poignarder la France dans le dos le moment où celle-ci vit les journées les plus tragiques de son histoire.

Les événements se succèdent avec une telle rapidité que l'on ne pense déjà plus au malheureux Léopold dont la défaillance inqualifiable soulevait, il y a huit jours, l'indignation générale. L'attitude unanime du gouvernement désavouant son souverain indigne, a immédiatement rétabli les choses et relevé le peuple belge d'une humiliation nationale imméritée. Quelles que soient les excuses dont on tentera de couvrir la faute du roi félon, l'histoire se chargera de le juger; et il ne pèsera pas lourd dans la balance à côté de son père le roi Albert.

D. F.

La population du Canada se montre digne et garde son sang-froid pendant la dure épreuve de la guerre. Pourquoi ne peut-on en dire autant de nos représentants à Ottawa, qui devraient pourtant donner l'exemple au reste du pays?

Ce député de Winnipeg qui propose de réduire les discours au strict minimum, estimant que les paroles retardent l'effort de guerre, a cent fois raison.

Mais la politique ne perd jamais ses droits.

Droits de représentation minoritaires

La Feuille d'Erable (Tecumseh, Ont.):

Nous avons écrit à maintes reprises que, quoi qu'en pensent messieurs les Anglo-Canadiens . . . et certains québécois, les bornes du Canada français ne sont ni les Laurentides ni la rivière Restigouche. La province de Québec seule, en d'autres termes, ne représente pas tout le Canada français. Nous nous faisons un devoir de répéter cette élémentaire vérité parce qu'on semble perpétuellement l'oublier en haut lieu. Il arrive même que de fort distingués politiciens font appel, en toute occasion, à l'unité canadienne tout en ne se rendant pas compte des leçons que ce fait comporte. N'est-il pas vrai, par exemple, que le groupe franco-québécois, dont l'influence domine en ce moment le parti libéral à Ottawa, se prévaut continuellement du tiers français de la population canadienne totale pour réclamer les positions de choix dans l'administration fédérale, tout en oubliant délibérément que ce même tiers est en grande partie constitué par les Canadiens de langue française des huit autres provinces du Canada? . . . Il suffira, pour démontrer le bien-fondé de notre question, de la faire suivre d'une autre. Où voyons-nous actuellement un poste supérieur occupé par un Canadien de langue française autre qu'un Québécois, à moins que le poste en question n'exige absolument des qualifications propres à telle ou telle autre province? . . . Pour notre part, nous ne connaissons que le cas de M. Adrien Potvin, membre de la Commission du Service Civil, qui est un Franco-Manitobain. Mais quel tolle général cette nomination — que nous devons, d'ailleurs, au gouvernement Bennett — ne provoqua-t-elle pas dans la province de Québec! Il y eut bien aussi le cas de notre compatriote d'Essex, l'honorable R.-D. Morand, qui fut nommé orateur-suppléant de la Chambre des Communes—et cela encore par le même gouvernement conservateur,—mais quelles mesquines intrigues ne dut pas combattre M. Bennett pour faire ce geste! Comme question de fait, du reste, les Canadiens de langue française en général n'occupent que très peu de postes de commande dans l'administration fédérale et, comme nous venons de l'affirmer et de le prouver, ces postes sont presque tous occupés par des Québécois. Mentionnons par exemple, M. René Morin, président de Radio-Canada, M. Gustave Lanctôt, directeur des Archives Nationales, M. Félix Desrochers, bibliothécaire du parlement, le colonel Desrosiers, sous-ministre conjoint de la Défense Nationale, M. Georges Bouchard, sous-ministre adjoint de l'Agriculture, etc. Nous admettons bien que le nombre fournisse plus de compétences, mais il doit tout de même se trouver ici et là sur notre vaste terre canadienne des citoyens qui méritent l'attention des autorités fédérales, même s'ils n'appartiennent pas aux coteries politiques de Montréal ou de Québec.

Qu'on veuille bien croire que nous ne nourrissons aucun sentiment de jalousie à l'endroit de la province de Québec en général ou des messieurs dont nous venons de citer les noms en particulier. Ces derniers, d'ailleurs, sont des personnages éminemment compétents dans leurs sphères respectives et ils représentent avec honneur et dignité leurs compatriotes de langue française dans les divers départements de la machine administrative. Il nous semble cependant que nous pouvons bien nous demander, en présence de cet accaparement des positions de choix, si le gouvernement a quelque notion et de l'existence et des droits légitimes des sept à huit cent mille Canadiens de langue française qui n'ont pas l'exceptionnel et apparemment très précieux privilège de vivre sur les bords du Saint-Laurent proprement dits. Et c'est précisément notre province d'Ontario qui, dans les circonstances, semble le plus souffrir de cet injustifiable **monopole**. Bien que nous soyons en effet trois cent-cinquante mille Ontariens de langue française — nombre qui fait plus que doubler celui de nos compatriotes des provinces maritimes, qui ont pourtant l'honneur, eux, d'avoir un des leurs au sein du gouvernement, ainsi que quatre sénateurs contre deux chez nous — et que nous ayons conservé notre fidélité à M. King en envoyant régulièrement à Ottawa six ou sept députés franco-ontariens libéraux depuis quinze ou vingt ans, en plus des députés libéraux de langue anglaise que nous contribuons à faire élire dans onze ou douze comtés ontariens où notre élément constitue un facteur électoral important, malgré tout cela, disons-nous, nous attendons encore une occasion de souligner l'appréciation **manifeste et spontanée** du parti libéral et de ses chefs en retour de cette constante loyauté. Il est vrai que le spontané est exclusivement rare en politique . . . et peut-être, aussi, nos chefs libéraux franco-ontariens ont-ils une délicatesse, un amour-propre, une fierté ou un sens exagéré de leur dignité, quoi! qui les read désespérément inférieurs à leurs rivaux dans la ruée générale et continuelle vers l'assiette-au-beurre! . . .

Dieu nous garde, certes! de semer des germes de désunion au sein de notre communauté canadienne en ces temps tourmentés où les problèmes de guerre jettent leur ombre lugubre sur tous nos foyers, mais nous avons bien le droit d'exiger que ceux qui gagnent des élections au nom de l'unité canadienne fassent suivre les actes aux paroles et reconnaissent une fois pour toutes les honnêtes revendications des groupes minoritaires. N'est-ce pas sur ce principe fondamental, d'ailleurs, qu'est bâti tout l'édifice de la Confédération canadienne? . . .

Jean de FIERBOIS.

Petit livre prophétique

Ce qu'écrivait M. Paul Reynaud en 1937, à propos des futures guerres.

PARIS — Il faut aujourd'hui relire un petit livre prophétique, écrit par Paul Reynaud en 1937 et intitulé: **"Le problème militaire français"**. Cette lecture suffit à montrer que celui qui, dès cette époque, sut comprendre l'essence du problème militaire posé, saura aussi aujourd'hui le résoudre par des actes basés sur une connaissance profonde de l'adversaire et une volonté d'utiliser, au maximum, les possibilités de la France.

Ayant rappelé en commençant l'avertissement catégorique d'Hitler: "depuis trois ans, jour et nuit, le peuple allemand forge ses armes", M. Reynaud affirmait au seuil de ses démonstrations que "la loi de l'Europe d'aujourd'hui est la force . . . Aussi le premier et le plus urgent de tous nos devoirs est de rénover les forces françaises, et de construire notre force".

M. Reynaud en tire les deux conséquences essentielles suivantes: "On peut faire le médiocre sur le terrain économique, c'est impossible sur le terrain militaire. On peut végéter avec un outillage désuet aux côtés de voisins puissamment outillés. Mais si on envisage qu'on peut devoir un jour mesurer son armée avec les siennes, il faut savoir que le retard et la médiocrité sur ce terrain signifieront la mort. Dans la guerre il n'y a que le colossal qui paye.

"La victoire de demain ne sera pas celle du nombre, mais celle du matériel le plus moderne et le mieux servi. Le matériel doit avant tout rechercher la qualité. Dans ce domaine, l'imagination, la hardiesse, l'énergie, l'habileté technique garantissent la victoire. Elles sont la qualité propre au Français, il s'agit de les mettre en oeuvre. J'insiste particulièrement sur la nécessité de créer des unités de chars fortement équipés et agissant en concentration".

Comité des Oeuvres françaises de guerre

M. René Ristelhueber, ministre de France au Canada, vient de constituer sous son patronage un Comité des Oeuvres françaises de guerre, afin de continuer à travers tout le pays le travail d'entr'aide déjà en excellente voie.

Comité d'honneur: Hon. Ernest Lapointe, ministre de la justice; Hon. Pierre Casgrain, secrétaire d'Etat; Hon. Ernest Godbout, premier ministre de la province de Québec; S. E. Mgr Gauthier, archevêque de Montréal; T. R. Farthing, archevêque anglican de Montréal; M. Perry, président de la Croix-Rouge du district de Québec.

Comité consultatif: le Consul général de Montréal, l'Attaché commercial français, le Consul de Québec, le Consul de Vancouver, le Consul de Winnipeg, etc., etc.; S. H. le juge en chef J.-E.-P. Prendergast, S. H. le juge Alphonse Turgeon, Mme J.-B. Kilvert, Sir Charles Tupper, Mme M.-J.-A.-M. de la Giclais et Donatien Frémont.

Où est le roi Léopold?

BERLIN — Les autorités allemandes déclarent que l'endroit de séjour du roi Léopold reste secret. On a annoncé que le souverain devait être logé dans un château belge, avec tous les honneurs dus à son rang.

Mgr Clabaut

Mgr Armand Clabaut, coadjuteur du vicaire apostolique de la Baie d'Hudson, Mgr Turquetil, part pour la France.

Certains, paraît-il, ont fait à ce propos de singuliers commentaires. On a cru voir dans ce départ la preuve que le gouvernement français avait modifié son attitude à l'endroit de ses nationaux prêtres vivant au Canada.

Il n'en est rien, et la vérité est toute simple. Mgr Clabaut, qui n'est âgé que de trente-neuf ans, tombait sous la loi militaire générale de son pays. Il était en France lors de la déclaration de guerre. Il a été mobilisé comme les gens de sa classe, mais laissé aux missions par "affectation spéciale". Et c'est ainsi qu'il est revenu en Amérique, où il a passé tous ces derniers mois.

A l'heure actuelle, Mgr Clabaut retourne en France, non point sur un ordre de rappel du gouvernement français, mais avec sa permission et celle de ses supérieurs ecclésiastiques. Mgr Clabaut ne pourrait donner à ses missions au cours de l'année que les deux mois que durera la croisière du M. F. Thérèse, qui ravitaille les postes missionnaires. Après quoi il aurait été condamné à l'inactivité, puisqu'on ne peut plus retourner au Nord dans l'hiver, à moins d'avoir préparé une expédition spéciale à grands frais.

Dans ces conditions, et songeant au grand besoin qu'on a de prêtres en son pays, tant au front qu'à l'arrière, où certains prêtres doivent prendre soin de plusieurs paroisses, Mgr Clabaut a exprimé le désir de rentrer temporairement en France. Ce désir a été approuvé par son évêque et par le supérieur général de sa Congrégation. Et c'est après cela seulement que le gouvernement français lui a accordé la permission de quitter l'Amérique, où le retenait son affectation spéciale, et de rentrer dans son pays.

Le gouvernement français, comme règle générale, a mobilisé sur place, par affectation spéciale, comme on dit là-bas, ceux de ses nationaux qui se consacrent ici aux missions. Le départ de Mgr Clabaut n'implique pas une rupture avec cette politique; il la confirme plutôt, puisque l'évêque missionnaire a dû solliciter une permission pour rentrer en France.

Nous pouvons donner à ce propos une indication supplémentaire. D'autres prêtres français ont sollicité cette permission. On leur a dit: Avez-vous demandé l'autorisation de votre évêque? — Non. — Rien à faire, alors. Et l'on aurait ajouté: Le premier devoir d'un Français est d'obéir à ses supérieurs, en temps de guerre comme en temps de paix.

Mgr Clabaut, on le sait, est de la région de Lille, où vit encore sa famille.

O. H.

—(Le Devoir).

TRIBUNE LIBRE

Pour un poste français de radio

Haywood, 27 mai 1940.

Monsieur le Directeur
de La Liberté.

Cher Monsieur,

Si la patience est une belle vertu, avouons que la Providence n'en a pas été chiche envers les Canadiens français. Vous devinez de quoi je veux parler.

Un compatriote de Saint-Lupicin, M. J. Encontre, s'est acheté un radio. Croyant y trouver un petit peu de français il a tourné et retourné l'aiguille et toujours le même air. Et cela depuis plus de deux mois.

Quelques jours après, le Directeur de la Liberté, dans un article: "Un peu de français, S.V.P.", faisait un nouvel appel. Même insuccès. L'un comme l'autre ont prouvé plus que je ne saurais le faire moi-même la légitimité de leur requête.

Depuis que nous sommes en guerre, on ne parle que d'union, de fraternité, d'idéal commun, en un mot, une litanie d'amour!

Dans les fiords de la Norvège comme dans les plaines de la Picardie, soldats anglais et français versent leur sang pour la même cause. Donc nous sommes des amis, des frères. Soyons logiques: puisque nous sommes assis à la même table, il n'y a pas de citoyens de deuxième zone. Il est urgent, nécessaire, pour que dure cette confraternité, de faire cesser cette anomalie, — je dirai cette injustice.

Donc je dirai que tous ceux qui aiment leur langue et veulent le maintien de leur foi s'unissent pour obtenir dans un bref délai un poste français de radio.

Votre tout dévoué,

Maurice FAY.

Des chiffres révélateurs

Communiqué de la Société Radio-Canada où il est question de "critique", de "pur aveuglement", de "regrettable parti pris", de "préjugé". — Une situation que le communiqué passe sous silence. — D'autres chiffres.

La Société Radio-Canada répondra-t-elle?

Un communiqué publié par la Société Radio-Canada, le 5 avril dernier, aborde l'important problème de l'éducation française. En réponse à des attaques venues on ne sait d'où, il tend à démontrer que **"la Radio officielle a joué depuis ces dernières années, à titre d'auxiliaire des phalanges éducatives au Canada français, un rôle particulièrement efficace et heureux"**.

Nous ne prétendrons pas que Radio-Canada n'a rien fait dans le domaine de l'éducation française; au contraire, nous lui accorderons tout le mérite qui lui revient.

Il est bon de remarquer toutefois que la Société Radio-Canada est un **service fédéral**, et comme tel elle se doit de servir le public français de façon convenable. On appelle cela tout simplement: **accomplir son devoir**. Et Radio-Canada ne doit pas s'offusquer si on lui demande compte de son administration, ou si on lui découvre des lacunes déplorables.

Venons-en à l'examen du communiqué de Radio-Canada.

Nous nous étonnons d'abord de voir un document officiel user d'un style si hargneux. On y relève des expressions assez peu galantes. Est-ce que des critiques auraient été faites par **"pur aveuglement ou regrettable parti pris?"** Se trouvera-t-il des auditeurs **"mal intentionnés"** ou remplis de **"préjugés"**? ... communiqué le laisse entendre, et pour disculper Radio-Canada, .. apporte ce qu'il prétend être **"des chiffres révélateurs"**.

> **"Une compilation récente, dit-il, nous apprend que le poste CBF, par exemple, sur un minimum de 112 heures d'émission par semaine en a consacré près de 40 à des oeuvres d'expression française: théâtre, conférence, radio-journal, reportage, jeux divers, etc . . ."**

Près de 40 heures de français sur 112 d'émission dans l'un de ses postes qui dessert la province de Québec: la Société Radio-Canada appelle cela **"un témoignage irréfutable et définitif"**. Le communiqué ne dit pas cependant, et cela nous eut intéressés, combien d'heures d'anglais on accorde à la minorité anglaise du Québec à CBV, CBM ou CBO.

Le communiqué ne dit pas non plus combien d'heures de français on accorde aux 700,000 Français en dehors du Québec. Est-ce que le Canada français dont parle le communiqué, cela voudrait dire pour Radio-Canada "la réserve de Québec".

Depuis quand les droits du français seraient-il restreints à la seule province de Québec? Est-ce ainsi que l'on comprend l'unité du pays?

Des chiffres révélateurs, nous pouvons en fournir à la Société Radio-Canada, si elle a oublié ou égaré les siens, en ce qui concerne les provinces de l'Ouest.

Et pour reprendre à notre façon le texte de Radio-Canada, nous affirmons, "chiffres révélateurs" en mains:

> **"Une compilation récente nous apprend que le poste CBK (Watrous), par exemple, sur un maximum de 112 heures d'émission par semaine, a consacré 43 minutes au français, mais par pur hasard. Aucune conférence, ni radio-journal, ni reportage, ni jeux divers en français".**

Ces 43 minutes de français par semaine sur 112 heures d'émission, représentant 6 minutes par jour; ou si l'on préfère cela équivaut à moins de 1%. Voilà, toujours pour nous servir du style de Radio-Canada, le **"rôle que la Radio officielle a joué, depuis ces dernières années à titre d'auxiliaire des phalanges éducatives au Canada français"** des provinces de l'Ouest.

Où est le "pur aveuglement", le "regrettable parti pris", le "préjugé?"

Citant M. Charles Bruneau, le communiqué prétend que Radio-Canada est "l'un des champs de bataille où on lutte pour le bon français. Ce témoignage peut être vrai pour la province de Québec, mais non pour le Canada.

Pour nous de l'Ouest, depuis sept ans, Radio-Canada est l'un des champs de bataille où on lutte pour obtenir du français, mais sans succès.

Mais si la lutte a été vaine jusqu'ici, la Société Radio-Canada se rendra compte avant longtemps que nous n'avons pas désarmé et qu'elle devra donner, en dehors du Québec, leur juste part à nos valeurs françaises.

P.-E. BRETON, O.M.I.

—La Survivance, Edmonton, 17 avril 1940.

Saint-Boniface

Communiqué de l'Archevêché

Les Constitutions Synodales de Saint-Boniface viennent de paraître. Elles forment un volume de 484 pages.

Voici quelques extraits du décret de promulgation:

1. Nous publions et promulguons les présentes Constitutions Synodales qui ont force de loi dans le diocèse de Saint-Boniface; elles entreront en vigueur le premier jour de juillet 1940.

2. Nous faisons un devoir à tous les prêtres employés dans le diocèse de prendre connaissance des Constitutions Synodales pour les observer et les faire observer à partir de la date ci-dessus indiquée. Nous demandons aux communautés religieuses de prendre connaissance des articles qui les concernent et d'observer les prescriptions qui y sont contenues.

4. Les facultés, autorisations ou exceptions déjà accordées de vive voix ou par écrit par l'autorité diocésaine n'auront de valeur après le premier jour de juillet 1940 que dans la mesure où elles sont conformes aux Constitutions Synodales. Il faudra faire renouveler par écrit, avant le premier jour de juillet 1940, les exemptions dont on aura besoin.

Un exemplaire relié des Constitutions sera envoyé aux paroisses et aux communautés du diocèse avec un compte de $3.50.

Les exemplaires destinés aux paroisses devront être marqués du sceau de la paroisse, et devront rester propriété paroissiale.

Les prêtres du diocèse se procureront en plus une copie personnelle des Constitutions. Les copies brochées se vendent $2.50.

† Emile YELLE, p.s.s.

A l'Archevêché

MM. les curés ou prêtres-missionnaires qui veulent se prévaloir des avantages offerts par la Commission de catéchisme relativement aux catéchismes de vacances voudront bien avertir la Commission. Comme par les années passées, un bon nombre de religieuses ainsi que quelques séminaristes et grands collégiens seront à la disposition de ceux qui en auraient besoin dans le diocèse. Ceux qui préfèrent faire leurs arrangements directement voudront bien en avertir la Commission de catéchisme.

(Communiqué).

• • •

Son Excellence Mgr Yelle est allé faire la visite pastorale dans la région de Ladywood, Beauséjour et Elma. Mardi soir de cette semaine Monseigneur a visité la paroisse belge de Saint-Boniface et y a administré la confirmation.

• • •

Son Excellence Mgr Béliveau a dû aller à l'hôpital et devra subir une sérieuse opération. Nous recommandons Son Excellence aux prières du clergé et des fidèles.

A la Cathédrale

Sacré-Coeur

Dimanche dernier a eu lieu la solennité du Sacré-Coeur à la cathédrale. Le Saint-Sacrement est resté exposé toute la journée et dimanche soir a eu lieu une heure d'adoration; un très grand nombre de fidèles étaient présents.

Tertiaires

Aujourd'hui se tient la réunion mensuelle des Tertiaires. Il y a eu messe à la sacristie et ce soir cérémonie à l'heure habituelle.

Premier vendredi

Cette semaine, en préparation du premier vendredi, on entendra les confessions, mardi, mercredi et jeudi. Les grandes personnes ont été invitées à venir se confesser mercredi.

Saint Boniface

Cette semaine a lieu la fête de saint Boniface, patron de la paroisse-cathédrale. La solennité est renvoyée à dimanche prochain.

Souscription pour le Collège

La souscription pour l'Oeuvre des Bourses du Collège bat son plein. Déjà on signale le plus bel enthousiasme et tout fait prévoir un succès complet. Les organisateurs espèrent atteindre leur objectif. On remarquera la variété des souscriptions, venus de tous les coins du pays. Nous donnons ici une première liste, qui se chiffre déjà à plus de $1,000.00:

S. E. Mgr Béliveau	$100.00
S. E. Mgr Yelle	100.00
S. E. Mgr Prud'homme	10.00
Mgr Paquet, de Québec	8.00
RR. PP. Oblats	100.00
RR. SS. Grises:	
Hôpital	50.00
Sanatorium	50.00
Maison Provinciale	50.00
Hôpital St-Roch	15.00
RR. SS. du Précieux-Sang	10.00
M. l'abbé d'Eschambault	50.00
M. l'abbé D. Lamy	50.00
M. l'abbé O. Moquin	50.00
M. l'abbé J.-A. Beaudry	50.00
M. l'abbé C. Massicotte	50.00
M. l'abbé V. Cardin	10.00
M. l'abbé A. Grimard	5.00
R. P. P. Van Eslander, O.F.M.Cap.	1.00
M. El. Beaupré	20.00
M. J.-E. Guilbault	20.00
M. C. Muller	10.00
M. L. Béchard	10.00
M. Cottingham	2.00
M. A. Potvin	2.00
M. L.-P. Gagnon	2.00
Mme Matchelinck	2.00
Mlle J. Perrault	1.00
M. O. Lafleur	.50
M. A. Hutlet	.50
Cusson Lumber	10.00
Toupin Lumber	10.00
Paroisse de St-Malo	100.00
Paroisse de Swan Lake	65.00
Paroisse du Lac du Bonnet	15.00
Paroisse Ste-Elisabeth	12.50
Total à date	$1,041.50

A l'hôtel de ville

La question du paiement à date des taxes qui, dans le passé, était si peu comprise et a été la cause de tant de difficultés, semble de plus en plus devenir en honneur et aide considérablement à la bonne administration financière de la ville. Le bureau du trésorier rapporte une rentrée très satisfaisante des taxes pour le mois de mai. Pour les cinq premiers mois de l'année, on note une augmentation de $31,000 sur la période correspondante de l'an dernier.

• • •

A l'unité sanitaire le Dr L'Heureux a été nommé médecin en charge de l'unité à la date du 1er juin.

Journée de l'action Catholique

A Saint-Charles, le 9 juin 1940. Pour toute la jeunesse féminine. Beau temps, mauvais temps.

Programme

7 h. — Communion à la sacristie de la cathédrale.

8 h. — Départ par autobus, près de la cathédrale. Chants.

8 h. 30 — Basse messe au Couvent de Saint-Charles. Sermon par le R. P. Nadeau, S.J.

9 h. 30 — Causerie: 'Coup d'oeil sur l'année écoulée" — par l'Aumônier de l'A.C.J.F.

9 h. 45 — Chant par les Jocistes. On fait enquête... par groupes, sur la vie chrétienne durant les mois d'été.

10 h. 30 — Chant par les Guides. Rapports.

11 h. Visite au T. S. S.

11 h. 30 — On traverse la rivière pour aller prendre son dîner dans le bois.

1 h. 45 — Chapelet avec chant des Mystères autour de la statue de Marie.

2 h. 10 — On continue l'enquête commencée le matin.

2 h. 45 — Chant par les Jécistes. Rapports.

3 h. 15 — Allocution par Mgr Jubinville, et par le directeur diocésain de l'A. C.

3 h. 45 — Salut du T. S. S.

4 h. 45 — Départ de Saint-Charles.

Billets d'autobus: 25 sous aller et retour. Vous les procurer le plus tôt possible auprès du Secrétariat de l'A.C.J.F. et de Milles Anna Marion, Bernadette Bélanger, Annette Painchaud, L.-A. Desautels et Jacqueline Gagnon.

Cordiale invitation

Les membres de la Société Saint-Jean-Baptiste de Winnipeg invitent tous leurs compatriotes de Saint-Boniface à la célébration du cinquantenaire de leur Société.

Les personnes qui désirent assister au banquet du 23 juin peuvent se procurer des billets en s'adressant au bureau de M. Henri d'Eschambault, président de la Société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Boniface, ou à l'un des membres du Comité exécutif de cette société.

Cordiale bienvenue à tous!

Retraites fermées

Temps de prière, de pénitence: les maisons de retraites fermées, normalement, se rempliront.

Temps de vacances: dangers particuliers d'oublier son âme et son salut. Retirons-nous dans la prière, la réflexion, la pénitence... et nous traverserons les dangers du monde en nous sanctifiant.

Les retraites fermées à Saint-Charles ou dans les maisons des Oblates, ont été inaugurées en 1920; plus de 700 jeunes filles y ont passé, un grand nombre y sont retournées... de toutes les paroisses du diocèse. Et cette oeuvre doit prendre des proportions!

Donc à Saint-Charles, en retraite fermée, le 28 juin au soir!

On ne regrette jamais d'avoir fait une retraite fermée.

Mort de Mlle Eléonore Paquin

Mlle Eléonore Paquin, fille aînée de M. et Mme Frédéric Paquin, de Saint-Boniface, est décédée la semaine dernière après une très longue maladie supportée avec une admirable patience.

La défunte était née à Saint-Boniface il y a trente ans, fille aînée d'une très belle et grande famille. Elle a fait ses études à Saint-Boniface et était entrée chez les Religieuses Oblates de notre ville. Elle fut forcée de sortir de l'institut pour cause de santé et depuis a langui chez elle où elle est morte dans des sentiments de piété et de résignation admirables.

Ses funérailles ont eu lieu lundi matin au milieu d'un très vaste concours de parents et d'amis.

Nos sincères sympathies à la famille Paquin, l'une des plus anciennes et des mieux connues de notre ville.

Mort de Mme Alfred Lafrance

Mme Alfred Lafrance, née Alphonsine Grenier, de Saint-Césaire, P.Q., est décédée à l'âge de 89 ans, à la résidence de sa fille, Mme Eva Moran, 138, rue Bertrand.

Elle est arrivée au pays en 1877 et elle a vécu les dernières 25 années à Saint-Boniface.

Elle laisse pour pleurer sa perte trois garçons et quatre filles: Délia, Mme H. Dupas, Norwood, Siméon, Maillardville, C.-B., Soeur Jean Colombine, de la Congrégation des Soeurs des SS. NN. de Jésus et de Marie, Académie Saint-Joseph, Eva, Mme Moran, Saint-Boniface, Nazaire, La Broquerie, Joseph, Vancouver, Berthe, Mme Boiteau, Sainte-Rose-du-Lac.

En plus 32 petits-enfants, parmi lesquels il y a un Père Oblat, Jean Lemire, Kenora, Soeur M.-Guillelmine, Ecole de l'Immaculée-Conception, Winnipeg, Wilfrid Moran, S.M., M.S., Ph.D., St-Louis, Soeur Jean d'Ephèse, I.M.C., Chine, Wilfrid Boiteau, C.S.V., Rigaud, P.Q. De plus 65 arrière-petits-enfants et 2 enfants de la 5e génération.

Le service solennel a lieu à St-Pierre-Jolys aujourd'hui, chanté par son petit-fils, le R. P. Jean Lemire, O.M.I.

Nos profondes sympathies à la famille.



L'Université du Manitoba et le Collège de St-Boniface

Le très honorable Ernest Lapointe, ministre de la Justice, a reçu le 15 mai le degré de Docteur en Droit "Honoris Causa" de l'Université du Manitoba.

On a fait en sa faveur une exception au règlement de l'Université exigeant la présence à Winnipeg du récipiendaire.

Lettre de M. Smith

Voici la copie d'une lettre adressée au ministre par M. Sydney Smith, président de l'Université du Manitoba.

Université du Manitoba,
Bureau du Président,
le 16 mai 1940.

"Le Très Honorable
Ernest Lapointe, C.P., député,
Ministre de la Justice,
Ottawa, Ontario.

"Monsieur le Ministre,

"Je suis heureux de vous annoncer que le chancelier de l'Université le docteur J. W. Dafoe, conformément à la demande formelle que je lui adressai au nom du Sénat, vous a conféré à notre congrès annuel, hier, le degré de Docteur en Droit "Honoris Causa" "in absentia". Nous vous transmettons le diplôme sous pli séparé.

"Ma requête formelle au Chancelier était conçue en ces termes:

"Le Sénat de l'Université m'a chargé de vous prier de conférer "in absentia" le degré de Docteur en Droit "Honoris Causa" au Très Honorable Ernest Lapointe.

"Né dans la province de Québec et formé dans ses écoles et à l'Université Laval, il dégage au plus haut degré la courtoisie, le charme et la culture de cette province. Membre du Barreau de Québec, il a apporté le concours très important de sa profession à la conduite de la chose publique au Canada.

"Après des études classiques et juridiques, M. Lapointe, doué de solides qualités de coeur et d'esprit, s'engagea dans la voie incertaine de la politique. Par son assiduité à la tâche, quelle qu'en fût l'importance, et par sa fidélité constante aux principes les plus nobles, il a progressé si loin dans la voie qu'il a choisie qu'aujourd'hui, dans tout le pays, il passe à juste titre pour l'un de nos plus grands Canadiens. Même si les occasions de servir sa patrie se sont offertes à lui nombreuses, il sut les saisir et les utiliser pour atteindre le but principal qu'il s'était posé: l'avancement de l'unité canadienne. Jamais il n'a confondu l'uniformisation avec l'esprit d'unité. Cependant il a su comprendre qu'une trop grande diversité peut amener une désastreuse désunion.

"Il est donc à propos, monsieur le Chancelier, que notre Université honore ce fondateur de la nation, car notre institution présente un "microcosme" de la scène canadienne. Le Collège de Saint-Boniface est un des éléments de l'Université. Il fut fondé et son oeuvre fut poursuivie par ceux en qui coule le sang de la vieille France; il a contribué dans d'heureuses proportions à la diversité comme à l'unité de l'Université.

"A cause de ses services signalés et des directives qu'il a données au Canada tout entier et comme représentant de nos compatriotes et de notre héroïque alliée, la belle France, je vous prie dès maintenant, monsieur le Chancelier, de conférer "in absentia" le degré de Docteur en Droit "Honoris Causa" à Ernest Lapointe".

Nous sommes vraiment honorés que vous ayez accepté de faire partie de notre famille académique.

Bien à vous, le président,
Sydney SMITH."

Contre la diphtérie

Vendredi prochain on reprendra la campagne menée contre la diphtérie dans notre ville. Sait-on qu'il n'y a eu que deux cas de diphtérie au cours de l'année dans Saint-Boniface? L'on attribue ce succès aux soins pris par les autorités pour enrayer ce terrible mal.

Vendredi prochain, 7 juin, entre 2 et 4 heures de l'après-midi, on pourra conduire les enfants de six mois et plus à l'Académie Provencher où ils seront inoculés contre ce fléau.

Mariage L'Abbé-Bruneteau

Samedi matin, en la cathédrale de Saint-Boniface, a été célébré le mariage de Mlle Norma-Lorette, fille de M. et Mme J.-A. L'Abbé, avec M. Modéré Bruneteau, du club de Hockey Detroit Red Wings, fils de feu M. et Mme M. Bruneteau. Mgr W.-L. Jubinville officiait.

La cathédrale était décorée de fleurs printanières. Mme E. Dugal touchait l'orgue et durant la cérémonie, M. P. Renauld chanta "Ave Maria".

La mariée, accompagnée de son père, portait une toilette de filet blanc sur taffetas, un halo de fleurs d'orangers et un bouquet de roses jaunes et de pois de senteur. Mlle Dorothée L'Abbé et Mlle Yvonne Dufault étaient respectivement dame et fille d'honneur. M. Edouard Bruneteau était garçon d'honneur. M. Gordon Murray plaçait les invités.

Une réception eut lieu chez Moore. M. et Mme Bruneteau sont ensuite partis pour Detroit où ils résideront.

LA VIE AU COLLEGE

Après les séances—et les piqueniques—de classes, est venue la dernière période de l'année scolaire, celle de la répétition des matières où s'intercalent les examens. C'est le dernier mois, le dernier coup de collier.

• • •

A la balle dure, notre équipe majeure fait d'abord bonne figure puis baisse pavillon devant les étoiles du capitaine Maurice Lévêque. A la balle molle, nos mineurs vont rencontrer les junioristes chez eux et remportent une victoire chaudement disputée, tâchant ainsi de faire oublier un dur échec subi dans une première rencontre. Un nouveau jeu augmente la variété des récréations; c'est la "balle mousse", une fusion de la balle-au-camp et de la balle-au-chasseur, qui a l'avantage de se jouer facilement et d'occuper un grand nombre de joueurs.

• • •

Le dernier samedi de mai, eut lieu le pèlerinage à la grotte de Lourdes. Les élèves s'y rendirent, drapeau en tête, en récitant le chapelet. Le R. P. Bernier, directeur spirituel, dit la messe. Le lendemain, les élèves prenaient part à la procession paroissiale de la Fête-Dieu, où l'on a remarqué leur bonne tenue et leur piété.

Compositions hebdomadaires Premiers et seconds — Mai

Versification

Précepte français: F. Verreault, L. Brodeur.

Anglais: F. Verreault et C. Lacerte.

Thème grec: F. Verreault, M. Arpin.

Algèbre: F. Verreault, P. Gautron.

Méthode

Préceptes grecs: L. Fréchette, R. Perez.

Epellation anglaise: F. Champagne, J. Bockstael.

Auteurs latins: D. Therrien, R. Perez.

Thème latin: L. Fréchette, D. Therrien.

Orthographe: G. Magnan, R. Gautron.

Syntaxe

Orthographe: M. Bibeau, M. Desautels.

Version grecque: J.-P. Aubry, V. Pelletier.

Eléments latins

Version latine: A. Hacault, R. De Roo.

Orthographe: R. De Roo, M. Champagne et A. Ferland.

Préceptes: A. Hacault, R. De Roo.

Anglais: R. De Roo, M. Champagne et A. Hacault.

Commerce II

Calcul mental: A. Bosc, J. Vandevjvere.

Dactylographie: R. Dionne, J. Vandevjvere.

Ecriture: R. Dionne, H. Douville.

Commerce I

Calcul mental: J. Carles, R. Lafrenière.

Dactylographie: G. Bédard, J. Carles.

Ecriture: H. Catellier, A. Labossière.

"O salutaris Hostia"

On ne sait pas assez que l'usage de chanter l'O salutaris Hostia à la messe et aux Saluts du Très Saint Sacrement est d'origine toute française et rappelle une merveilleuse délivrance de notre mère-patrie.

C'était en 1513. "De tout côté, écrit le cardinal Bona, les guerres "avaient éclaté contre la France: elle était attaquée sur toutes les frontières à la fois et rarement on l'avait vue en plus grand péril".

Que fait Louis XII en voyant son royaume sur le bord de l'abîme? Il se tourne vers Dieu, il demande aux évêques d'implorer les secours du ciel en chantant au moment de l'Elévation la strophe touchante:

O salutaris Hostia
Quae coeli pandis ostium,
Bella premunt hostilia;
Da robur fer auxilium.

O salutaire Hostie
Qui nous ouvrez la porte du ciel,
Le fléau de la guerre nous éprouve;
Donnez-nous force et secours.

Et les Français virent l'abîme se fermer sous leurs pas.

Il y a cent ans

Le Rhin allemand

Il y a cent ans, en 1840, l'Europe était en effervescence. La France, humiliée par les traités de 1815, mise de côté par la diplomatie des grandes puissances, frémissait, malgré les goûts pacifiques de Louis-Philippe. La Prusse s'agitait. C'est alors que Becku composa une chanson qui fut bientôt populaire en Allemagne et dont voici la traduction:

"Ils ne l'auront pas, le libre Rhin allemand, quoiqu'ils le demandent dans leurs cris comme des corbeaux avides.

"Aussi longtemps qu'il coulera paisible, portant sa robe verte; aussi longtemps qu'une rame frappera ses flots.

"Ils ne l'auront pas, le libre Rhin allemand, aussi longtemps que les coeurs s'abreuveront de son vin de feu.

"Aussi longtemps que les rocs s'élèveront au milieu de son courant; aussi longtemps que les hautes cathédrales se refléteront dans son miroir.

"Ils ne l'auront pas le libre Rhin allemand, aussi longtemps que de hardis jeunes gens feront la cour aux jeunes filles élancées.

"Ils ne l'auront pas, le libre Rhin allemand, jusqu'à ce que les ossements du dernier homme soient ensevelis dans ses vagues".

Alfred de Musset répondit par sa pièce célèbre:

Nous l'avons eu votre Rhin allemand;
Il a tenu dans notre verre.
Un couplet qu'on s'en va chantant
Efface-t-il la trace altière
Du pied de nos chevaux marqué dans votre sang?

Nous l'avons eu votre Rhin allemand.
Son sein porte une plaie ouverte
Du jour où Condé triomphant
A déchiré sa robe verte.
Où le père a passé passera bien l'enfant.

Nous l'avons eu votre Rhin allemand.
Que faisaient vos vertus germaines
Quand notre César tout-puissant
De son ombre couvrait vos plaines?
Où donc est-il tombé ce dernier ossement?

Nous l'avons eu votre Rhin allemand.
Si vous oubliez votre histoire,
Vos jeunes filles, sûrement,
Ont mieux gardé notre mémoire.
Elles nous ont versé votre petit vin blanc.

S'il est à vous, votre Rhin allemand,
Lavez-y donc votre livrée,
Mais parlez-en moins fièrement.
Combien, au jour de la curée,
Etiez-vous de corbeaux contre l'aigle expirant?

Qu'il coule en paix votre Rhin allemand.
Que vos cathédrales gothiques
S'y reflètent modestement.
Mais craignez que vos airs bachiques
Ne réveillent les morts de leur repos sanglant.

En Nouvelle-Zélande

WILLINGTON, N.-Z. — Le parlement néo-zélandais a commencé l'étude du projet de loi qui autoriserait le gouvernement à conscrire les hommes et les ressources, comme en Grande-Bretagne. On établirait la conscription, non pas parce que le nombre des volontaires est insuffisant, mais parce que l'on considère que le service obligatoire est plus juste.



Jeunesse Catholique

J.A.C. J.E.C. J.I.C. J.O.C.

Aux Croisés

Chers petits Croisés,

Vous avez certainement remarqué que le directeur de la Croisade ou l'apôtre de votre équipe vous fait connaître l'intention du Saint-Père au commencement de chaque mois. Cette intention est toujours double: une intention générale pour le bien de la société et une autre concernant les missions, car vous savez que le Pape s'intéresse beaucoup aux missions.

Ainsi pour le mois d'avril le Saint-Père nous a demandé de prier pour que la justice s'implante dans le monde, pas une justice injuste telle que conçue par quelques grands ambitieux, mais la vraie justice telle que contenue dans les Commandements. Il nous a recommandé aussi les oeuvres de charité envers les Missions. L'Europe étant lancée dans une guerre effroyable, bien des sources de charité seront taries par le fait même. Il faut donc trouver des sources ailleurs. Prions afin que Dieu suscite des âmes généreuses dans notre pays qui n'a pas à souffrir l'horreur de l'envahisement. Comme nous devrions être heureux de faire quelque chose d'utile!

Pour vous, mes chers petits, qui n'avez ni or ni argent, que ferez-vous? D'abord il ne faut pas vous croire pauvres. Vous êtes riches, vous possédez des mines d'or, plus précieuses et plus grandes que toutes les mines de Californie. Et vous pouvez tirer de l'or de votre mine tant que vous voulez. Vous n'avez qu'à dire: je veux. Plus votre volonté sera forte et grand votre amour pour Jésus et le Saint-Père et plus vous tirerez d'or de la mine. Et vous verserez cet or dans les immenses réservoirs du Pape. Il s'en servira pour acheter des âmes, car les âmes coûtent cher, elles n'ont pas de prix. Voyez, elles ont coûté tout le sang d'un Dieu, et le démon de son côté épuise sa rage et sa ruse pour les conquérir. Faut-il qu'elles soient précieuses! Donc à l'oeuvre, petits Croisés, jetez à grandes "pelletées" dans les réservoirs du Pape l'or de vos prières, de vos communions, de vos sacrifices et de vos devoirs d'état bien faits.

Pie XI disait que le nombre d'âmes à convertir l'inquiétait beaucoup et que son esprit ne connaissait aucun repos. Etant le pasteur suprême de l'Eglise, il veut amener au bercail toutes les brebis errantes des pays sauvages, nombreuses comme les grains de sable et les brebis égarées, quelquefois entêtées, qui demeurent sourdes à l'appel du berger.

Tous les mois ces âmes vident les réservoirs. Et si ces réservoirs étaient à demi-pleins! Non! vous le comprenez, il faut les remplir, les faire déborder. Donc, on vous demande que votre trésor soit plus généreux, que votre générosité soit débordante.

En temps de guerre, hommes, femmes et enfants contribuent au salut de la patrie par un rendement maximum d'énergie, de courage, de privations. Et dans cette grande lutte entre les puissances du mal et Dieu, nous nous contenterions de donner parfois quelques miettes qu'un moment de ferveur sans lendemain nous aura inspirer de donner?

H. LAPOINTE, ptre.

Chronique

Bruxelles

Croisade. — Ecoutez... écoutez, grands et petits, à Bruxelles il y a bien des catégories de croisés. Il y a d'abord des apôtres, ensuite viennent les petits Croisés et imaginez-vous en troisième lieu, les "Croisillions". Voilà qui est chic. Les Croisillions se composent de bambins de trois à cinq ans. On prépare l'avenir!

J.E.C.F. — A la J.E.C.F. on fait son possible pour montrer aux non-jécistes que la J.E.C. n'est pas une société de cloitrées, mais de chrétiennes cent pour cent. L'entrain se continue.

Fannystelle

Croisade. — Le chroniqueur de Fannystelle dit: "Bref, nous n'avons pas jeûnés, mais quel beau carême nous avons fait". En fait on remarque: 421 messes, exclusion faite de la messe du dimanche, 750 chemins de croix.

J.E.C.F. — Des services utiles, des réunions régulières, des enquêtes sérieuses montrent qu'il y a progrès et conviction. Notre J.E.C. est donc efficace.

La Broquerie

Croisade. — Les Croisés chantent à La Broquerie. Car nous sommes encore petits. Voilà qui est splendide. On se prépare, car, l'Eglise aura besoin de nous plus tard.

J.A.C.F. — On me dit que les jeunes filles se préparent à devenir des épouses averties, compétentes, qui soutiendront leur mari. Voilà qui est bien pensé! Ils sont chanceux les gars de La Broquerie et je gage qu'ils ne s'en rendent pas compte. Je crois que je ferais mieux de déménager. En dernier lieu, je remarque cette phrase: "Les élections n'ont pas dérangé grand'chose chez les jeunes filles". Eh bien, je déménage!

J.A.C. — Activités du mois: "Préparation d'une fête pour un camarade qui doit se marier". En voilà un qui profite de ce que les jeunes filles ont étudié. Félicitations à ce futur époux et meilleurs souhaits de bonheur et de prospérité aux deux. Nous continuons fidèlement notre J.A.C. avec de nouveaux projets.

La Salle

Croisade. — Durant le mois il y a eu deux messes en équipes. Une belle idée! Espérons que plusieurs la copieront. En plus on a appris ce qu'est la prudence... du pratique! la vertu de prudence pour protéger notre foi. Réception de dix Croisés et deux Apôtres en la fête de la Pentecôte; voilà qui promet.

Mariapolis

Croisade. — Une séance a été organisée au profit de la Sainte Enfance et ce fut un beau succès.

Beau rapport des réunions d'Equipes, les apôtres font du bon travail et les Croisés répondent "toujours prêts".

N.-D.-de-Lourdes

Croisade. — Les Croisés organisent des devinettes sur l'Evangile à étudier. C'est original, n'est-ce pas! C'est ce qu'il faut; n'ayez pas peur de rendre vos assemblées intéressantes et joyeuses. Les garçons montrent plus d'entrain. Les Croisés de Lourdes iront jusqu'au bout du monde pour le Christ et l'Eglise.

J.E.C.F. — A la réunion générale toutes les Jécistes étaient présentes. Voilà une belle réunion, mais puisque c'est si beau, n'ayez pas peur de nous dire ce que vous faites à cette réunion.

J.A.C.F. — L'enquête sur le mariage et sur la préparation au mariage a tenu les Jacistes bien occupées. Elles sont bien conscientes que pour la plupart, c'est préparer l'avenir.

Saint-Adolphe

J.E.C.F. —Mot d'ordre du mois: "Travailler avec l'Autorité". Les Jécistes veulent mettre ce mot d'ordre à profit. Par exemple, lorsque des paroles malveillantes sont prononcées contre l'autorité, c'est notre devoir d'en tirer tout le bien possible afin d'effacer les mauvaises impressions que nous ont laissées ces paroles contre l'autorité.

Croisade. — Un riche trésor chez les Croisés en faveur de la paix et la famille se verra bientôt augmenter par une belle réception.

Sainte-Agathe

Croisade. — Les Croisés ont étudié ce qu'est la susceptibilité et se sont efforcés de se corriger de ce défaut, s'ils en sont coupables. C'est vrai, Croisés, pratiquez ce que vous voulez montrer aux autres. N'oubliez pas votre résolution.

A l'école Saint-Antoine, le trésor est remarquablement bien fourni. Chacun y fait sa part.

Sainte-Anne

Croisade. — A Sainte-Anne on a étudié le règlement et on a bien vu que sans règlement et sans autorité, rien ne peut se faire. Si le capitaine n'a pas d'autorité et si les simples soldats ne lui obéissent pas en tout, ils ne peuvent pas gagner la bataille. Soyons fidèles au règlement.

J.E.C.F. — On aide aussi à la vente des livrets pour la messe du dimanche. On veut répandre les lectures saines et on propage l'idée que l'autorité existe pour et non contre nous. Bon travail qui laisse voir des convictions. Une belle réception eu lieu le 24 mai.

Saint-Alphonse

Croisade. — Il s'est fait une belle offensive pour que les pécheurs faissent leurs Pâques. Il n'est pas défendu d'employer les deux côtés du rapport, les bonnes nouvelles et tous les efforts des croisés nous intéressent...

Saint-Claude

Croisade. — Les Croisés ont étudié plusieurs scènes de la Passion. Mais on ne me dit pas ce que vous pensez et ce à quoi vous a fait penser la Passion, je devine un peu, mais...

J.E.C.F. — Le travail du mois a porté sur l'autorité et sur ce que les Jécistes devraient faire pour aider l'autorité. Premièrement, obéir soi-même et ensuite entrainer les autres à obéir.

Sainte-Geneviève

Croisade. — Ici, il y a seize aspirants, sept Croisés et un apôtre, et je vous assure que les réunions marchent bien. Une par semaine sans faute. Continuez, chers croisés, et donnez des nouvelles à votre chroniqueur; il aime bien entendre parler de vous.

Saint-Léon

J.E.C.F. — Les Jécistes veulent mettre de l'entrain durant les récréations. Ah! oui, montrez aux autres que vous n'êtes pas un groupe d'endormies.

Croisade. — Le trésor si bien garni des croisés montre de beaux efforts. Continuez vos offensives pour la paix, surtout les sacrifices.

Saint-Lupicin

Croisade. — Ici on trouve qu'il ne faut pas se fâcher pour rien. Oui, parce que ça ne paye jamais. Alors avant de se fâcher on ira demander conseil et souvent, après avoir demandé conseil, on n'aura plus le goût de se fâcher. Diable, voilà qui paraît facile. Alors, essayez la recette.

Saint-Malo

Croisade. — Samedi-Saint, les Croisés se sont consacrés à la Vierge Marie et ils ont ainsi témoigné leur grande dévotion à la Mère de Jésus. Le 19 courant avait lieu une belle réception pour terminer l'Heure Sainte. M. le Directeur présidait.

Saint-Norbert

Croisade. — Les Croisés de St-Norbert ont même tenu une réunion durant les vacances de Pâques. Voilà qui dénote de l'activité et de l'intérêt. N'oubliez pas d'en faire autant durant les grandes vacances. Riche trésor et bon travail en faveur des lectures.

Au Collège, les garçons tiennent à leur trésor, c'est bon signe et on semble plus actifs.

Saint-Pierre

Croisade. — Jésus n'était pas susceptible, au contraire, il fut toujours patient même devant les insultes comme il le fut devant la trahison au palais. Nous devons donc suivre son exemple et être patient même envers nos camarades. L'Ascension fut vraiment la fête des Croisés. Réception à la grand'messe par M. le Directeur, réunion et films dans l'après-midi. Nous comprenons mieux notre croisade et nous l'aimons beaucoup plus. Voilà qui assure l'avenir de la Croisade.

J.E.C.F. — Tout marche bon train. Durant le mois nous avons fait l'enquête sur l'autorité et nous nous sommes aperçu que bien souvent nous manquions à l'autorité. N'oubliez pas l'assemblée générale si possible.

J.A.C.F. — La J.A.C. a repris son essor. Félicitations et bonne chance. La conviction finit toujours par donner ses résultats. N'oubliez pas la Journée du 11 juin.

Transcona

Savez-vous qu'à Transcona, il y a de bons apôtres, seize Croisés et trente-huit aspirants? Du mois de février à mars, quatre nouveaux aspirants. N'est-ce pas que l'on fait du progrès! Beau trésor en avril. On travaille pour la paix.

Maison-Chapelle

Croisade. — Les Croisés, au-delà de cinquante, "savent tenir" leur résolution. Le plus riche trésor est recueilli en faveur de la Paix! Une réception, le 6 courant, a augmenté d'une douzaine la pieuse armée.

Otterburne

Croisade. — Saint-Viateur conserve sa bonne tradition et son entrain. Nouvelle réception, le 20 courant. Sept nouveaux croisés et deux apôtres. On prépare sérieusement les vacances.

Ile-de-Chênes

Croisade. — Nouvelle Croisade depuis le 1er mai et des Croisés prêts à tenir jusqu'au bout. Une bonne douzaine bien décidés, ça promet!

Lorette

Croisade. — Quelques offensives pour la paix et une en faveur de Saint-Joseph. Il faudrait stimuler l'offrande du matin qui doit caractériser la vie de tous les croisés. Il faut tenir bon, car la victoire est à ceux qui tiennent.

ALFRED.

"Prie avec l'Eglise"

Il y a eu un an le sept mai que "Prie avec l'Eglise" nous aide à mieux assister à la messe dominicale. Ce livret de messe est rédigé par le Centre Catholique d'Ottawa d'où notre section le reçoit régulièrement chaque semaine.

Notre procédé de distribution

Nous abonnons quelques paroissiens pour l'année, certains pour un mois ou plus, d'autres préfèrent nous acheter leur livret juste avant la messe. Les "Prie" se vendent un sou pièce. Le livret est édité en français et en anglais. Voici comment nous procédons pour la distribution: au cours de la semaine, la "Responsable du Service" désigne deux de ses compagnes qui s'occupent, le dimanche suivant, de distribuer les livrets dans les bancs respectifs de nos abonnés.

Le bien qu'il fait et laisse espérer

Ceux qui connaissent "Prie" peuvent dire que la méditation de la première page nous fait entrer dans l'esprit particulier proposé pour le dimanche. La messe qui suit est d'autant mieux entendue. "Prie avec l'Eglise" empêche les assistances à la messe, passives, ennuyées et somnolentes. Avec "Prie" la messe n'est pas un spectacle auquel on vient les bras ballants et les mains vides.. La messe devient notre messe... Nous faisons plus qu'y assister... Nous l'offrons... Nous nous y offrons... "Prie" nous la faisant apprécier à sa juste valeur, elle n'est plus, pour nous, une simple prière du dimanche, elle devient la prière de tous les jours.

Allons, amies, la messe ne restera-t-elle qu'une pénitence de carême, pour plusieurs d'entre nous?

Comment "Prie" nous fait vivre notre messe

La messe, c'est tout! Oh! quand nous l'aurons comprise, il n'y aura plus de question sociale à résoudre: elle sera réglée pour toujours dans le sang de Jésus et dans l'amour des frères, prêts à tout, pour le bonheur les uns des autres. Alors, la messe sera le centre de notre vie qui doit être toute tournée, toute orientée vers Dieu, pour lui être un hommage, une adoration. De même, notre vie sera, en même temps, toute orientée, toute tournée vers les hommes, vers la conquête des âmes, selon notre idéal: "Garder au Christ la Jeunesse Etudiante".

Répandons "Prie avec l'Eglise".

Florence ARNAL.

—Fannystelle.

La Broquerie

Rapport de notre A. G. d'avril

Le lundi 15 avril, les jeunes de La Broquerie passèrent une agréable journée avec leur dévoué directeur.

A 9 heures, tous les jécistes se rendirent au local pour une assemblée générale. Elle fut des plus intéressantes, animée par différentes discussions et des chants jécistes. L'enquête sur l'étude du règlement nous fit voir que la vraie liberté ne consiste pas à agir selon ses caprices, mais à suivre un chemin qui nous mènera au ciel.

Après lecture des rapports différents, M. le directeur nous adressa la parole. En quelques mots il nous dit que nous devions être des flambeaux vivants pour porter au monde entier la vraie lumière. Il nous a aussi dit, qu'il aimait venir parmi ses enfants de La Broquerie, parce que cela le reposait, toutes les figures lui étant connues; cela nous rendit bien fiers...

L'assemblée se termina trop tôt à notre regret.

Après avoir visité les jécistes, M. le directeur vit ses croisés et ses jacistes.

A quatre heures il y eut cérémonie à l'église. Après un beau sermon sur l'Action Catholique, neuf demoiselles jacistes, treize jécistes, cinq apôtres et quatre croisés firent leur promesse. Le tout se termina par le salut du Saint-Sacrement.

Tous se retirèrent remplis de courage, pour répandre dans leur milieu respectif, la lumière et la paix par une vie de devoir et de sacrifice.

Louise EMOND.

—La Broquerie.

Aux Croisés

Le Congrès Eucharistique

Le Congrès se tiendra cette année à Beauséjour, paroisse polonaise sur le chemin de Kenora. La Grande Journée aura lieu le dimanche 7 juillet.

Tous les croisés et jécistes sont invités, quoique la distance causera à la plupart un problème difficile.

Cependant, tout comme les années passées, nous prendrons part à ce Congrès en préparant les hosties. Dix sacrifices pour chacune. Plusieurs croisades ont déjà commencé, toutes s'y mettent immédiatement.

Le dimanche 7, communion générale par les croisés et jécistes en union avec les Congressistes de Beauséjour.

Aux Jacistes

Journée d'étude

La J.A.C. et la J.A.C.F. tiendront leur journée d'étude à St-Boniface le mardi 11 juin. La messe aura lieu à 9 heures, à la chapelle des Martyrs, rue Aulneau. Les réunions se tiendront dans la salle adjacente.

Le reste du programme, tel qu'annoncé dans la circulaire. On compte sur la présence de tous et de toutes.

LE DIRECTEUR.

Le pays des métiers à tisser



Cette jolie Canadienne française est en train de tisser, de ses doigts de fée, une pièce pleine de couleur et de vie. Elle emploie à cette fin un vieux rouet, sur lequel elle illustre sa maitrise dans l'art difficile de tisser.

Saint-Jean-Baptiste

Activités de la Croisade

Monsieur le Directeur,

Vous avez manifesté le désir de connaitre les activités de notre section. Nous nous y rendons avec plaisir, tant pour intéresser que pour contribuer à la gloire de la Croisade. Nous nous sommes montrées assidues à la messe durant tout le carême, et la plupart la suivaient dans leur missel. L'usage du missel nous est souvent recommandé, c'est une oeuvre dans notre groupe.

Nous nous sommes lancées plus que jamais dans les choeurs parlés, ceux du Bulletin Eucharistique et autres, pour nos offensives. Nous y trouvons de fortes leçons exposées d'une manière captivante et surtout convaincante; c'est aussi un moyen de ralliement, nécessaire à l'esprit d'union. Les après-midi du dimanche ont été consacrées à ce fructueux travail, l'assiduité y a été remarquable.

Durant la semaine sainte, tout en apportant une grande ferveur, les chefs ont voulu se dévouer pour préparer à leurs équipières une journée récréative dont toutes ont joui durant la semaine de Pâques.

Une sorte de carnet a été préparé pour chacune des Croisées. C'est un petit recueil bien personnel de sentences édifiantes et stimulantes, notées au fur et à mesure, qui servent pour les réunions, et qui fournissent des pages intéressantes, suggestives et utiles.

Les apôtres travaillent avec ardeur. Il y a bien quelques catastrophes; quelques-unes sentent refroidir leur ardeur quand elles s'aperçoivent qu'être Croisées exige de réels efforts; mais un nombre de vaillantes s'affirme, elles veulent tenir bon jusqu'au bout, pour consoler le Coeur de Jésus.

Nous avons dernièrement assisté à une réception de Jécistes. C'était consolant pour le Coeur de Jésus d'entendre des adolescentes lui dire: "Nous nous donnons à vous, nous vous consacrons notre jeunesse". Nous avons supplié les divins Coeurs de Jésus et de Marie de prendre ces jeunes étudiantes, et de ne pas permettre que les qualités du coeur qui rendent la femme si propre aux oeuvres de dévouement, se tournent vers d'indignes objets, mais restent orientées vers l'Hostie, la Vierge, le Pape et les âmes.

Nous recommandant à vos bonnes prières et vous assurant des nôtres, nous sommes

Les Croisés de
de Saint-Jean-Baptiste.

Notre-dame-de-Lourdes

Activités de la Croisade

Monsieur le Directeur,

Nous parlons avec plaisir de ce qu'on aime. C'est une joie pour moi de vous donner des nouvelles de notre croisade. Il y aura trois ans le 9 novembre 1940 qu'elle fut organisée.

Dix élèves furent choisis et acceptèrent de travailler à en comprendre l'esprit et à se former. Nous nous préparions, nous efforçant de devenir meilleurs, allant chercher dans l'Eucharistie la vraie source de vie, puis nous puisions dans notre vie d'écoliers de jolies gerbes de sacrifices, preuve de notre amour pour Jésus.

Notre croisade nous a fait du bien, vous en jugerez par quelques aveux des croisées: "Depuis que je suis croisée, je vais communier plus souvent et je prie beaucoup mieux, je sais parler à Notre-Seigneur." — "Je suis plus charitable, je cède plus vite aux autres". — "Je fais bien des sacrifices que je n'aurais pas fait". — "J'offre toutes mes journées au bon Dieu".

Nous sommes actuellement 24 croisés reçus et 15 aspirants. Cette année plusieurs sont entrées dans le Jécisme. Il nous a fallu choisir trois chefs pour remplacer nos apôtres entrées dans le Jécisme. Nous sommes cinq apôtres. Nous faisons nos réunions régulièrement. Nous distribuons à nos plus vieilles équipières un travail à préparer.

Pendant le carême notre mot d'ordre fut de supporter en souriant les contrariétés, essayer de développer cette bonne entente entre nous toutes. Nous ne nous sommes querellées qu'une seule fois pendant le carême. Nous nous amusons très bien ensemble.

Notre maitresse a remarqué que nous étions plus fidèles à garder le silence au premier son de la cloche, pourtant ce sacrifice nous coûte!

Voici quelques gros sacrifices recueillis chez nos croisés.

Je me suis levée presque tous les jours pour aller à la messe et communier.

J'ai mieux étudié mes leçons.

J'ai mieux obéi à mes parents.

Je ne voulais pas bercer ma petite soeur et je l'ai bercée.

Ma soeur m'a insultée et je l'ai enduré.

Les petits Croisés,
Constance PELE.

Bienheureux! ...

Bienheureux ceux qui, dans un siècle d'objections dédaigneuses et de passions déchainées, croient toujours à la purification de la souffrance et à la bonté de l'épreuve...

Bienheureux ceux qui vivent leur foi, "toute leur foi"...

Bienheureux ceux qui n'endossent pas la religion comme on endosse un habit pour une cérémonie... ceux qui sont chrétiens partout et toujours,... à l'église, dans la famille et dans la société ... ceux qui n'étant pas traités par Dieu comme tout le monde, comprennent qu'ils ne doivent pas vivre comme tout le monde...

Oui, bienheureux ces chrétiens-là!...

Quelquefois, un seul, dans tel village, soutient tout, comme, dans certaines ruines, une colonne empêche l'édifice de s'effondrer.

Et c'est par eux que, chaque année, dans le monde, se rallume inlassablement cette flamme, sans laquelle ce serait la barbarie et la nuit du tombeau...

Pierre L'ERMITE.

L'apostolat d'une vieille Chinoise

Baptisée depuis vingt ans à Ningpo (Chine), une vieille Chinoise du nom d'Atchiao s'était installée, à la mort de son mari, dans une petite boutique du port de Tinghai. Cette petite boutique est devenue un centre d'apostolat des plus actifs; quand les gens de son pays débarquaient du vapeur ou des jonques, ils aimaient à s'arrêter au passage chez la mère Atchiao et faire un brin de causette; ces conversations autour d'un bol de riz ou d'une tasse de thé étaient les occasions cherchées et exploitées par la brave femme pour faire de l'apostolat. Car elle ne regardait pas à la dépense, quand il fallait convertir ses pays. Que de familles n'a-t-elle pas ainsi amenées au missionnaire! Elle compte, à son actif, la conversion d'au moins cinquante adultes; deux petites chrétientés de la baie de Nimrod, au dire du vicaire apostolique de Ningpo, S. Exc. Mgr Lefebvre, C. M., sont le fruit de son zèle, et une jeune religieuse chinoise, morte récemment à Ningpo, devait à cette brave vieille sa conversion et sa vocation.

Le petit commerce de vannerie marchait, lui aussi, fort bien; malheureusement, la prise de l'île de Tchousau par les Japonais a ruiné le port de Tinghai, et la mère Atchiao a dû fermer boutique et rentrer dans son village natal.

Un psychologue

—Si vous aperceviez un ours sortant de sa caverne et se précipitant vers vous, vous sauveriez-vous ou bien resteriez-vous avec moi?

—Je ferais les deux à la fois...

Le Concours des Vacances '40

Le Concours est ouvert pour la troisième fois, cette année, à nos initiatives vacancières. En vérité, ce n'est pas le Concours qui s'ouvre, c'est plutôt le livre de la Nature que ses instigateurs veulent par ce moyen déplier devant nos yeux.

Devant nos yeux, c'est-à-dire face à la curiosité de tous les étudiants américains de langue française. Ils décidèrent un jour d'entrer de pied ferme dans le réel et c'est pour les y soutenir qu'on a fondé le Concours.

Qu'est-ce au juste?

Une joyeuse aventure. Le terme est exact. Cette joyeuse aventure peut se vivre n'importe où, c'est-à-dire là où nous sommes. Elle peut se jouer dans cinq domaines distincts que voici:

La photo. C'est-à-dire la chasse aux images, aux belles surtout... On s'ouvre les yeux, on regarde autour de soi et l'on tâche de fixer de son mieux sur le papier sensible ce qui nous pâme parmi les splendeurs avoisinantes.

La route. Il s'agit de se déplacer par un moyen honnête (les pieds en sont un excellent) et de raconter ensuite ce que nous a appris cette ballade, longue ou courte. Le truc, c'est facile à voir, consiste encore là à voir les choses, à écouter les gens et les bruits, à garder les pieds à terre et l'esprit sur la même planète. Transposez cette opération très simple sur le plan de la petite histoire des sciences naturelles ou des enquêtes économiques. Vous avez au complet les cinq sections du concours.

C'est difficile?

C'est difficile? Non. Pas du tout, puisqu'il s'agit seulement de vivre une vie normale où rien ne chôme: ni les sens, ni le jugement, ni les puissances d'action. Les plus jeunes pourraient objecter sans doute qu'ils ne sont pas de taille avec leurs ainés, mais la direction du concours a tout prévu et chaque section comprend deux catégories: l'une pour les moins de seize ans, l'autre pour les plus âgés. Justice est donc faite à tous et à chacun: personne ne peut trouver ici prétexte à une abstention coupable.

Les buts

Il ne faut jamais les oublier. Pas plus que la ville vers laquelle on roule. Mais dans le concours il y en a un luxe véritable. On peut y participer: pour éviter l'ennui qui nait spontanément de l'inaction en vacances, pour se garder l'esprit dispos en vue d'une autre année scolaire; on peut encore s'y lancer à corps perdu pour réussir à décrocher un prix ($50 ou $25, ça n'est pas banal!). Mais la vraie raison qui doit inspirer nos initiatives est bien plus profonde et bien plus dynamique: il s'agit de prendre conscience. C'est une expression fort en vogue parmi nous et débordante de sens. Prendre conscience, cela veut dire sortir du sommeil, descendre de la lune, découvrir autour de soi tout un monde ignoré de merveilles. Prendre racine dans notre sol, connaître la patrie qui n'est ni un livre, ni un discours, ni un monument, mais l'ensemble du sol et des êtres qu'il nourrit: hommes, bêtes et plantes.

Un document

Tout cela reste vague malgré tout. L'idée nous séduit, mais il manque encore des explications, des concrétisations qu'on ne saurait faire dans cette page. La direction du concours a prévu cela.

Par l'entremise de "JEC", le journal des étudiants, elle nous fait tenir toute une précieuse documentation soigneusement préparée. Ce numéro spécial de 40 pages contient des textes de nos meilleurs écrivains, spécialement rédigés à l'adresse des étudiants et au sujet du concours. Et pas seulement ça, mais aussi des témoignages de tous ceux qui ont participé les années dernières et qui racontent leurs expériences pour bien nous prouver que tout cela est possible et emballant.

Pour obtenir cette publication actuellement sous presse, on n'a qu'à s'adresser au nouveau Secrétariat du Concours de Vacances, Centrale de la J.E.C., 840, rue Cherrier, (Local 34), Montréal.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

Saint-Malo

Et les pèlerinages, pique-niques se suivent. La semaine dernière, la chorale du Couvent de Saint-Jean-Baptiste faisait résonner les échos de la Grotte de Lourdes. Et de la jeunesse féminine, il en en avait dans tous les coins! Apparemment la Sainte-Vierge a exaucé les voeux des bonnes demoiselles de Saint-Jean-Baptiste, car leur camion était rendu loin sur le grand chemin et l'écho nous apportait encore leurs accents joyeux.

• • •

Cette semaine Saint-Pierre à son tour nous envoie sa jeunesse accompagnée des bonnes Soeurs de Jésus et de Marie et d'un groupe de demoiselles de Saint-Boniface. Comme leurs cousines de Saint-Jean-Baptiste, elles savent s'amuser et il ne paraissait pas y avoir une minute qui ne fût pas bien employée dans leur journée.

Bienvenue, mesdemoiselles, St-Malo est heureux de vous recevoir et plus vous reviendrez souvent plus vous nous rendrez heureux. Saint-Pierre, Saint-Jean-Baptiste, Saint-Malo, Saint-Boniface voient grandir ces jeunes avec confiance. Que la Vierge Immaculée les garde toujours ses enfants dignes d'Elle.

• • •

Le registre des baptêmes a vu s'incrire les noms de: Marie-Yvette-Thérèse Curé, enfant de Georges Curé et de Joséphine Paquette. Parrain et marraine, M. et Mme Origène Paquette.

Marie-Madeleine-Agathe Gosselin, enfant de Jean Gosselin et de Mélanie Bourgeois. Parrain et marraine, M. et Mme Gabriel Gosselin.

Des aspirantes Enfants de Marie. — A date, parmi les naissances, les filles l'emportent sur les garçons par la proportion de 66% contre 34%. Les mamans ne veulent pas de la guerre, alors c'est une année aux filles...

• • •

Vendredi, fête du Sacré-Coeur, M. le curé décida d'installer sans aucune cérémonie la magnifique statue du Sacré-Coeur sur son piédestal devant l'église et avec l'aide de quelques hommes de bonne volonté, tout le travail s'accomplit dans une couple d'heures. Il était temps pour le quart d'heure de récréation du matin. Alors une invitation fut envoyée aux maîtresses et aux écoliers de se réunir devant le nouveau monument et trois fois le chant de confiance monta vers le Sacré-Coeur: "Coeur Sacré de Jésus, j'ai confiance en vous!" Et la réponse ne s'est pas fait attendre. Tout le district souffrait depuis quelques jours de sécheresse, mais le soir même une pluie torrentielle venait donner aux champs l'humidité si nécessaire et maintenant tout s'annonce à merveille pour nos récoltes.

La nouvelle statue en or bronzé de près de sept pieds de hauteur montée sur un piédestal en imitation de pierre de huit pieds de haut fait magnifique impression devant l'église. Le soir, l'auréole illuminée autour de la tête se voit à des milles en campagne et pour qui voit cette statue, il sera facile de comprendre pourquoi les gens de Saint-Malo, de jour et de nuit, se tournent vers le Sacré-Coeur pour lui dire qu'ils ont confiance en Lui.

La statue ne sera bénie que le jour des fêtes du cinquantenaire, le 30 juin, et c'est en cette date que la plaque commémorative de nos pionniers sera posée.

• • •

Les travaux préparatoires au cinquantenaire vont de l'avant. Dimanche, une réunion du Comité général et de tous les sous-comités voyait aux derniers détails pour que rien ne manquât à la fête. Le programme officiel sera publié sous peu.

• • •

Par permission spéciale de Son Excellence Mgr l'Archevêque, St-Malo ajouta encore le dimanche du Sacré-Coeur aux dimanches jouissant de l'exposition du Saint-Sacrement toute la journée. Les hommes de la Ligue du Sacré-Coeur avaient tout naturellement le privilège des heures de garde et ils étaient nombreux à toutes les heures.

Sainte-Geneviève

M. et Mme Joseph Fiola sont les heureux parents d'une jolie fillette, née le 14 mai, baptisée sous les noms de Marie-Paule.

• • •

Mme Auguste Legal, indisposée sérieusement, garde le lit depuis plusieurs jours. Nous lui souhaitons prompt rétablissement.

• • •

A l'occasion de nos Quarante-Heures, nous avons été heureux de voir plusieurs jours au milieu de nous: le R. P. Harvey, de Sainte-Anne; M. l'abbé Chamberland, de Lorette, et M. l'abbé P. Picton, ancien curé de notre paroisse, qui, en nous quittant, a laissé de nombreux amis.

• • •

Durant le mois de mai, nous avons eu deux magnifiques soirées de cartes. La première, organisée par les familles Gauthier et Ross, a été un succès. Les recettes ont dépassé toutes les précédentes. La deuxième par les familles du sud-est, R. Bourgoin, Art. St-Mars, A. Rivard, B. Ledet, G. Ledet, Eug. Godard, W. Robert et A.-T. Pelletier, a donné $57.31, qui reste jusqu'à maintenant la meilleure de l'année. Des conditions plus avantageuses ont facilité ce succès. Un fort contingent de paroissiens de Thibaultville est venu se mêler à nos paroissiens. Chacun d'eux y a laissé son offrande assez ronde. Nous les remercions d'être venus se joindre à nous et leur souhaitons la bienvenue en tout temps.

• • •

Les fermiers de la paroisse ont terminé leurs semailles, faites dans des conditions avantageuses. Nous espérons maintenant que le bon Dieu nous accordera une température propice, pour que cette semence porte les fruits attendus.

• • •

M. Olivier Gauthier, indisposé à la suite d'une chûte, se remet doucement, malgré son grand âge. Nos autres vieillards se portent bien.

• • •

Nous avons maintenant un taxi qui fait le voyage régulièrement à Winnipeg, deux fois par semaine, conduit par M. Marcel Legal. Le mardi et le vendredi, nos paroissiens auront donc la facilité d'aller à la ville et d'en revenir le même jour.

• • •

Le 23 juin nous aurons un grand pique-nique organisé par les paroissiens, sous la direction de M. Alcidas Saint-Laurent. Plusieurs équipes de balle viendront mesurer leur force. Bien que tout ne soit pas encore complètement réglé, nous pouvons dire que les équipes qui seront présentes seront celles de Steinbach, La Broquerie, Sainte-Anne et Lorette. Notre équipe locale et celle de Monominto y prendront part. Nous invitons et d'avance souhaitons la bienvenue à tous les amateurs de balle, qui voudront nous donner le plaisir de leur visite. Ce pique-nique se terminera le soir par une séance dramatique, donnée par M. Léo Boucher, de Sainte-Anne et ses acteurs, tous de mérite. Le terrain du pique-nique sera ouvert à 1 h. p.m.

Saint-Lazare

Par une température favorable, le dimanche de la fête-Dieu, notre procession se mit en marche aussitôt après la messe. Un ordre parfait régnait dans les rangs. Les Enfants de Marie et les Dames de Sainte-Anne étaient précédées de leurs bannières respectives et en dernier lieu venaient les membres de la Ligue du Sacré-Coeur. Le reposoir érigé par nos bonnes religieuses et dressé devant la demeure de M. Albert Roy, était magnifique. Le dais était porté par MM. Omer Alary, Lionel Chartier, Placide Prescott et J. McLellan. De retour à l'église, le Saint-Sacrement resta exposé jusqu'à l'heure sainte qui avait lieu à quatre heures.

• • •

La clôture du mois de Marie marqua une solennité toute spéciale. Sur l'invitation de notre dévoué M. le curé, un grand nombre se sont empressés de déposer leur offrande pour des lampions. Le soir, ce fut un spectacle bien touchant que de voir la statue de Marie ornée de lis et de roses et parfaitement illuminée par une quantité de lampions de diverses couleurs. On remarquait aussi quelques beaux bouquets de lilas, dont le parfum embaumait l'église.

Puisse notre bonne Mère du Ciel, touché de cet hommage de ses enfants, leur prodiguer en retour de nombreuses grâces de choix!

Pendant le mois qui commence, il y aura l'exercice en l'honneur du Sacré-Coeur, tous les soirs.

• • •

Nor Révérendes Soeurs avaient l'honneur de recevoir dernièrement, la Rév. Soeur Saint-Zénon, coadjutrice des SS. de la Présentation de Marie de Saint-Hyacinthe. Elle était accompagnée des RR. SS. Saint-Odilon, qui compte 50 ans dans la Communauté, cette année, et Saint-Augustin.

• • •

Mme Lionel Chartier est partie pour quelque temps chez sa fille, Mme Eastvelt, à Winnipeg.

Thibaultville

La construction de notre nouvelle école achève. Nos ouvriers locaux, sous la direction experte et aimable de M. Jean-Baptiste Duhamel, de Sainte-Anne, ont travaillé avec entrain.

La maison, d'un plan moderne, 30 par 40, comprenant deux classes, est une addition remarquable à notre village.

La toilette neuve du presbytère, de la salle, du couvent, ainsi que du magasin de M. Lavack, l'aménagement des cours, en particulier de celle du presbytère, l'aspect propret des plus humbles maisonnettes, tout cela avec comme fond, les bocages revêtus de leur feuillage printanier, donne un cachet reposant à notre modeste patelin.

Combien de jolis paysages d'Europe sont aujourd'hui transformés en autant d'enfers de feu et de carnage!

• • •

M. le curé Normandin nous a annoncé son retour pour cette semaine. Nous savons que, reposé par un mois de vacances dans la vieille province, il emploiera toutes ses énergies à l'achèvement de notre église, intérieur et clocher.

La messe le long du Dawson

En conversant avec nos anciens, nous avons recueilli quelques détails intéressants.

Mme Jean-Louis Richard, âgée de 79 ans, fille d'un pionnier de la Tête-Ouverte, qui travailla plusieurs années chez M. Giroux, 1896-1897, nous raconta qu'elle le dévoué missionnaire alla, au moins deux fois, dire la messe au Coteau "Robert", pour le service de la colonie dont nous avons parlé précédemment.

De son côté, Mme Prosper Nault, âgée de 85 ans, qui est établie à Thibaultville, à environ un mille à l'ouest de l'église, depuis vers 1896-97, nous raconta qu'elle fut témoin du grand feu de 1898, et qu'après avoir été privés de la messe pendant plusieurs années et avoir été bien éprouvés, ils eurent le bonheur d'assister à la sainte messe qui se disait alors dans l'école, alors située tout près de leur demeure, vers 1902.

Nous savons par M. Giroux luimême que, durant l'été de 1871, il alla à la rivière aux Bouleaux prêcher une retraite aux nombreux ouvriers du chemin Dawson.

Séance récréative

Ne manquez pas la séance du 9 juin, dans la salle paroissiale de Thibaultville à 8 h. du soir.

Encore une fois nous aurons le bonheur d'avoir, parmi nous nos bons acteurs de Sainte-Anne, M. Léo Boucher et sa troupe. Venez entendre un bon programme, il ne faut pas oublier les "Rangers", qui savent comment nous égayer avec leur belle musique. Un goûter sera servi après.

Alors, venez passer une veillée agréable avec nous; nous l'apprécierons beaucoup. La veillée est organisée par une candidate, Mlle Lucienne Phaneuf.

Venez en foule. Vous serez tous les bienvenus.

Maison Saint-Joseph

Le R. P. François Cousineau nous a quittés lundi, 29 juin, appelé au chevet de sa mère mourante. Il n'eut pas la joie de la revoir en vie. A peine, en effet, lui avait-on fait parvenir un message lui disant de hâter son départ, qu'elle succombait au mal qui l'avait terrassée quelques heures auparavant. La défunte, qui était âgée de 73 ans, habitait la ville de Hull. Le P. Cousineau, qui était attaché à la Maison Saint-Joseph depuis deux années, n'avait pas revu sa mère depuis ce temps.

• • •

Le R. F. Joseph Lemire, un de nos plus anciens religieux de la Maison, qui se sentait malade depuis quelque temps, nous a quittés la semaine dernière pour un séjour à l'hôpital. Nous espérons que le cher confrère reviendra sous peu parmi nous.

• • •

Comme par les années passées, les exercices des Sept Dimanches en l'honneur des Sept Douleurs et Allégresses de saint Joseph, se feront en plein air, à l'oratoire du bosquet. Ces exercices, qui servent de préparation au pèlerinage du premier dimanche d'août commenceront cette année le 16 juin, et se tiendront à trois heures. Le programme détaillé sera publié la semaine prochaine.

Lorette

Notre médecin, Paul L'Heureux, nous quitte pour accepter la charge d'officier de Santé de la ville de Saint-Boniface. C'est avec un vif regret que nous le voyons partir. Le Dr L'Heureux s'était acquis l'estime générale par ses qualités de médecin habile et discret, par son urbanité et l'intérêt qu'il prenait à tous les bons mouvements de la population.

Voilà donc un nouveau poste vacant pour un médecin canadien-français. Par suite de la mort du Dr Demers, de Sainte-Anne, l'an dernier, de même que celle du Dr Gendreau, de St-Norbert, nous voici avec un groupe de plusieurs paroisses voisines sans médecin: Saint-Norbert, Lorette, Sainte-Anne, Sainte-Geneviève, Thibaultville. Quelle belle occasion pour une jeune médecin canadien-français!

Baptêmes en mai

Le 5 mai, Lorraine-Marie-Fernande, enfant de Lucien Gauthier et d'Emma Trudeau, née le 27 avril. Parrain et marraine, Alfred Cournoyer et Mme Marie Gauthier, grand oncle et tante paternels de l'enfant.

Le 26 mai, Mary-Adéline, enfant de Harry Machut et de Mary Hudrick, née le 9 mai. Parrain, Joe Hudrick; marraine, Elizabeth Sanily.

• • •

Pour la grande procession de la fête-Dieu nous avions des reposoirs chez M. Urgel Rémillard et au cimetière.

• • •

Les Quarante-Heures de la paroisse ouvriront lundi prochain, 10 juin.

• • •

Les travaux de réparation et de peinturage du couvent commencent cette semaine.

N.-D. de Lourdes

Mariage

28 mai: Etienne Balez et Yvonne Hébrard. Meilleurs voeux de bonheur aux nouveaux époux.

• • •

Mme Ralph Brick est à l'hôpital de Carman où elle a subi deux opérations qui ont bien réussi.

• • •

M. Jos. Mérel a été opéré d'une hernie à l'hôpital de Saint-Boniface.

• • •

Mme Emile Daudet, après avoir donné de graves inquiétudes aux siens, se remet de jour en jour.

• • •

M. Jean Pélissier est assez gravement malade.

• • •

A tous nous souhaitons un prompt rétablissement.

• • •

Après maints essais pour se procurer de l'eau, les Révérendes Soeurs ont fait un contrat avec la paroisse pour la prendre au presbytère. Plusieurs ouvriers bénévoles travaillent tous les jours à l'installation.

Sainte-Claire

Funérailles

Le mercredi 29 mai, ont eu lieu les funérailles de M. Maurice Bouvier, décédé à l'âge de 22 ans, à la suite d'un accident d'auto.

Il avait été transporté d'urgence à l'hôpital de Kamsack. Son cas était désespéré. Les médecins tentèrent une opération. M. le curé a passé la nuit auprès de lui; à 4 h. du matin, il a eu sa pleine connaissance pendant 15 minutes. Il a pu communier et a fait généreusement le sacrifice de sa vie, disant: "Je n'ai pas peur de la mort, je suis prêt". Il tenait dans se mains le crucifix.

Il était un garçon modèle. Toujours fidèle à sa communion, chaque premier dimanche du mois. On le voyait tous les soirs à la prière du mois de Marie. Il avait de très belles qualités de coeur. Toujours de bonne humeur, il était très populaire et le grand ami de tous les jeunes gens.

Aussi, on comprend combien nos garçons le regrettent. Ils ont donné un beau témoignage de leur estime, en offrant plusieurs grand'messes, communions et cierges à brûler devant sa dépouille mortelle.

Les funérailles ont été des plus imposantes. Les gens sont venus de partout. L'église était remplie. Plusieurs grand'messes aussi ont été offertes par les paroissiens.

Avant le Libéra, M. le curé a parlé en s'adressant surtout aux jeunes gens, il a développé ce texte: "Aujourd'hui, moi, demain ce sera votre tour". On meurt même à vingt ans.

Tous se sont fait un devoir de se rendre au cimetière et de s'unir à la dernière prière du prêtre, "Requiem aeternam, dona ei, Domine".

Nos sincères sympathies à la famille si cruellement éprouvée.

St-Pierre-Jolys

Pour répondre à l'appel de notre Saint-Père le Pape, nous avons eu, tous les dimanches de mai, des heures d'adoration durant lesquelles les chapelets se succédaient sans interruption. De midi à deux heures, les Soeurs du Couvent venaient avec les élèves; de deux heures à quatre heures, c'était le tour des Dames de Sainte-Anne; de quatre heures à six heures, celui des Enfants de Marie; enfin de six heures à sept heures et demie, celui des Ligueurs.

Cet après-midi d'adoration était terminé par une heure sainte. L'assistance nombreuse à ces prières publiques nous prouva que les gens comprennent la gravité de la situation actuelle et qu'ils réalisent que nous ne pouvons rien sans le secours de Dieu.

• • •

Dimanche soir, 26 mai, eut lieu la procession de la fête-Dieu. Le reposoir était chez M. le Dr Bélanger. Rarement auparavant on a vu à l'occasion de cette fête une si nombreuse et si pieuse assistance.

• • •

Tous les soirs du mois de Marie M. le curé nous intéressa grandement par le récit des apparitions de Marie à Fatima, ville du Portugal.

L'assistance aux exercices du mois de Marie a été très consolante.

• • •

Les religieuses de la paroisse ont bien voulu laisser leur couvent à la disposition de toutes les jeunes filles pour leur permettre de faire une retraite fermée.

Vingt et une répondirent à l'appel. Cette retraite fut prêchée par le R. P. Léonard, prieur de la Trappe à Saint-Norbert.

• • •

Le vendredi 31 mai eut lieu, dans la chapelle du Couvent, la première réception jaciste de trois jeunes filles de la paroisse.

Espérons que plusieurs autres suivront leur exemple.

Une Jéciste.

Vassar

Le dimanche 2 juin, le R. P. Chicoine, S.J., professeur au Collège de Saint-Boniface, est venu célébrer les saints mystères. M. le curé n'étant pas encore arrivé, le Rév. Père s'est fait un plaisir de venir le remplacer. Nous l'en remercions bien sincèrement.

Notre cimetière

L'autre jour, tout en musant le long du chemin, nous sommes arrivé à la cité des morts. Les Parques farouches en gardaient l'entrée, tant et si bien que, à travers la claire-voie, nous pûmes à peine y jeter un coup d'oeil. Ce qui s'offrit alors à nos regards était d'un aspect désolant. Ici et là, des arbustes croissaient en toute sécurité; l'herbe poussait à foison sur des tertres délaissés, abandonnés. Plus loin, des tumulus sont veufs de toute croix.

Nous savons, — et l'histoire nous le dit, — que le culte des morts indique toujours chez les peuples, le degré de leur éducation. Espérons que, dans un avenir prochain, il y aura des travaux de réfection dans notre cimetière, de nature à le rendre plus décent. Nous savons aussi que S. E. Mgr Yelle fera sa visite pastorale cet été et qu'il sera heureux de voir un cimetière convenable, et des croix sur toutes les tombes, — croix qui indiqueront au passant la sépulture d'un chrétien.





Une invitation à la fête du 23 juin

L'organisation de la célébration du cinquantenaire de la Société Saint-Jean-Baptiste de Winnipeg se continue avec enthousiasme.

A la messe de onze heures la chorale du Sacré-Coeur chantera une messe à quatre voix.

Les billets du banquet sont en vente au prix d'un dollar chacun.

Tous nos compatriotes du Manitoba, membres du clergé, messieurs ou dames, sont cordialement invités à cette fête. Ils sont toutefois priés d'avertir les organisateurs à l'avance s'ils ont l'intention d'y assister.

Pour tous renseignements, on est prié de s'adresser au Dr P.-E. La Flèche, organisateur en chef de la célébration, 906, Boyd Bldg., (Tél. 28 886), ou à M. Victor Guilbert, président de la Société, à sa résidence, 523, rue Victor, ou à son bureau, chez Ashdown.

A nos correspondants

Nous prions nos correspondants de bien vouloir nous faciliter la tâche en nous adressant leurs chroniques le plus tôt possible.

Nous ne pouvons garantir l'insertion dans le numéro de la semaine des correspondences qui nous arrivent après le lundi.

Qu'on veuille bien aussi ne pas attendre à la dernière minute pour nous communiquer par téléphone des nouvelles qui peuvent être transmises deux ou trois jours plus tôt.

Les communications anonymes ne sont pas acceptées. Nous avons besoin de savoir qui nous renseigne. Signez votre nom, qui restera entre nous.

Les bureaux de la "Liberté" sont à Winnipeg (619, avenue McDermot) et non pas à Saint-Boniface.

Merci!

Otterburne

Le R. P. Louis Lauzon, curé de la paroisse d'Otterburne, est hospitalisé à Saint-Roch depuis samedi dernier, alors qu'il fut conduit d'urgence. En son absence, le R. P. Albert Denis, directeur de la Maison Saint-Joseph, a fait dimanche les offices paroissiaux.

Baptême

Dimanche, 2 juin, a été baptisée Marie-Yvonne-Dorise, née à l'hôpital de Saint-Boniface, enfant de M. François Proulx et de Mme Proulx (Thérèse Vermette). Le parrain et la marraine furent M. et Mme Edouard Gobeil, oncle et tante maternelle de la fillette.

La Broquerie

La semaine dernière, Mme Camille Henrie accompagnait son fils Aurel, soldat dans le "Fort Garry Horse", dans une visite chez M. et Mme J.-B. Duhamel et chez Denis Henrie à Riverton, Man., M. et Mme J. Collomb à Carman et M. et Mme J. Forster à Haywood. De retour à la ville, Mme Henrie reconduisit son fils à la gare du Canadien National, d'où il est allé au camp Shilo, Man., pour trois mois.

Saint-Laurent

Tableau d'honneur de mai

GRADE XI — Rose Colliou, 89; René Heyser, 88.

GRADE IX — Léopold Coutu, 93; Cécilia Bruce, 91.

GRADE VIII — Marie Valcourt, 95; Irène Dubois, 94.

GRADE VII — Clotilde Boucher, 95; Gladys Penoff, 93.

GRADE VI — Rita Dubois, 95; Jean Guiboche, 95.

GRADE V — Marguerite Valcourt, 95; Yvette Boucher, 94.

GRADE IV — Germaine Boucher, 88; Madeleine Valcourt, 83.

GRADE III — Jean Kerbrat, 86; Laura Bruce, 86.

GRADE II — Berthe Desjarlais, 93; Laurette Coutu, 93.

GRADE I — Angéline Kerbrat, 99; Claudette Coutu, 97.

Cours préparatoire— Rita Boudreau, 96; Bernadette Guiboche, 96.

La Salle

Vendredi dernier, fête du Sacré-Coeur, nos petits enfants ont fait leur première communion. Nous avons eu du beau chant à la messe, par les élèves du couvent, dirigés par nos bonnes Soeurs, et le soir, à la clôture du mois de Marie, encore du bien beau chant, et des cérémonies qui ne manquent jamais de faire battre nos coeurs de chrétiens et de parents. Cette année, nous avons prié spécialement pour la paix dans le monde.

• • •

Les travaux des champs sont terminés pour cette saison et après la bonne pluie de vendredi, nous espérons tous avoir une bonne récolte.

Le feu a pris chez M. Archie Schaubroeck, la semaine dernière, mais nous sommes heureux de constater qu'il n'y a que la glacière de brûlée. Les gens de bonne volonté s'y sont rendus aussitôt et ont pu sauver la maison.

Naissance

Le 11 mai, Jean-Paul-Marc-Roger, enfant de Moïse-Pierre Cormier et d'Annette Rochon. Parrain et marraine, M. Jacques Cormier et Mlle Rita Rochon. Porteuse, Mme Ephrem Rochon.

Sainte-Agathe

Grande séance donnée par les jeunes gens de Sainte-Agathe à 8 h. 30 précises dimanche prochain, 9 juin. Tragédie suivie d'une grande comédie intitulée: "Le Désespoir de Jocrisse".

Billets réservés, 50 sous; autres billets, 25 sous.

Cette soirée sera donnée au profit de notre future église.

La séance, qui devait avoir lieu le 2 juin, a été remise au 9 juin. Ne manquez pas de venir à cette belle séance, vous ne le regretterez pas.

Saint-Eustache

Le 17 mai, à M. et Mme Pierre Guay, née Marie-Louise Potvin, est né un fis, baptisé sous les noms de Joseph-Wilfrid-Jean-Claude. Parrain et marraine, M. et Mme Wilfrid Potvin, de Somerset, oncle et tante de l'enfant. La porteuse était Mme Eva Lachance.

Mort du "comte" Philippe Nicol

MONTREAL— Le "comte" Philippe Nicol, est décédé à l'âge de 59 ans.

Le "comte" Philippe Nicol, le fameux nain, était né à Saint-Henri de Lévis le 27 septembre 1881. Il était le septième fils d'Alexandre Nicol. Ses frères et soeurs sont de stature normale et son père mesurait plus de six pieds.

Le "comte" a fait des tournées avec les cirques Barnum & Bailey, Selle Bros., Farepaugh & Sells.

Le 21 novembre 1906, il épousa Mlle Rose Dufresne, naine également.

Après vingt années de mariage, il est né à sa femme un fils qui, selon les médecins, ne mesurera jamais plus de trois pieds de hauteur. Des médecins ont dit que c'était la première fois qu'il naissait un enfant viable à un couple de nains. On dit que le "comte" Nicol était le nain le plus riche du monde.

Dans une tribu dite sauvage

L'explorateur américain Paul Wilhington vient de terminer une longue exploration dans le Nord-Est de l'Australie. Il a fait au cours de son voyage une étrange découverte. Dans une tribu de sauvages, il a découvert une femme blanche à cheveux blonds. Tous les indigènes la considèrent comme leur reine et lui obéissent aveuglément.

L'explorateur l'a interrogée et il a appris qu'il s'agissait d'une Anglaise qui fit naufrage sur la côte australienne il y a douze ans. Recueillie par les sauvages, elle resta avec eux et adopta leurs moeurs et coutumes.

Déjà elle a presque complètement oublié sa langue maternelle et a refusé obstinément de regagner le monde civilisé.

Faut-il en être surpris? Cette tribu, dite sauvage, vit peut-être en paix avec les tribus voisines. Elle ignore l'importance de l'espace vital et n'a aucun préjugé raciste puisqu'elle a choisi comme souveraine une femme blanche!

Et si d'aventure un différend ne peut être réglé que par les armes, les guerriers, du moins, s'en prendront à d'autres guerriers, et leurs femmes et leurs enfants n'auront pas à redouter qu'un oiseau infernal laisse tomber des oeufs incendiaires sur leurs cases.

Cette femme blonde aime mieux lever dans l'air du bon Dieu un visage sans fards que l'enfouir sous terre, transformé en grain. Ainsi qu'il est d'usage dans les tribus dites civilisées.

Contre les communistes et les nazistes aux Etats-Unis

WASHINGTON — Le Sénat américain a approuvé le projet de bannir tous les communistes et les nazis membres de la Bund (nom du groupement des Germano-Américains) de tout emploi dans le commerce inter-Etats.

De son côté, le comité judiciaire du Sénat a unanimement recommandé l'adoption d'une loi imposant les empreintes digitales et l'enregistrement de tous les étrangers. Si une telle loi était adoptée, environ 300,000 Canadiens de naissance domiciliés aux Etats-Unis devraient s'y soumettre ou repasser la frontière.

Si la Chambre des représentants emboîte le pas avec le Sénat, aucun communiste ou nazi ne pourra travailler dans les industries de défense nationale.

LE CHANGE

L'argent des pays étrangers en sous canadiens
4 juin

Angleterre	4.43—4.47
France	.020202
Etats-Unis	1.10—1.11

LE MARCHÉ

aux Abattoirs de Saint-Boniface
28 mai

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres	
De choix	$7.75—8.00
Bons	$7.00—$7.50
Moyens	$6.00—$6.75
Ordinaires	$5.00—$5.50
Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres	
De choix	$7.75—8.00
Bons	$7.00—$7.50
Moyens	$6.00—$6.75
Ordinaires	$5.00—$5.75
Génisses—	
De choix	$6.75—$7.00
Bonnes	$6.00—$6.50
Moyennes	$5.00—$5.75
Ordinaires	$4.50—$4.75
Veaux engraissés—	
De choix	$7.75—$8.00
Bons	$7.00—$7.50
Moyens	$6.00—$6.75
Vaches—	
Bonnes	$5.00—$5.75
Moyennes	$4.00—$4.75
Ordinaires	$3.50—$3.75
Taureaux—	
Bons	$4.50—$5.00
Ordinaires	$3.75—$4.25
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$5.75—$6.50
Moyens	$5.00—$5.50
Ordinaires	$4.50—$4.75
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$4.75—$5.25
Moyennes	$4.00—$4.50
Ordinaires	$3.50—$3.75
Vaches laitières	$40.00—$70.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$7.00—$7.50
Ordinaires et moyens	$4.50—$6.50
Porcs—	
Bacon de choix— Prime $1 par tête	
Bacon	$7.75
Bouchers— Escompte de $2 par tête	
Pesants	$6.75—$6.75
Très pesants	4.75—$5.75
Légers et maigres	$7.75—$7.85
Truies No 1	$4.25—$4.50
Truies No 2	$3.25—$3.50
Inférieurs	$3.00—$3.50
Verrats	$2.50—$3.00
Agneaux—	
Bons moyens	$11.00—$12.00
Bons pesants	$8.50—$9.00
Ordinaires	$6.50—$7.50
Béliers	$8.00—$8.50
Moutons—	
Bons moyens	$3.00—$3.50
Bons pesants	$4.00—$5.00
Ordinaires	$2.00—$2.50

PRODUITS

Du Manitoba

Beurre de Crèmerie frais no 1— F. O. B. Winnipeg	.21¼
Oeufs—	
Grade A, gros, la douz.	.17
Grade A, moyens, la douz.	.15
Grade B, la douz.	.14
Grade C, la douz.	.12
Légumes—	
Oignons verts du Man., douz.	.15
Patates, 100 livres	$1.20
Betteraves, liv.	.02

Farine

Prix du détail pour les marques suivantes: Quaker Patent, Five Roses, Ogilvie Royal Household, Western Canada Purity, Robinhood, Maple Leaf Mills: Manitoba, Saskatchewan et Alberta.

Sac de 98 livres	$2.80

Gruau

(Prix de détail)

Sac de 80 livres	$3.25

Alimentation

(Prix du char)

Son. La tonne	$25.00
Moulée. La tonne	$26.00

Feuilleton de "La Liberté"

Le Masque de Feu

Grand Roman d'Aventures et d'Amour

par

Maurice Boué et Edouard Aujay

NUMERO 17

(Suite)

—Pourrais-je vous dire un mot en particulier, Monsieur?

—J'ai donné des ordres pour qu'on nous prépare un diner. Après des émotions pareilles, nous y avons droit. Voulez-vous me parler avant le repas?

—Je crois que le plus tôt sera le mieux.

—Passons donc dans mon cabinet.

Et là, toutes portes closes, M. de La Feuillade, paternel, dit à son subordonné:

—Je vous écoute, mon cher enfant.

—La mystérieuse princesse Isis, dit sans préambule d'Estérac, dont je vous avais parlé à mon retour de congé, monsieur, est sans doute cette femme que le gouvernement recherche.

—Ah! comment savez-vous?

—Parce que je l'ai revue aujourd'hui.

—Aujourd'hui?

—Lorsque je sortais du consulat, une bande de rebelles fuyait, je vous l'ai dit, devant un parti de "khakis". J'allais monter dans la voiture, lorsque j'ai reconnu, éperdue de terreur, la petite princesse.

—Et vous savez ce qu'elle est devenue?... Non, ne me le dites pas. Il ne nous appartient pas de nous faire les pourvoyeurs du peloton d'exécution.

—C'est que, précisément, Monsieur, j'ai un aveu à vous faire.

—Faites-le donc, mon ami, vous savez bien qu'avec moi, vous n'avez rien à craindre.

Alors, d'un seul coup, Estérac se libéra:

—Poussé par je ne sais quel sentiment de pitié, j'ai happé la princesse au passage... Trente secondes de plus et elle était prise. Je l'ai cachée dans l'auto. Votre pavillon nous protégeait et elle est dans votre maison, dans le garage dont voici la clef.

M. de La Feuillade n'eut pas une parole de protestation. Il était grave et, après avoir réfléchi, il repoussa la clef.

—Mon cher ami, je ne sais, dit-il, enfin, ce que j'aurais fait dans de semblables conjonctures. Mais, tout bien pesé, votre geste est normal, c'est le geste de la jeunesse, de la galanterie des gens de chez nous, c'est un geste français, et je ne trouve aucun argument pour vous blâmer. Voilà ce qu'en homme je dis à un homme. Malheureusement...

Comme M. de La Feuillade marquait un temps d'hésitation, Estérac crut pouvoir épargner au diplomate l'ennui des reproches à faire:

—Malheureusement, Monsieur, je n'aurais pas dû oublier que je suis ici, avant tout, au service de mon pays. Mais, je suis prêt, si vous croyez la chose utile, à vous remettre immédiatement ma démission.

M. de La Feuillade sourit avec bonté.

—Voilà! Les solutions extrêmes! L'enthousiasme de la jeunesse, toujours: démissionner! Parlons raisonnablement voulez-vous? Il ne vous échappe pas combien, dans les circonstances présentes, votre attitude pourrait être dangereuse. Que la Résidence apprenne que vous êtes mêlé à la disparition de cette rebelle, et nous serions fort embarrassés! Représentez-vous les gens du Quai recevant la visite de l'ambassadeur d'Angleterre, pour leur annoncer que la France encourage insidieusement les rebelles! Non! il ne faut pas que cela soit! Avez-vous un projet?

—Dans mon inconséquence, Monsieur, je n'ai même pas pris la peine d'en ébaucher un!

—Il n'est pas trop tard. Et, pour vous, pour nous tous, pour elle-même, il faut que cette jeune femme sorte d'ici au plus tôt, et sans qu'on la voie. Vous êtes certain que personne n'est au courant de ce qui s'est passé?

—Personne. Sur ce point-là, mes précautions sont prises.

—Vous sentez-vous de taille à la conduire... j'allais dire: en lieu sûr... où elle voudra aller?

—Bien facilement, Monsieur.

—Alors, ne perdez pas un instan. Dans trois heures, il fera jour. Il ne faut plus que cette malheureuse soit ici. Vous me comprenez bien, mon ami?

—Oui, Monsieur, et je m'excuse...

—Encore une fois, je vous dis que j'aurais peut-être, à votre place, agi comme vous l'avez fait.

—Je vais donc partir. Convenons, toutefois, que si je tombais dans une embuscade des réguliers, j'affirmerais que personne, à la légation, n'était au courant des faits.

—C'est mieux ainsi, Estérac. De toute manière, nous n'échapperions pas à la sanction. Mais il ne faut pas que notre pays soit mêlé à cette histoire.

✦ ✦ ✦

La princesse Isis n'avait pas bougé de la voiture et, lorsque Guy d'Estérac entra dans le garage, il trouva la jeune femme calme et résolue.

Sans perdre une seconde, il lui expliqua la situation.

—Je ne peux rien vous dissimuler, dit-il. D'une part, les gouvernementaux vous recherchent. Ils ont mis votre tête à prix, car ils vous tiennent pour une des responsables du mouvement.

—Comme si les responsables n'étaient pas ailleurs que dans le camp des rebelles! dit la princesse en souriant ironiquement.

—Quoi qu'il en soit, il faut vous mettre à l'abri. Malgré tout mon désir, il m'est impossible de vous garder plus longtemps à la légation.

—Je pensais bien que c'était une folie! dit-elle en sortant de l'automobile. Laissez-moi partir. Je ne veux pas vous compromettre davantage.

—Oui... et, au premier coin de rue, vous serez arrêtée, jugée sommairement, et fusillée à l'aube.

—Si tel est mon destin...

—Eh bien, moi, je me mets en travers de votre destin. Je vous sauve!

—Et vous risquez, alors, de vous perdre avec moi!

—C'est qu'alors il n'y aura rien à faire. Où vais-je vous conduire?

—Je n'accepte pas votre sacrifice. Rendez-moi la liberté...

—Vous m'avez sauvé, une fois: rappelez-vous la bague au serpent.

—J'ignore ce que vous voulez dire.

—Je suis certain de ne pas me tromper, cependant. Donc, le salut qui me vint de vous jadis, je vous l'offre aujourd'hui. Avez-vous, soit dans la ville, soit au dehors, un parent, un ami qui veuille vous accueillir?

La jeune femme hésita un instant. Puis, se décidant soudain, elle dit avec une flamme de joie dans le regard:

—J'accepterai donc votre offre. Pouvez-vous me conduire jusqu'à Gisèh?

—L'important est de franchir le Nil. J'ai un sauf-conduit. Une fois dans la campagne, la route est à nous! Nous partons?

—Vous ne regretterez rien, quoi qu'il arrive?

—Donné-je l'impression de regretter quelque chose?

—Pas même... votre fiancée?

—Vous êtes fort bien renseignée ou fort mal... Hâtons-nous!

Quelques patrouilles circulaient encore dans les rues; elles saluèrent l'automobile à l'avant de laquelle flottait toujours le pavillon du ministre de France.

Estérac franchit sans encombre la chicane établie à l'entrée du pont sur le Nil et fila bientôt sur la route déserte qui menait à Gisèh.

Au loin, l'aurore colorait légèrement le ciel, où quelques étoiles jetaient leurs derniers feux avant de s'éteindre. Dans l'air frais, le moteur ronronnait joyeusement. Bientôt, se découpèrent les triangles de la pyramide.

La princesse Isis, tapie au fond de la voiture, n'avait pas dit un mot. Estérac se tourna vers elle.

—Voici Gisèh, madame, dit-il. Où dois-je vous mener?

—Laissez-moi ici, sur la route.

—Pas avant de vous savoir en sécurité.

—Alors, menez votre voiture derrière les dunes d'Abu Roâsh, là-bas, où personne ne va jamais, et vous m'accompagnerez jusqu'à... jusqu'à ma porte!

Elle avait jeté ces derniers mots en riant. Cela semblait presque une gageure, de parler de porte au seuil du désert.

Le jeune homme obéit pourtant. Il cacha la voiture, bloqua l'allumage, retira le fanion de M. de La Feuillade, et dit:

—Je vous suis, maintenant.

Estérac offrit son bras à la jeune femme. Elle s'y appuya et ils marchèrent ainsi, sans mot dire. Ils contournèrent la base de la grande pyramide.

Le diplomate revivait, devant le monument, les émotions de sa première prospection dans l'énorme construction de pierre.

Mais bientôt, de sentir Isis s'alourdir à son bras, un émoi étrange s'empara de lui. Il se souvenait de promenades toutes semblables dans le sable encore chaud de l'ardeur du jour, auprès de Nadia, à qui la princesse ressemblait si étrangement. C'était le même profil qu'il observait à la dérobée, la même grâce mutine et, sous la caresse du matin levant, la même beauté mystérieuse...

Une divine chanson montait du coeur de Guy d'Estérac.

—Puis-je, avant que nous nous séparions, demanda-t-il, vous dire toute ma pensée?

—Votre pensée? Dites-là, si vous croyez que je puis l'entendre.

—Ma princesse, il y a trop longtemps que je contiens ces mots, et aujourd'hui, je ne puis davantage garder mon secret. Princesse inconnue et mystérieuse, je vous aime... Je retrouve en vous celle à qui j'ai donné mon coeur à jamais, et je sens qu'en vous aimant, c'est elle que j'aime encore...

Loin de s'effaroucher, Isis, émue et souriante, se laissait bercer par le charme des mots d'amour. Il l'avait chastement enlacée et il la portait presque, maintenant, pour lui éviter une chute dans les trous de sable.

Elle restait muette, mais une expression de ravissement infini illuminait ses traits si purs. Il la contemplait, ébloui par sa beauté.

—Ne me direz-vous pas enfin, belle princesse, demanda-t-il, le secret que vous alliez me confier à Paris, lorsque soudain vos lèvres se sont tues?

Mais, pas plus que naguère, la jeune femme ne semblait vouloir soulever un coin du voile mystérieux qui l'enveloppait. Alors qu'elle s'était alanguie, un instant plus tôt, elle se reprit, et répondit presque indifférente:

—Encore cette question, Monsieur d'Estérac? Hélas! je ne puis rien dire...

—Une voix vous dit, sans doute, ce qu'on m'a dit à moi-même: Tais-toi.

—Oui, je puis vous l'avouer, il faut que je me taise.

Et, soudain, se dégageant des bras de Guy d'Estérac, elle l'entraina en courant:

—Partons, dit-elle. Et, lorsque je serai arrivée près du refuge qui m'accueillera, vous me quitterez et vous ne chercherez pas à me suivre. Il faut que vous repartiez, car il y aurait danger de mort pour vous!

Ils étaient arrivés devant l'entrée d'un petit temple semblable un peu à celle qu'avait dû démasquer jadis Estérac pour découvrir le couloir qui menait à l'intérieur de la pyramide dont l'ombre se profilait non loin de là.

Isis tendait les deux mains à son compagnon. Il les baisa toutes deux.

La princesse se retourna brusquement et disparut dans la nuit du couloir.

IV

Dans l'antre de l'adversaire

Ce n'est que lorsque la jeune femme eut tout à fait disparu que, par une subite réaction, Guy d'Estérac décida qu'il la suivrait. Depuis des mois, il avait tout fait pour percer le mystère qui planait sur elle et jamais encore une occasion pareille ne s'était offerte à lui de "savoir".

A tout prix, même s'il devait rencontrer la mort, il voulait sortir de cette incertitude.

Hardiment, il s'enfonça dans l'ombre du couloir. Une faible lumière mouvante lui apparut. De toute évidence, la princesse s'était munie d'une lampe électrique portative qu'elle avait trouvée dans le dédale.

Dans ce faible halo, la silhouette blanche de la jeune femme se détachait des ténèbres, pareille à une féerique apparition.

Grâce au reflet de ce luminaire, Estérac parvenait à s'orienter sans trop de heurts, dans le souterrain.

Tout à coup pourtant, Isis disparut au détour du couloir. Estérac pensa que le chemin obliquait et qu'il lui suffirait de se hâter pour retrouver la jeune femme.

Par bonheur, il s'était muni, pour descendre au garage de la légation, d'une lampe électrique. Il s'en servit pour s'orienter. Il arriva ainsi au coude du couloir.

Il ne s'était pas trompé. Il revit la lumière conductrice et il remit en poche sa lanterne, afin de ne pas attirer l'attention.

Mais soudain, au moment qu'il allait s'engager dans le nouveau passage, il fut happé par des bras jaillis des ténèbres. Des hommes — il jugea après coup qu'ils étaient quatre au moins — s'étaient précipités sur lui.

En un clin d'oeil il fut terrassé et ligoté. Puis des poignes solides le soulevèrent et l'emportèrent.

Nullement démonté par cet incident qui était dans les choses prévisibles, Guy d'Estérac cherchait les réponses qu'il ferait si on l'interrogeait. Il ne connaissait pas la peur, la mort elle-même ne l'effrayait pas et, en son for intérieur, il se réjouissait de la tournure que prenaient les événements.

C'en était donc fini de la lutte contre l'Inconnu, de ce duel contre l'Invisible; il se trouvait enfin devant des hommes dont il allait connaitre le visage et peut-être même les desseins.

Ceux qui le portaient heurtèrent le ventail qui s'ouvrit. On le déposa sur le sol d'une vaste pièce nue et froide qu'éclairait une étrange lumière verte.

Une surprise attendait Estérac. Dès que ses yeux se furent accoutumés à cet éclairage, il vit, dressé devant lui, en une attitude rigide, un homme au visage diabolique qui fixait sur lui un regard implacable.

C'était Carchemish.

Mais ce n'était plus le mystérieux marchand aux airs cauteleux. Le nouveau Carchemish avait un aspect hautain et sévère qui ne manquait pas de grandeur. Le vendeur de tiares truquées était littéralement transformé. On devinait en lui le maître accoutumé au commandement.

Il ne prononça pas un mot. Mais se yeux parlaient éloquemment. Et son regard disait: "Tu as voulu savoir, jeune présomptueux. Eh bien! tu apprendras à tes dépens que le sphinx dévore quiconque n'a pas su déchiffrer son énigme".

Estérac le regardait, attendant une parole ou un geste qui ne vinrent pas. Et, comme lui-même se préparait à questionner l'adversaire, celui-ci fit un geste.

Les porteurs emportèrent le diplomate dans une étroite chambre de pierre, au milieu de laquelle était placé un sarcophage vide. Ils le déposèrent sur le sol et se retirèrent, le laissant dans l'obscurité.

De longues heures s'écoulèrent, dont rien ne vint troubler le cours.

Estérac avait été débarrassé des liens qui lui enserraient bras et jambes.

Maintenant, il était en face du mystère et il ne redoutait rien d'autre que mourir sans l'avoir percé. Si son destin était inéluctable, si aucune puissance au monde ne pouvait en suspendre le cours, du moins souhaitait-il connaitre enfin l'énigme à laquelle, depuis de longs mois, le hasard l'avait mêlé.

A la lueur de sa lampe électrique de poche, il examina sa cellule. Il acquit la certitude de ne pas mourir étouffé, car l'air y pénétrait par un orifice étroit dissimulé dans l'angle du plafond.

Mais aucun moyen de sauvetage n'était à sa portée. Les murs, lisses et nus, n'offraient ni aspérité ni fissure. Estérac était emmuré dans ce tombeau comme un pharaon des dynasties éteintes.

La plus grande torture lui venait de l'obscurité. Sa lampe ne pourrait lui fournir que peu de lumière et, au surplus, il devait la ménager. La parole biblique lui revenait à la mémoire: "**Les damnés seront privés de la lumière...**" et il comprenait l'atroce châtiment des réprouvés.

(A suivre)



Motifs populaires

387

Initiales crochetées et broderie pour serviettes ou taies d'oreillers

Mayfair 387

L'une des nouveautés populaires dans les travaux de fantaisie. Ces motifs ont été dessinés d'une manière charmante et délicate pour serviettes d'invités, taies d'oreillers ou chemins de table. Simples à travailler et un passe-temps agréable pour vos loisirs.

Le patron comprend deux paires de taies d'oreillers ou serviettes, l'alphabet au complet et toutes les instructions désirées.

Pour se procurer ce patron, adresser comme suit: **Département de Travaux à l'aiguille, La Liberté, Winnipeg.** Mentionner la numéro du patron et inclure 20 sous (en monnaie seulement). La Liberté n'est pas responsable des lettres non reçues. Un délai de huit jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

A la Mémoire de Mgr L.-P. Adélard Langevin, O. M. I.

VI — Un homme d'oeuvres

La parole de Mgr Mathieu, premier archevêque de Régina, a résumé dans son oraison funèbre du 22 juin 1915, une partie des "grandes oeuvres qu'il a faites et encouragées dans son diocèse". Certains détails sont à retenir:

"Quel développement, dit-il, a pris l'Eglise catholique dans l'archidiocèse durant les vingt années d'épiscopat de Mgr Langevin!

"En 1895, l'archidiocèse renfermait vingt-neuf mille catholiques; aujourd'hui ils sont plus de cent mille, en comprenant ceux du diocèse de Régina qui vient de se créer.

"En 1895, Mgr Langevin avait soixante-seize prêtres sous sa houlette; aujourd'hui il en a cent-quatre-vingt-sept dans l'archidiocèse et plus de cent dans le diocèse de Régina.

"En 1895, il y avait environ quarante paroisses. Mgr Langevin en a organisé quarante-huit nouvelles dans l'archidiocèse de Saint-Boniface et trente-trois dans le diocèse de Régina pendant qu'il en avait encore la direction.

"En 1895, il trouvait huit couvents dans son archidiocèse qui, aujourd'hui, en renferme plus de quarante.

"Ces chiffres sont plus éloquents que n'importe quelles paroles. Ils disent et le travail que s'est imposé celui dont nous pleurons la perte et les grâces du ciel dont il a été inondé".

En plus de ces oeuvres déjà si magnifiques, nous serions en faute de ne pas mentionner, dans sa ville épiscopale, la fondation des Missionnaires Oblates du Sacré-Coeur et de Marie-Immaculée, dont le noviciat a été canoniquement institué le 24 mars 1904, et c'est parce que "le nombre des institutrices catholiques est insuffisant et que les populations demandent de tous côtés des religieuses enseignantes capables d'enseigner l'anglais comme le français et même l'allemand et le polonais... Mgr Langevin a jugé qu'il est devenu urgent de fonder une nouvelle communauté", et l'on sait avec quel soin vigilant et de quels conseils paternels il pourvut sa jeune Congrégation de Missionnaires Oblates.

Le Petit Séminaire de Saint-Boniface fut encore une fondation de cet homme de Dieu, qui cherchait à fournir un personnel à toutes les paroisses qui s'ouvraient si nombreuses dans son vaste archidiocèse. Afin d'augmenter plus rapidement son clergé séculier, Mgr Langevin avait fait construire, en 1912, le bel édifice qui fut confié à la direction des RR. PP. Jésuites, après l'incendie de leur grand Collège, en 1922.

La nouvelle cathédrale de Saint-Boniface, bénite en 1908, demeure aussi l'un des temples splendides de tout l'Ouest canadien, une oeuvre qui a été inspirée par le deuxième archevêque de notre ville.

Au point de vue religieux, les développements sont de plus en plus considérables, sous l'épiscopat de Mgr Langevin. Les Communautés d'hommes sont doublées, et en plus des Oblats, des Jésuites, des Trappistes, des Chanoines Réguliers et des Frères de Marie, on sait que les Rédemptoristes sont venus dans l'Ouest en 1898, les Pères de Chavagnes en 1902, les Clercs de Saint-Viateur en 1904, les Pères Basiliens, pour les Ruthènes, en 1903. Les Communautés de femmes, pour l'enseignement, pour les oeuvres de charité, d'hospitalisation, de protection pour enfants et jeunes filles, et pour la prière, sont quadruplées avec son approbation, ou sur son invitation et toujours avec tous ses encouragements et ses conseils les plus paternels.

Les Soeurs Grises de Montréal devront doubler leur hôpital de Saint-Boniface, et ouvrir en 1900 l'hôpital Saint-Roch, pour maladies contagieuses; elles établiront un hôpital à Régina en 1907, et augmenteront les oeuvres déjà si belles qu'elles poursuivent selon l'esprit de Mère d'Youville.

Les Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie sont chargées de tenir le pensionnat de Saint-Boniface, qui devient (1898) l'Académie Saint-Joseph, tandis que les Frères de Marie ouvriront en 1899 leur Académie Provencher. Le Jardin de l'Enfance est fondé en 1909, par les Missionnaires Oblates, elles-mêmes, nous l'avons vu, fondées par Mgr Langevin.

Il faudrait nommer tant de communautés nouvelles qui s'établissent et vont prospérer de façon splendide dans la suite: les Soeurs de la Providence, qui fondent l'hôpital Saint-Joseph de Kenora, en 1903; les Soeurs de la Miséricorde de Montréal, dont l'hôpital de Winnipeg date de 1898, et l'Asile Ritchot de Saint-Norbert, de 1904; les Soeurs du Bon Pasteur fondent leur prieuré de Sainte-Agnès en 1911; les Soeurs Franciscaines Missionnaires de Marie ouvrent leur maison Jeanne d'Arc en 1909; les Carmélites de Montréal viennent établir une maison de prières et de contemplation tout près de l'archevêché de Saint-Boniface, en 1912. On les verra partir avec regret en 1929, pour aller établir leur Monastère aux Trois-Rivières, P.Q.; les Soeurs de Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe arrivent en 1901 à Lorette, où se trouve maintenant leur maison provinciale de tout l'Ouest; les Filles de la Croix de Saint-André viennent de France, vers 1902, et leur maison provinciale de Saint-Adolphe démontre leur facilité d'adaptation aux méthodes d'enseignement du Canada; les Soeurs de Notre-Dame des Missions, établies en 1900, à Sainte-Rose-du-Lac, ont reporté à Régina leur maison provinciale; les Soeurs de la Sainte-Famille de Sherbrooke sont appelées par Mgr Langevin pour prendre soin de l'archevêché et du Petit Séminaire de Saint-Boniface en 1912; les Soeurs Ursulines de Belgique sont à Bruxelles, Manitoba, en 1914.

Quand on sait que la plupart de ces communautés ont plusieurs maisons dans tout l'Ouest canadien, on peut apprécier l'importance de toutes les initiatives qui sont dues à l'esprit d'entreprise de Mgr Langevin.

Au point de vue moral, notons rapidement pour montrer jusqu'où se portait l'idée d'organisation de ce grand évêque, la fondation des *Cloches de Saint-Boniface* en 1902, dont la triple voix de l'Eglise, de l'Ecole et de la Colonie ou de la Paroisse chantera "le dévouement du prêtre, du missionnaire et de la religieuse, l'histoire de ces nombreux clochers et de ces saintes institutions que le zèle, le sacrifice a élevés à la gloire de Dieu; redira les difficultés du passé et celles du présent, appellera l'enfant à la source de la véritable science appuyée sur les principes de la Foi; et chantera le succès du colon dans ce jeune pays et l'encouragement à travailler ce sol qui rend au centuple".

La Société Historique de Saint-Boniface, qui fut fondée à l'occasion de la découverte du Fort Saint-Charles et de l'île au Massacre, aura pour premier président Mgr Langevin, qui conseille de "recueillir avec soin les fragments du passé", pour les générations à venir (1908).

Et les jeunes de l'A.C.J.C. déjà encouragés, en 1904, par Mgr Langevin, recevront la plus cordiale approbation quand se fondera, en 1907, le Cercle La Vérendrye: "La formation d'une branche de l'Association Catholique de la Jeunesse au Collège de Saint-Boniface me fait grand plaisir, dit-il, car nous avons un urgent besoin de l'action loyale et active des fidèles si nous voulons promouvoir les intérêts catholiques et maintenir, défendre ou recouvrer les droits de la sainte Eglise, dans notre chère patrie canadienne".

L'oeuvre de presse catholique n'est jamais privée de l'attention ni de l'appui de notre Archevêque, dans la ville de Winnipeg, faisant alors partie de ce diocèse. Quelques années avant sa mort, Mgr Langevin saluera avec bonheur le journal français *"La Liberté"*, qui viendra aider le travail qui se faisait déjà par un autre journal hebdomadaire, "Le Manitoba".

Pour résumer d'un mot le progrès matériel des institutions de Saint-Boniface, on peut dire que Mgr Langevin a laissé dans sa ville épiscopale des établissements qui sont passés de leur état d'enfance à une condition de maturité qui pourra subir avantageusement l'épreuve des années et attester le vrai titre d'homme d'oeuvres qui s'attache à son nom.

Léonide PRIMEAU, ptre.

Un cadeau du voisin

—Cet homme a décidément du culot!

C'est ainsi qu'une haute personnalité de la Cour d'Egypte, a accueilli, à voix basse, le cadeau que le maréchal Balbo, gouverneur de Libye, a envoyé, par un messager spécial au roi Farouk. Il s'agit d'une collection complète d'armes employées dans l'armée italienne, de 1870 à nos jours.

Le roi Farouk est un collectionneur passionné de vieux fusils. Mais ce cadeau, venant de l'inquiétant voisin qui prépare, trop visiblement, une attaque armée contre son pays, l'a laissé rêveur.

—C'est peut-être une allusion ironique, a dit le même personnage. Mais s'"ils", viennent, ce n'est pas avec ça que nous leur répondrons...

Vingt mille soldats indiens viennent d'arriver au Caire...

Les sandwiches de M. Michou

M. Michou, qui fut autrefois député de l'Aube, en France, était un brave homme vertueux et peu riche. A cause de sa vertu, il protestait tous les ans contre la subvention de l'Opéra qui servait, selon lui, à entretenir des danseuses. A cause de sa pauvreté, il lui arrivait de mettre dans sa poche des sandwiches de la buvette pour se réconforter en cas de besoin. M. Clemenceau qui était alors simple député, s'amusa, un soir, à chiper les sandwiches que M. Michou avait dans sa poche et à les montrer à ses voisins. Feu Michou ne le lui pardonna pas.

Quelque temps après, M. Clemenceau fut candidat à la présidence de la Chambre concurremment avec M. Méline. Les deux candidats eurent le même nombre de voix. M. Méline fut élu au bénéfice de l'âge. Michou se vanta d'avoir voté contre M. Clemenceau, pour lui faire payer ses sandwiches.

S'il lui avait donné sa voix, la carrière de M. Clemenceau eût été changée et peut-être l'histoire de France.



Pour Vous, Mesdames

Directrice: Mère-Grand

Et s'il revenait un jour

Et s'il revenait un jour,
Que faut-il lui dire!
—Dites-lui qu'on l'attendit
Jusqu'à s'en mourir...

Et s'il m'interroge encore
Sans me reconnaître?
—Parlez-lui comme à une soeur,
Il souffre peut-être...

Et s'il demande où vous êtes,
Que faut-il répondre...
—Donnez-lui mon anneau d'or
Sans rien lui répondre...

Et s'il veut savoir pourquoi
La salle est déserte?
—Montrez-lui la lampe éteinte,
Et la porte ouverte...

Et s'il m'interroge alors
Sur la dernière heure?
—Dites-lui que j'ai souri
De peur qu'il ne pleure...

Maurice MAETERLINCK.

LES REFUGES

Il existait au moyen âge un droit de refuge: un homme poursuivi par ses ennemis laissait ses armes à la porte, pénétrait dans une église et il y était à l'abri. Les desservants lui donnaient asile sans le questionner et aucun pouvoir ne pouvait l'atteindre pour lui faire du mal.

Il n'y a plus de ces sanctuaires, inutiles d'ailleurs, en Amérique, où les gens ne sont pas obligés de fuir devant la force brutale.

Mais, pauvres humains, nous sommes, chacun notre tour, victimes d'autres attaques sournoises et dangereuses, quand nous sommes brisés par l'inquiétude, poursuivis par les fantômes de tristesse, affolés par les soucis et la peur de notre faiblesse devant l'épreuve.

Nous avons besoin alors de refuges où nous pourrons réparer nos forces et reprendre courage.

Chercher le refuge ne veut pas dire fuir la réalité, mais s'en éloigner, l'oublier un peu afin de retrouver la raison et le calme indispensables à la saine conduite de notre vie.

Nous n'avons pas assez l'habitude d'aller à ces sanctuaires pour nous y réfugier.

Agités et fiévreux, nous courons plutôt vers ce qui nous distrait en nous divertissant.

C'est une erreur. Rien ne vaudra jamais, pour rendre à notre âme son équilibre, quelques heures de méditation solitaire.

Voyez-vous, nous possédons tous, au profond de nous-mêmes, une source d'énergie à laquelle nous ne faisons pas appel parce que nous ne sommes jamais seuls, jamais tranquilles, agités par nos mécontentements et nos rancunes, amollis par nos découragements.

Cherchons et trouvons en nous la force mystérieuse et notre vie sera transformée dans la foi en Dieu et la confiance en nous-mêmes; mais nous ne trouverons ce trésor que dans le silence d'un des refuges bénis toujours à notre portée.

L'un des plus reposants, c'est l'église, l'église vide, sans lumières, sans orgue, sans foules, sans décors! L'église toute nue avec la seule Présence, source de toute lumière et de toute consolation.

Nous sommes écrasés sous nos fardeaux, déposons-les là; inutile de réciter des formules; nous n'en pouvons plus, taisons-nous. Attendons, et la lumière viendra et le courage, nous sortirons de là réconfortés si nous savons quel genre de silence observer: celui qui est attentif, qui veut comprendre et qui veut espérer.

La musique aussi est un bon refuge: elle élève, elle purifie, elle harmonise les voix discordantes.

Et la nature donc! La forêt, le bord de la mer, le coin de jardin préféré, enfin tous les endroits qui protègent notre solitude et nous éloignent de l'agitation exaspérante, à certaines heures pénibles.

Nous maltraitons notre pauvre âme en lui refusant ce qu'elle réclame: le silence, la pensée, l'infini pour lequel elle est faite.

Dans nos refuges, nous apprenons, peu à peu à donner à tout sa valeur propre, à voir les choses de haut, à tellement dédaigner ce qui est mesquin et vil que nous nous habituons à ne pas y attacher d'importance.

Dieu merci! La vie nous offre encore de l'espace pour respirer et des endroits où l'on peut penser; ceux qui le désirent sincèrement les trouvent toujours.

Quel que soit l'endroit choisi pour votre refuge, gardez-le pour vous. Plus souvent vous vous y cacherez, plus facilement vous y trouverez l'inappréciable paix de l'âme. Et quand vous en aurez découvert le secret, soyez généreuses et confiez-le aux pauvres êtres abattus, écrasés sous l'épreuve qui leur est envoyée, pourtant, pour les grandir et les élever.

Il faut si peu pour orienter une âme! Un peu d'eau de vie empêche le blessé de mourir sur le champ de bataille, assure-t-on.

L'eau de vie! Dans l'ordre moral, c'est la sympathie, l'espoir que l'on tend à l'âme qui se croit abandonnée; elle ne comprend plus rien, elle ne veut plus rien, mais elle s'accroche instinctivement à une force qui l'empêche de sombrer.

De l'eau de vie, c'est la foi, le courage, la confiance que nous devons donner après en avoir fait des provisions dans nos refuges.

FADETTE.

Conseils de beauté

N'utilisez pas d'instruments métalliques pour nettoyer vos ongles. Il est si simple de les brosser ou de passer un fin bâtonnet.

• • •

Trois jus de citron par jour, pris dans un peu d'eau chaude, mais sans addition de sucre, vous aideront de façon remarquable à lutter contre l'obésité.

• • •

Il faut donner à vos ongles de pieds la forme carrée pour éviter les ongles incarnés, en tout cas ne les coupez pas arrondis.

L'éducation

L'enfant est-il un tyran?

Avec sa nature droite et simple, l'enfant ne comprend pas les compromissions, les demi-lâchetés, les mensonges, même officieux. C'est là sa beauté même! Ne troublons pas cette belle limpidité, avide de vérité, d'elle nous vient la plus belle leçon: pour entrer dans le royaume des cieux ne devons-nous pas être semblables aux petits? C'est pourquoi l'éducation des parents par les enfants, tout en paraissant paradoxale, est réelle; ils nous ramènent à la simplicité que nous oublions si souvent.

Et cependant tant de gens nous disent: "Les enfants, c'est assommant! On ne peut rien dire devant eux! il faut s'en occuper toujours, ce sont des tyrans! on n'entend qu'eux!" C'est vrai qu'il faut surveiller ses paroles et ne jamais scandaliser un enfant! Mais si même nous devons épurer un peu nos conversations, serait-ce un mal? On peut d'ailleurs garder les sujets sérieux pour les moments très nombreux où les enfants ne sont pas là. Ils ne sont assommants, tyrans, bavards, que lorsqu'ils sont gâtés. Ne les gâtons pas.

Mais qu'il faille s'occuper d'eux, c'est autre chose. C'est notre devoir de parents, nous le savons en nous mariant, l'enfant n'est-il pas le but du mariage? Il en est aussi la douceur, la fleur, la joie. Croyez-moi, la chaîne, si chaîne il y a, est douce et ne fait souffrir que lorsqu'on la tend pour la briser.

L'enfant ne doit d'ailleurs pas toujours être avec ses parents; au contraire, il doit vivre à l'aise dans une chambre à jouer, peu meublé, où ses jeux peuvent tout oser, où sa liberté est complète, il en a besoin pour se développer. Mais au lever, au coucher, aux heures des repas, pour faire ses devoirs et sa prière, comme il a besoin de ses parents, de sa maman surtout, la confidente de ses petits ennuis de l'école ou de la maison, la main douce qui guérit les bobos, la voix sage qui éclaire la conscience! Il ne faut pas cependant que le père de famille se désintéresse de ses enfants. Si souvent la pauvre mère est tiraillée entre le mari qui la réclame et les enfants qui ne peuvent se passer d'elle. Comment concilier les deux devoirs, aussi pressants l'un que l'autre? Qu'elle apprenne tout simplement au jeune papa à profiter de son enfant avec elle, qu'il sache, en prenant sa part dans l'éducation, y prendre aussi son intérêt et sa joie. Il n'en sera que meilleur mari, plus attaché à son foyer. Il comprendra mieux ses enfants et l'action conjuguée du père et de la mère donnera la direction unique absolument indispensable à toute bonne éducation.

Quand viendra l'âge de l'école, prenons un intérêt vif aux études des petits, ayons l'air de trouver tout intéressant, et d'ailleurs n'est-ce pas intéressant au plus haut point de voir la réaction de cette intelligence d'enfant devant le savoir qui lui est versé goutte à goutte, sa joie d'avoir trouvé un problème difficile, d'avoir réussi une dictée sans faute, de découvrir l'histoire ou la géographie?

—(La Bonne Parole).

Pour remédier soi-même aux petits malheurs

Ce n'est pas seulement un souci d'économie, mais aussi la rareté de la main-d'oeuvre, qui nous amène bien souvent à chercher à nous passer des hommes de l'art. Voyons ensemble quelques cas où c'est possible.

La serrure ne fonctionne plus!

Graissez!

Peut-être est-ce tout simplement l'absence de lubrifiant qui rend difficile le jeu de la serrure. Prenez de l'huile à machine ou, à défaut, n'importe quelle graisse, introduisez-la par l'orifice réservé à la clef et par le pêne, avec une burette ou un compte-goutte ou une plume de poulet bien graissée. Essayez ensuite de faire jouer la serrure. Si petit que soit le mouvement obtenu, il fera pénétrer l'huile et peu à peu toute la serrure se trouvera débloquée.

Débouchez!

Parfois ce sont des corps étrangers qui empêchent la clef de faire son office soit qu'ils obstruent la clef elle-même quand elle est creuse (déchets de tissu, allumette, etc., rencontrés dans la poche), soit qu'ils encombrent la serrure (inconscience ou espièglerie des enfants).

Dans le premier cas n'importe quel crochet viendra à bout du mal. Dans le second, il faudra de nombreuses explorations avec un fil de fer, au besoin avec une fine tige de fer rougie au feu, pour nettoyer la cavité.

Soulevez!

Il arrive aussi que la porte, affaissée sur ses charnières, pèse de tout son poids sur la serrure et en augmente la résistance. Dans ce cas soulevez légèrement le battant de la porte avec un tisonnier puis, quand vous aurez ouvert, remontez-le légèrement en enfilant sur les montants des charnières de petites bagues de cuivre fabriquées pour cet usage.

Si vous avez oublié la clef...

...et si vous aviez simplement tiré votre porte, vous pouvez, avec un peu d'adresse et de chance, vous dispenser de faire appel au serrurier, si vous disposez de deux outils: par exemple un canif et une lime à ongles.

Avec l'un des deux, par la fente de la porte vous essayez de faire glisser le pène dans le sens où la clef l'actionnerait. Quand vous arrivez contre la serrure vous maintenez le pène en place en apliquant l'autre outil et vous recommencez avec le premier jusqu'à succès complet!

Le tuyau est bouché!

Achetez de la soude caustique en paillettes et mettez-la à l'orifice, versez de l'eau bouillante et recommencez deux ou trois fois si c'est nécessaire.

En cas d'échec, prenez un gros fil de fer, recourbez l'extrémité en forme de crochet, introduisez-le dans l'orifice aussi loin que vous pouvez et ramenez l'obstacle. Dévissez les siphons, ils sont faits pour cela, et si vous n'avez pas encore réussi, alors, mais alors seulement, ayez recours à l'homme de l'art.

Le robinet fuit!

Neuf fois sur dix il suffit de remplacer à l'intérieur du robinet une petite rondelle en caoutchouc, que l'on trouve chez les marchands de couleurs, les plombiers, dans les bazars, etc. Elle a été peu à peu usée par le frottement et ne remplit plus son rôle. Aucune difficulté.

RECETTES

Cocktail aux huitres

6 c. à soupe de sauce tomate en conserve, 2 c. à soupe de raifort, 4 c. à soupe de jus de citron; sel de céleri, sauce épicée au goût.

Mettez le tout dans une bouteille à gros goulot et agitez vivement jusqu'à ce que le mélange soit bien homogénisé. Servez-en deux cuillerées à soupe avec chaque demi-douzaine d'huîtres.

Salade Waldorf

1 tasse de pomme coupées en carrés
1 tasse de céleri coupé
1 tasse de noix émincées
Sauce à la salade pour humecter.

Coupez les dessus des pommes vertes ou rouges; creusez l'intérieur pour en retirer la pulpe, n'en laissant que juste assez pour tenir la pelure en place. Remplissez ces coquilles avec le mélange à salade et servez sur des feuilles de laitue. Un peu de garniture de salade peut être placé sur chaque pomme.

Beignets aux pommes

Peler, vider ou couper en morceaux des pommes canadiennes. Rouler dans du sucre en poudre et tremper dans une pâte à beignets. Avant que le sucre ait eu le temps de se dissoudre, faire frire comme des beignes dans un plat à friture. Rouler dans le sucre en poudre juste avant de servir. Ils sont délicieux quand ils sont servis chauds.

Il arrivera peut-être qu'après avoir fait la cuisine une odeur de friture ou de légumes reste attachée à vos mains, sans que rien puisse l'enlever. Essayez de les frotter avec du gros sel. Il est presque certain que la mauvaise odeur disparaitra aussitôt.

La Mode Pratique

3290
SIZES 16-50

Soyez prête pour l'été

Ayez une robe à manches cape

Si vous recherchez confort et fraîcheur pour l'été, ayez des robes simples comme celle-ci, faciles à coudre. Les manches-cape procurent une grande liberté de mouvement. La jupe est évasée. De jolis boutons embellissent le corsage.

Style no 3290 pour grandeurs 16, 36, 38, 40, 42, 44, 46, 48 et 50. La grandeur 36 demande 3 verges ⅝ de tissu de 39 pouces.

Toute demande doit être adressée comme suit: Département de la Mode, LA LIBERTE, Winnipeg. Prière de mentionner exactement la grandeur du patron désiré et le numéro du modèle désiré. Ne pas demander des mesures autres que celles qui sont spécifiées. Inclure 15 sous par patron (en monnaie seulement). La Liberté n'est pas responsable des lettres non reçues. Un délai de huit jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

Ces patrons sont en anglais seulement.

Ils ne sont pas échangeables.

Le Coin des Jeunes

Directrice: Mère-Grand

PARLONS DE FLEURS

Un monde verdoyant de feuilles et de rameaux revêt les arbres d'une parure neuve. Dans les prés, à perte de vue, l'herbe croit, s'épaissit, monte et se répand, ondulant sous la brise comme une fourrure vivante. Les tulipes mettent leur note gaie sur les plates-bandes encore dénudées et nos pelouses sont fleuries de dents-de-lion.

Que vous êtes privilégiés, petits amis, d'habiter la campagne et de pouvoir jouir à votre aise de toutes ces beautés printanières, de respirer le bon air pur qui vient de loin, d'admirer à loisir les fleurs des champs! D'ordinaire les enfants aiment les fleurs; ils les cueillent parce qu'elles sont jolies, qu'elles sentent bon. Ils en font des bouquets pour la maison. Mais combien peuvent les nommer?—Car elles ont un nom tout comme les insectes et les oiseaux.

Ce printemps, je vous engage à vous faire un jardin de fleurettes sauvages et à me le décrire, en nommant chaque fleur par son nom. En ce moment s'épanouissent la jolie Benoîte pourpre (Three-flowered Avens), petite fleur en forme de clochette, à peine visible dans les herbes, les Violettes bleues, les Smilacines à grappe et les Anémones. Cueillez-les avec amour, transplantez-les dans votre petit jardin. Quel ne sera pas votre joie de les voir refleurir l'an prochain! Car ce sont toutes des fleurs vivaces. Votre jardinet est-il ombragé? Faites-en un nid de fougères cueillies dans les bois et de Violettes, Ajoutez-y des Pensées aux physionomies si humaines. Votre mère vous en donnera volontiers quelques plants.

Il ne faut pas traiter avec dédain nos fleurs sauvages. Tant d'étrangers nous les envient!

MERE-GRAND.

A TRAVERS MON COURRIER

Saint-Léon, Man.,
le 23 mai 1940.

Chère Mère-Grand,

Le doux printemps avec son manteau de velours vert est de nouveau chez nous. Les oiseaux viennent réjouir les bois avec leurs chants joyeux. Comme j'aime marcher dans les bois lorsque les feuilles commencent à paraitre!

Les oiseaux que je connais sont, les Hirondelles, les Fauvettes, les Moineaux et les Etourneaux.

Je vis sur une ferme pas bien loin du village. Cela me plait. Ma petite soeur Simone vient à l'école cette année. Des gros baisers.

Votre petite-fille,
Laurette LABOSSIERE.

✦ ✦ ✦

Saint-Léon, Man.,
le 23 mai 1940.

Bien chère Mère-Grand,

Ce matin notre maitresse nous a donné pour devoir de vous écrire. Ce ne sera pas fatigant, plutôt agréable. Comme je suis contente que le printemps soit ici! Il est toujours le bienvenu. Les oiseaux chantent leurs beaux cantiques, les merles, les hirondelles, les étourneaux, etc., sont arrivés. Les arbres commencent à se couvrir de tendres feuilles. Les cerisiers sont fleuris. La terre est couverte d'une belle toile verte. Les champs de blé ont beaucoup verdi.

Le mercredi soir je me hâte de lire le "Coin des Jeunes". C'est le plus intéressant pour moi.

Je prie beaucoup pour que la guerre finisse. Tous les soirs, je dis une dizaine de chapelet pour que les Français gagnent et que les Allemands ne viennent pas dans notre pays.

Votre petite-fille qui vous aime,
Lucille LEBLANC.
—Grade V.

✦ ✦ ✦

Saint-Léon, Man.,
le 23 mai 1940.

Chère Mère-Grand,

Comme il y a longtemps que je ne vous ai pas écrit! Je suis fier de le faire aujourd'hui. Chaque semaine je lis le "Coin des Jeunes" sur la Liberté.

Je suis dans le grade cinq et j'ai dix ans. Nous sommes cinq dans notre grade. J'ai un frère au Collège qui s'appelle Gaëtan.

Les oiseaux sont revenus et ils commencent à bâtir leurs nids. Les feuilles des arbres font une jolie parure dans les bois. Elles grandissent chaque jour.

Hier nous avons eu la visite du Révérend Père Marie-Antoine Straub. C'est notre curé, et nous l'aimons bien. Il nous a donné sa bénédiction.

Maman a semé presque tout son jardin; pendant ce temps, je lui aide à la maison, car j'ai six petits frères et soeurs et cela fait de l'ouvrage.

Je suis enfant de choeur et chaque soir, au mois de Marie, je me hâte d'arriver pour être près du bon Jésus.

Votre petit garçon qui vous aime,

Guy LABOSSIERE.

Le gros pâté...

La scène se passe dans la salle d'étude, où Clotilde, Alice, Martine et Nicolas font sagement leurs devoirs.

Clotilde (tire un bout de langue en écrivant). — ... Si un bassin contient trois cent cinquante litres d'eau, cent dix-huit bassins en contiendront cent dix-huit fois plus, et deux mille neuf cents bassins ... (Elle se note un peu).

Martine (compose sa rédaction). — Sire, dit alors le jeune Gaulois, en rougissant derrière sa grande barbe blanche, voyez comme je suis pâle, Sire.

Nicolas (en plein dans son analyse). — ... Mordit... Troisième personne du présent du subjonctif du verbe mordir ... (Et puis, tout à coup un grand cri désespéré). Ah! mon Dieu! Quel malheur! Un énorme pâté!... Un pâté formidable, juste au milieu de mon analyse... (Toutes les petites filles l'entourent).

Martine. — Mon pauvre ami!... Voilà bien ta chance!...

Alice. — Une demi-page toute gâchée.

Clotilde. — Il n'y a plus qu'à la recommencer.

Martine. — Je crois qu'on pourrait peut-être quand même essayer de l'enlever ... J'ai une gomme spéciale ... Je vais te la prêter

Nicolas (examinant la gomme). —Il y a écrit: **Gomme à crayon** dessus.

Martine. — Oui, mais tu la mouilles un peu avant de t'en servir, et le résultat est exactement le même qu'avec une gomme à encre ... Donne-moi ça. (Elle trempe la gomme dans l'eau).

Alice. — Si on léchait plutôt le papier?...

Martine (avec autorité). — Ça reviendrait au même. (Elle frotte avec énergie le pâté de Nicolas).

Clotilde. — Ça n'a pas l'air de s'en aller...

Martine (frottant avec une énergie de plus en plus grande).— Si, si, regarde: le noir devient pâle.

Nicolas. — Tu l'étales de tous les côtés. Je crois qu'il vaudrait mieux gratter carrément.

Martine. — Comme tu voudras, mon cher. Mais je te préviens que je n'ai pas de grattoir...

Clotilde. — On n'a pas besoin de grattoir pour gratter. Avec une pointe de ciseau, ça va très bien aussi... Malheureusement je n'ai pas de ciseaux...

Alice.— Tenez: une branche de compas, ça gratte très bien... C'est toujours ce que je prends pour gratter...

Nicolas. — Oui, mais attention de ne pas t'en servir pour me crever un oeil... Donne.

Alice. — Laisse-moi faire, j'ai l'habitude... (Elle prend le devoir de Nicolas). Voilà... Victoire! La tache a complètement disparu ...

Nicolas (furieux). — C'est bien malin: tu as fait un trou...

Alice. — Oh!... un tout petit trou...

Nicolas (lui arrache son devoir des mains). — Ça y est: agrandis-le pendant que tu y es... (Il regarde la feuille percée). Ça n'a plus l'air d'une analyse, maintenant: on dirait un entonnoir...

Martine. — En voilà une histoire, pour un trou dans une analyse!... Ne pleure pas, va, on va te l'arranger. (Elle reprend le devoir). Et d'abord, égalisons le trou; et puis on collera un morceau de papier blanc derrière, et tu n'auras qu'à rajouter les mots qui manquent... (Elle découpe dans l'analyse de Nicolas un rond bien propre à la place du pâté: ce qui fait un trou large comme une pièce de cent sous)... La colle: passez-moi vite un bon pot de colle et un petit carré de papier blanc... (Elle procède à la réparation).

Alice. — Fais donc attention... Tu me mets plein de colle dans les doigts et sur les bras... L'hiver passe encore; mais l'été, avec cette chaleur!...

Martine (triomphalement). — Et voilà!... Terminé!... Le petit malheur est réparé: à deux mètres, et en clignant un peu des yeux, on ne croirait jamais qu'il y a eu un pâté sur ce devoir...

Nicolas. — Oui, mais, vu de près, il est dégoûtant...

Martine. — Dégoutant?... Il est toujours plus propre que ton cahier de calcul: on dirait toujours que tu as écrasé tuotes les mouches de la cuisine entre les pages...

Nicolas (examinant son devoir dans tous les sens). — Jamais Mademoiselle n'acceptera une saleté pareille... Tu as mis des doigts partout!...

Martine (indignée). — J'ai mis des doigts partout, moi?... Ça c'est un comble: je répare les saletés que tu fais, et c'est moi qui suis injuriée!... (Elle lui repreud son devoir et pleure dessus).

Nicolas. — Allons, ne pleure pas... (Il reprend son devoir et essuie les larmes qui y dégoulinent avec son mouchoir.—Désastre).

Et voici que Mademoiselle entre.

Mademoiselle. — Mes enfants, il est 4 heures; l'heure d'études est terminée; j'espère que vous avez bien travaillé: remettez-moi vos devoirs.

Nicolas. — Quatre heures!... Comment cela!... Déjà quatre heures... C'est effrayant comme le temps passe...

Clotilde. — Je n'en suis qu'à la moitié de mon devoir de calcul...

Alice. — Et moi seulement au quart de mon exercice de français...

Mademoiselle. — Mais c'est invraisemblable!... Qu'est-ce que vous avez donc fait depuis une demi-heure, petits malheureux...

Martine. — Tout cela, c'est de la faute de l'analyse de Nicolas...

Mademoiselle. — L'analyse de Nicolas?... (Elle la regarde et pousse un cri d'horreur). Qu'est-ce que c'est que ce chiffon?...

Martine.— Eh bien! voilà, mademoiselle... Nicolas avait fait nu petit pâté sur son devoir... Alors nous avons passé une demi-heure à l'enlever, n'est-ce pas... plutôt que de lui laisser perdre son temps à le recopier...

P. JEAN-NOE.

CARNET DU 'COIN'

Ma petite amie, Lucienne Colbe, Saint-Léon, est heureuse de faire part aux camarades du "Coin" de la naissance d'un beau petit frère, Albert, le 15 avril, dont elle fut la marraine.

Joyeuse Fête

6 juin

Marie-Anne Desautels, Sainte-Anne, 12 ans.
Hélène Savard, Vassar.

7 juin

Claire Beaudry, Sainte-Rose-du-Lac.

8 juin

Marguerite Martine, Grande Clairière.
Maurice Beaudry, Sainte-Rose-du-Lac.

9 juin

Françoise Gelley, Sainte-Anne, 11 ans.
Agathe Trudeau, Grande Pointe.
Gérald Regnier, Saint-François-Xavier.

10 juin

Rosa Préfontaine, Saint-François-Xavier.
Ovide Leclerc, Saint-Laurent.
Robert Turenne, Saint-Pierre.

11 juin

Raymond Tétreault, Sainte-Anne, 7 ans.

12 juin

Thérèse Perreault, Sainte-Anne, 9 ans.
Réjane Rochon, Sainte-Anne, 10 ans.
Gaëten Poirier, Otterburne, 8 ans.
Thérèse Leclair, Saint-Norbert.

L'autre gâteau

Lili et Paul jouent devant la maison. La maman appelle sa petite fille:

—Tiens, Lili, voici deux choux à la crème, un pour toi et un pour ton petit frère; va le lui porter et mangez-les.

—Merci, maman, fait Lili enchantée.

Elle va rejoindre son frère et pose les gâteaux sur une chaise pour attacher, en personne soigneuse, une serviette au cou du petit. Profitant de son inattention, le chien, qui n'était pas invité, s'empare d'un des choux à la crème et le dévore.

—Oh! quel malheur, Paul, s'écrie Lili consternée, comme je te plains: voilà le chien qui mange ton gâteau!...

Pluck et les Insectes

Editions Rodolphe VINCENT, par Odette FUMET-VINCENT



1. Je passe sous silence d'autres aventures pour ne pas tomber dans la monotonie, je vous dirai seulement la plus grosse peur que j'ai eue; elle m'a été faite par cette ogresse hypocrite de Mante-Religieuse, qui cache sa férocité sous des allures de nonne en prière.



2. Un soir j'ai été poursuivi par une de ces créatures diaboliques... déjà ses crampons redoutables se déclenchaient au-dessus de moi...



3. ...lorsqu'une autre Mante, qui avait sans doute un compte à régler avec ma poursuivante, s'est jetée sur elle, pour un combat à mort. Pendant ce temps je me suis enfui à bride abattue.

Autour de la Ferme

Essais de graines de mauvaises herbes chez soi ou à l'école

Les mauvaises herbes constituent un gros problème pour le cultivateur; il est bien évident que beaucoup de graines de mauvaises herbes sont plantées avec la semence des récoltes des champs et des jardins. Tous les cultivateurs devraient apprendre à connaitre les graines de mauvaises herbes, tout comme celles du blé, de l'avoine et de l'orge. M. George A. Elliott, sous-chef du service de laboratoire de la Division des produits végétaux du Ministère fédéral de l'Agriculture, dit que nul ne devrait semer de la semence sans savoir au juste ce qu'il sème. Il devrait savoir ce que contient sa semence, s'il y a des graines de mauvaises herbes, et leur nombre par livre. Il devrait également savoir quelle proportion de ses graines peut pousser lorsqu'elles sont mises en terre. Il ne peut déterminer ces faits qu'en essayant la graine pour la pureté et la faculté germinative avant de la confier à la terre, ou ce qui est encore mieux, avant de l'acheter.

Il y a deux genres d'essais, l'essai fait chez soi et l'essai de laboratoire. Le cultivateur peut s'arranger pour faire lui-même l'essai chez soi; l'essai de laboratoire ne doit être fait que dans un laboratoire spécialement outillé pour cela. La Division des produits végétaux du Ministère fédéral de l'Agriculture maintient des laboratoires à Sackville, N.-B., Montréal, Ottawa, Toronto, Winnipeg, Saskatoon, Calgary et Vancouver.

Pour faire l'essai de pureté de la semence chez soi, il faut connaitre les différentes graines de mauvaises herbes, et le meilleur moyen de les connaitre est d'avoir des échantillons auxquels on peut comparer les semences inconnues. La Division des produits végétaux offre en vente, à prix minime, une collection de 100 graines de plantes cultivées et de mauvaises herbes en petites bouteilles, mises dans une caisse. Au moyen de ces collections, le cultivateur ou la maitresse d'école peut facilement apprendre à distinguer les graines de mauvaises herbes communes. Nous mentionnons ici les maitresses d'école parce qu'il semble que les instituteurs et les institutrices des écoles rurales pourraient faire entrer l'essai des semences dans leur cours d'histoire naturelle. L'appareil pour faire ces essais est très simple et peu coûteux; il n'exige pas de formation préliminaire et ne prend que peu de temps et de travail.

Pour faire les essais de pureté chez soi ou à l'école, il suffit d'avoir les simples appareils que voici: (1) une collection de mauvaises herbes pour la comparaison; (2) une loupe à trois pieds; (3) pour faire un essai plus juste, une balance assez exacte.

Il y a des graines qu'il est très difficile d'essayer chez soi, comme par exemple celles de trèfle ou de pâturin bleu. Il y a aussi des graines de mauvaises herbes qui sont tellement semblables à celles des plantes cultivées qu'elles ne peuvent en être distinguées que par un expert. Dans un cas de ce genre, il est toujours préférable d'envoyer les semences au laboratoire pour les faire essayer et identifier.

Comment améliorer la bordure de fleurs vivaces

Maintenant que les plantes bulbeuses et les autres fleurs hâtives sont épanouies; on peut aisément voir quels changements seraient nécessaires pour améliorer l'effet général de la bordure ou de la plate-bande, dit Miss Isabelle Preston, de la Division de l'horticulture, de la ferme expérimentale centrale, à Ottawa. Peut-être faudra-t-il un autre groupe de tulipes ou une variété hâtive d'iris; ou peut-être suffira-t-il de déplacer les plantes d'un endroit dans un autre. On devrait prendre des notes lorsque les plantes sont en fleurs, car on est fort exposé à oublier ce qui peut être nécessaire. Pour marquer l'endroit dans la bordure où une nouvelle plante devrait être insérée, posez une étiquette portant le nom de la plante. Une vérification soigneuse, toutes les semaines, aidera beaucoup à faire une belle bordure. On devrait toujours profiter de l'occasion qui s'offre de visiter des pépinières ou des jardins privés afin de trouver de bonnes plantes pour sa bordure.

Quand les fleurs se flétrissent, il faut les enlever et ne pas les laisser monter à graine, à moins que l'on ne désire avoir leurs graines. Il y a certaines plantes, par exemple les pavots d'Orient, dont le feuillage meurt peu après que les fleurs se fanent; il faut aussi les enlever. Si cet enlèvement laisse un endroit nu, on peut le cacher pour le reste de l'été en plantant sur le devant quelques plantes annuelles à racines peu profondes, et l'on pourrait faire une note pour planter sur le devant une plante à floraison tardive. Il faut plusieurs années pour faire une bordure de fleurs vivaces réellement belle, et le meilleur moyen de l'améliorer est de prendre des notes hebdomadaires, comme nous le disions plus haut.

Les cercles de la jeunesse agricole—Nouveau record

Le rapport annuel des directeurs du Conseil canadien des cercles de la jeunesse agricole pour l'année 1938 révèle une augmentation plus forte qu'en toute autre année depuis la formation du Conseil en 1931. En 1939, le nombre total de membres a atteint le chiffre de 45,314 contre 37,254 en 1938, en augmentation de 8,060 ou de 21 pour cent. En fait, les membres ont plus que doublé depuis 1931. Cette année-là, ils étaient au nombre de 21,142.

Le rôle utile que jouent les cercles de la jeunesse agricole dans le progrès agricole, est depuis longtemps reconnu, et leur valeur dans l'amélioration des pratiques de la ferme devient de plus en plus évidente tous les ans. Il y a eu progrès non seulement dans le nombre des membres mais aussi dans la nature des travaux, l'extension des phases enseignantes et l'élaboration des programmes. Tous ces progrès ont sans doute été la cause principale de l'accroissement numérique de l'organisation, mais cet accroissement numérique n'est pas le seul, ni peut-être le meilleur moyen de juger de la valeur d'un mouvement. L'expansion soutenue des travaux des cercles de la jeunesse agricole, depuis un certain nombre d'années, indique clairement que l'on se rend compte de leur valeur et de leurs possibilités. C'est un fait bien reconnu que le développement de cette organisation a été provoqué par une vive demande de la part des groupements agricoles, si vive que l'on a eu bien de la peine dans certains cas à répondre à toutes les demandes pour l'organisation de cercles.

Les rapports préliminaires indiquent que l'année 1940 sera encore une année fructueuse.

La récolte de miel au Canada

L'évaluation revisée de la récolte de miel de 1939 au Canada indique une production de 28,856,100 livres. Cette récolte est inférieure de 9,053,800 livres, ou de 24 pour cent, à celle de 1938 qui, avec ses 37,909,900 livres constituait un record, mais elle est un peu plus forte que la production moyenne des cinq années précédentes (1933-37), qui était de 26,860,000 livres. Le printemps froid de 1939 et les chaleurs et les sécheresses de juillet et d'août ont grandement contrarié la production du miel, et cependant le nombre d'apiculteurs et de ruches d'abeilles était plus élevé qu'en 1938. Voici quelle a été la production par province (chiffres de 1938 entre parenthèses): Ontario, 11,500,000 (16,300,000) livres; Manitoba, 5,400,000 (9,539,900) livres; Québec, 4,355,400 (5,108,200) livres; Saskatchewan, 4,362,600 (2,794,900) livres; Colombie-Britannique, 1,004,900 (1,584,100) livres; Nouveau-Brunswick, 82,800 (90,100) livres; Nouvelle-Ecosse, 60,000 (64,100) livres; Ile du Prince-Edouard, 12,400 (11,300) livres. Il n'y a eu augmentation qu'en Saskatchewan (plus de 50 pour cent sur la récolte-record de 1938) et dans l'Ile du Prince-Edouard seulement.

Un cochon qui crie vigoureusement est un cochon qui se porte bien

Une jeune cochon apprend bien vite à connaitre le grincement des seaux dans lesquels on lui apporte sa nourriture, et il apprend encore plus vite à pousser des cris lorsque l'heure arrive où il lui semble qu'il devrait avoir quelque chose à manger. Ces cris sont peut-être un bon signe; le porc qui crie pour avoir de la nourriture et qui plus tard se couche pour dormir est généralement en bonne santé, dit M. B. Fraser, de la Division de la zootechnie du Ministère de l'Agriculture. En fait, les cochons en bonne santé sont prêts à manger à tout moment de la journée, mais il est préférable de leur donner des repas réguliers de bonne nourriture.

Bien nourrir les porcs sevrés, c'est en réalité continuer les bonnes méthodes d'alimentation commencées longtemps avant le sevrage. Il est bon de nourrir les porcs dans un coin réservé pour eux, avant de les sevrer.

La moulée que l'on donne aux gorets en cours de sevrage ou qui viennent d'être sevrés peut se composer en grande partie de grains cultivés sur la ferme. Les balles d'avoine et d'orge contiennent trop de fibres pour les porcelets et l'on fera bien d'enlever ces balles au tamis. On peut y ajouter certaines moulées, de préférence le gru blanc. Des parties égales de moulée d'avoine tamisée, et de gru blanc, ou des parties égales de moulée d'avoine, de moulée d'orge tamisée et de gru blanc, font un mélange idéal pour les porcelets. Les résultats des essais d'alimentation indiquent qu'il est bon de faire entrer des aliments riches en protéine dans le mélange de grains. Le lait écrémé, le lait de beurre ou un concentré protéique, rendent la nourriture plus savoureuse et sont essentiels pour assurer une croissance rapide et économique. A défaut de lait, on peut mettre de 10 à 12 pour cent de farine animale, de farine de poisson ou un concentré protéique dans le mélange. Les substances minérales sont importantes également et l'on recommande d'ajouter un simple mélange de substances minérales.

C'est une bonne pratique que de nourrir les porcelets souvent et peu à la fois. Les restes de nourriture qui sûrissent peuvent causer des troubles de la digestion. Ce n'est pas trop que de donner 4 ou 5 repas par jour pendant 8 à 10 jours après le sevrage, à condition de ne jamais donner plus à la fois que les jeunes animaux ne peuvent consommer rapidement. Après cela on fera bien de donner 3 repas par jour jusqu'à ce que les animaux pèsent au moins 100 livres.

Bulletins du cultivateur

Une nouvelle édition du bulletin "Les parasites des chevaux" préparée par le Dr A. E. Cameron, directeur général vétérinaire du Canada; une édition revisée du bulletin "Préparation des volailles pour le marché" (engraissement en épinette, abatage, préparation, catégories du gouvernement); et la première impression de meilleures pratiques de pâturage pour le centre de l'Alberta", publiés par le Ministère fédéral de l'Agriculture, viennent de paraitre; on peut se les procurer en s'adressant au Bureau de publicité et d'extension du Ministère de l'Agriculture à Ottawa.

Le médecin au foyer

Les blessures des membres

Les contusions

La contusion est une meurtrissure, un écrasement des tissus; elle provient d'un coup, d'un choc, d'une chute ou d'une pression. Tantôt superficielle, tantôt profonde, sa gravité dépend de la profondeur, de l'étendue et surtout de la nature des parties atteintes.

L'**ecchymose**, vulgairement le "bleu", caractérise le premier degré; elle apparait lentement et s'étend peu à peu vers les parties déclives; elle passe successivement du noir au violet, au jaune verdâtre, au brun et enfin au jaune-paille.

La **bosse sanguine** est le deuxième degré de la contusion; le sang qui sort des vaisseaux plus importants se collecte pour former une tumeur qui disparaitra lentement par résorption. Lorsque la poche s'infecte, il se forme un abcès.

La **mortification**, c'est le troisième degré; elle est suivie d'une plaque d'escarre qui s'élimine peu à peu comme la feuille morte se détache de la branche.

Le traitement des contusions consiste en l'**immobilisation** de la région atteinte et l'**application** de compresses de toile ou de mousseline, imbibées d'eau fraiche ou d'une solution comme l'eau blanche.

Une légère compression diminue le gonflement de la bosse sanguine.

Les entorses

L'**entorse** ou **foulure** est une jointure forcée, distendue au delà de ses limites.

Cet accident est très douloureux. L'entorse se reconnait à la douleur, au gonflement, à l'ecchymose et à l'impotence du membre. Suivant l'importance des lésions, on distingue: l'entorse légère dans laquelle les liens articulaires sont seulement tiraillés et distendus; l'entorse avec déchirure des lianes, gonflement et épanchement de sang; l'entorse se complique de l'arrachement des os.

Pour soigner une entorse, en attendant le médecin, il suffit d'appliquer des compresses imbibées d'eau fraiche, d'eau blanche et d'eau additionnée d'alcool camphré; le pansement sera assez épais et bien serré puor comprimer et immobiliser la jointure.

Dans les entorses du pied on peut commencer par un bain chaud ou froid.

Lorsque le médecin a regardé la jointure et a vu qu'il n'y avait pas de cassure d'os, il faut appliquer le massage.

La luxation

La **luxation** est le déplacement permanent des os d'une articulation; on dit vulgairement que le membre est **démis** et que l'os est **déboîté**.

Les luxations se reconnaissent à la douleur soudaine et violente, exagérée par les mouvements des membres, par le gonflement rapide, l'ecchymose tardive, la déformation articulaire, l'impuissance du membre, son attitude vicieuse.

Qu'il s'agisse d'une luxation, d'une entorse ou d'une contusion, la garde-malade n'a qu'une conduite à tenir: elle doit immobiliser le membre blessé.

Elle s'abstiendra de toute recherche inutile et de toute manoeuvre qui pourrait être dangereuse. Une luxation simple devient parfois irréductible à la suite d'une intervention maladroite. En attendant le médecin, elle se contentera d'appliquer des compresses fraiches et de soutenir le membre supérieur avec une écharpe ou le membre inférieur avec des attelles matelassées, formant une gouttière improvisée.

Les fractures

La **fracture** est un os cassé. Elle est **directe** quand elle se produit au point frappé; **indirecte**, quand elle résulte d'un contre-coup, comme dans les chutes.

La fracture est complète ou incomplète, elle est simple ou multiple; elle peut être, suivant sa forme et sa direction: linéaire, longitudinale, oblique ou transversale.

On appelle **fracture compliquée** celle qui communique par une plaie avec l'air extérieur et qui donc peut s'infecter.

Au point de vue pratique, il n'y a que deux sortes de fractures, les **fractures simples**, qui sont fermées, et les **fractures compliquées** qui sont ouvertes.

Plusieurs symptômes permettent aux gardes-malades de reconnaitre une cassure d'os. Les uns, douleur, gonflement, ecchymoses, impuissance du membre, ne donnent qu'une probabilité puisqu'on les rencontre dans les entorses, etc. Les autres, raccourcissement ou déformation, crépitation, mobilité anormale, suffisent pour affirmer une fracture.

Quant au traitement, il varie avec le siège et la variété de la fracture. Il est essentiellement du ressort médical.

La Grande-Bretagne achètera des oeufs frais et d'entrepôt

De longues négociations entreprises entre les gouvernements canadiens et anglais viennent d'aboutir à un accord par lequel la Grande-Bretagne s'engage à acheter en 1940 des oeufs canadiens frais et d'entrepôt, à un prix qui sera fixé par le Ministère anglais des vivres. Les ventes peuvent être faites directement par les agents des exportateurs canadiens en Grande-Bretagne au Ministère des vivres de ce pays.

Le Ministère des vivres a fait connaitre à ceux qui ont des licences d'importation en Grande-Bretagne que les contrats conclus le 19 avril et qui pourvoient à des expéditions avant le 31 mai 1940, pourront être exécutés, mais qu'aucune autre importation particulière en Grande-Bretagne ne sera permise, et le Ministère anglais des vivres a l'intention de rappeler bientôt toutes les licences d'importation.

Les importateurs canadiens qui prétendent avoir vendu des oeufs d'entrepôts pour livraison en automne devront faire confirmer leurs contrats et leurs prix par l'intermédiaire de leurs agents au Ministère anglais des vivres, qui se constituera comme le seul acheteur d'oeufs en Grande-Bretagne après que les licences d'importation sont retirées.

Coin de la ménagère

RECETTES

Faites l'essai du jambon de cette façon

Il y a tant de façons d'utiliser le jambon froid que l'on ne devrait pas en laisser perdre même les plus petits morceaux autour de l'os. On peut faire un bon emploi de l'os lui-même, car il donne un bon goût à la soupe.

La Section du consommateur du Service des marchés au Ministère fédéral de l'Agriculture, recommandé quelques recettes ou le jambon est combiné avec d'autres aliments pour faire des plats appétissants.

Jambon et asperge

1 livre d'asperges — cuites.
6 tranches de jambon cuit
3 c. à soupe de beurre
3 c. à soupe de farine
1 tasse ½ de lait
Sel et poivre
¾ tasse de fromage râpé.

Faites une sauce au fromage, composée du beurre, de la farine, du lait, du sel et poivre et du fromage, et ajoutez le fromage lorsque la sauce s'est épaissie. Recouvrez six tranches de rôtie avec le jambon. Disposez les asperges sur le jambon. Versez un peu de la sauce au fromage par-dessus les asperges. Servez chaud. Suffisamment pour six.

Mousse au jambon

1 c. ½ à soupe de gélatine
¼ tasse d'eau froide
¾ tasse d'eau bouillante
¼ tasse de jus de citrons
1 c. à soupe de sucre
½ c. à thé de sel
1 tasse de mayonnaise
½ tasse de crème à fouetter
3 tasses de jambon haché
ou
2 t. de jambon haché et 1 tasse de céleri haché.

Faites tremper la gélatine dans l'eau froide. Faites dissoudre dans l'eau bouillante. Ajoutez le jus de citrons, le sucre et le sel. Lorsque le mélange est en partie pris, ajoutez la mayonnaise, le jambon, le céleri et la crème, fouettée en neige ferme.

Versez dans des moules. Glacez. Servez sur de la laitue croquante. Suffisamment pour six ou huit.

Tartine pour sandwichs au jambon

2 t. de jambon cuit émincé
1 t. de céleri émincé
¼ t. de piment rouge, piment vert ou cornichons hachés
½ c. à thé de moutarde sèche
Sauce à salade.

Combinez les ingrédients, en ajoutant suffisamment de sauce à salade pour que le mélange soit humide. Salez et poivrez, si c'est nécessaire. Employez en tartine sur les sandwichs grillés ou ordinaires.

Marmite de légumes

1 os de jambon
½ t. d'oignons hachés
1 t. de carottes hachées
1 t. de pommes de terre coupées en dés
1 t. de pois en conserve
2 c. à soupe de beurre
2 c. à soupe de farine,
2 t. de lait
Sel et poivre.

Recouvrez d'eau l'os de jambon, les oignons et les carottes et faites cuire pendant une demi-heure dans une casserole recouverte. Ajoutez les pommes de terre et faites mijoter pendant une demi-heure, en rajoutant de l'eau si c'est nécessaire. Lorsque les pommes de terre sont cuites, ajoutez les pois. Faites une sauce à la crème avec le beurre, la farine et le lait. Ajoutez la sauce aux légumes. Otez l'os. Salez et poivrez au goût. On peut ajouter à la marmite une tasse de jambon émincé ou finement coupé en dés.

Bouillie bordelaise

Le Service scientifique du Ministère fédéral de l'Agriculture a préparé un feuillet sur la façon de faire de la bouillie bordelaise. Cette bouillie contient deux ingrédients, du sulfate de cuivre et de la chaux. Le sulfate de cuivre (couperose bleue) s'obtient en cristaux ou en poudre. La chaux peut être de la chaux vive ou hydratée. Ce feuillet contient des instructions sur les différentes forces de bouillie employées pour les différentes récoltes, ainsi que sur les procédés usités et sur la façon de faire de petites quantités pour les jardins ordinaires. On peut se le procurer en s'adressant au Bureau de publicité et d'extension, Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

Notes Agricoles

Depuis près de 300 ans l'industrie meunière canadienne fournit toute la farine consommée au Canada et elle a mis également le Canada au premier rang, depuis bien des années, parmi les exportateurs de farine de blé.

L'établissement permanent de bêtes bovines au Canada remonte à l'année 1608, lorsque Champlain apporta quelques vaches à la colonie de Québec. C'est en 1632 que les vaches furent introduites en Acadie et le recensement de 1671 révélait un population bovine totale de 886 têtes dans ce pays.

Le centre de l'industrie fromagère canadienne se trouve principalement dans l'Ontario, dont la production constitue 70.7 pour cent de la production totale au Canada. La production dans la province de Québec est de 23 pour cent; elle est de 5 pour cent dans les provinces des Prairies combinées, de 0.8 pour cent en Colombie-Britannique. Il ne se produit pas de fromage en Nouvelle-Ecosse.

On estime que la production de cire d'abeilles au Canada en 1939 a été de 351,300 livres, contre 463,000 livres en 1938.

Les manches à balai et les piquets de tente nécessaires pour les services et le gouvernement de la Grande-Bretagne sont faits carrés pour la durée de la guerre, afin de supprimer la perte de bois résultant du tournage. Ces manches carrés exigent moins de bois et sont tout aussi forts que les manches ronds.

Cours de grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, Winnipeg TEL. 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

Ma.	Lundi 27	Mardi 28	Mercredi 29	Jeudi 30	Vendredi 31	Samedi 1er juin
BLE						
Nord No 1	73⅝	72⅞	74⅝	74⅛	73⅛	74⅝
Nord No 2	70⅞	70⅛	72⅛	71⅝	70⅝	72
Nord No 3	67 ⅝	66⅝	68⅛	68	67	68¼
No 4	64⅛	62⅝	65⅛	65	64	65¼
No 5	61⅝	60⅞	62⅞	62⅝	61¼	62⅛
No 6	59⅝	58⅞	60⅞	60⅝	59¼	60⅛
Fourrage	55⅝	54⅞	56⅞	56⅝	55¼	56⅛
Sur voie net	72¾	71⅝	73⅞	73⅝	72⅝	73⅝
No 1 Durum	67⅛	66¼	67⅞	67⅝	66¼	67⅛
No 2 Durum	65 ⅛	64¼	66⅝	65⅞	64⅝	66
No 3 Durum	64⅛	63¼	65⅝	64⅞	63⅝	65
Inf. Nord 1	70⅝	69⅞	71⅞	71⅛	70⅛	71⅝
Inf. Nord 2	65⅞	67⅛	69⅛	68⅝	67⅝	6
Inf. Nord 3	63⅝	62⅝	64⅝	64⅛	63¼	64⅛
Charbonneux 1	68⅝	67⅞	69⅞	69⅝	68¼	70⅛
Charbonneux 2	65⅝	64⅞	66⅞	66⅝	65¼	67⅛
Charbonneux 3	62⅝	61⅝	63⅝	62⅞	61⅝	63⅝
Rej. Nord 1	66⅞	66⅛	68⅛	67⅝	66⅛	67⅝
Rej. Nord 2	64⅝	63⅞	65⅞	65⅝	64¼	65⅛
Rej. Nord 3	61⅝	60⅝	62⅝	61⅞	60⅝	62
Printemps 1	62⅝	61⅞	64⅞	64⅝	63¼	64⅝
Printemps 2	59⅝	58⅞	61⅞	61⅝	60¼	61⅛
Printemps 3	56⅝	55⅞	58⅞	58⅝	57¼	58⅛
AVOINE						
C.W. No 2	34⅛	33¼	34¼	33⅝	32⅝	32⅞
C.W. No 3	32⅝	30¾	31¾	31¼	30⅞	31⅛
Fourrage No 1	31⅝	30¼	31¼	30⅝	30⅝	31⅛
Fourrage No 2	29⅝	27⅝	27⅞	28	28⅛	28⅝
Fourrage No 3	27⅛	25⅝	25⅞	26	25⅝	25⅞
Sur voie net	32¼	31⅞	32¾	32⅝	32	32¼
ORGE						
C.W. 6 rangs	35¾	34	34⅛	34⅝	33⅝	34⅛
Fourrage No 1	34¾	33	33⅛	33⅝	33¼	33⅞
Fourrage No 2	33¾	32	32⅝	32⅞	32⅝	33⅝
Fourrage No 3	32¾	31	31⅝	31⅞	31⅝	32⅝
Sur voie net	36⅝	34¾	35	35⅛	34⅞	35⅝
LIN						
C.W. No 1	154	152	155	158½	161½	171¼
C.W. No 2	150	148	151	154½	157½	167¼
C.W. No 3	144	142	145	148½	151	160⅝
C.W. No 4	129	127	130	133½	138	147⅝
Sur voie net	154⅛	153¼	154	157⅝	160⅝	170½
SEIGLE						
C.W. No 2	48¾	47½	49⅝	49⅝	50¼	49⅝
C.W. No 3	44¼	43	44⅞	45⅛	46	45½
C.W. 2 rej.	42¼	41	42⅞	43	43½	43
C.W. No 4	42¾	41	42⅞	43	43½	43
Ergot rej. X	41¼	40	41⅞	42	42½	42
Sur voie net	47¼	46⅝	47⅝	48⅝	49¼	48⅝

OPTIONS — WINNIPEG

BLE						
Mai	73⅝	72⅞	74⅝	74½	73⅝	....
Juillet	74¾	73 ⅝	75⅞	75⅝	74⅛	75⅛
Octobre	77½	76⅝	78⅝	78	76⅝	77⅜
AVOINE						
Mai	34⅛	33¼	34⅛	33⅝	33⅛	....
Juillet	32⅝	32	32⅞	32½	32⅛	32⅝
Octobre	31	30⅝	31¼	30½	30⅝	30½
ORGE						
Mai	37¾	36	36⅛	36⅝	36	....
Juillet	38⅝	36¾	37	37	36¾	37⅛
Octobre	38⅝	37¼	38⅛	37⅝	37½	38
LIN						
Mai	154	152	155	158½	161⅝	....
Juillet	157	153⅝	156½	160	163	172⅝
Octobre	160½	157	160	163	166	176
SEIGLE						
Mai	48¾	47⅛	49⅝	49⅝	51	....
Juillet	49¼	47½	49¾	50½	51	50½
Octobre	48	46⅞	48⅛	48¼	47¼	48⅝

La Ferme des Pins

(Harry Bernard)

Editeur: l'Association Catholique des Voyageurs de Commerce, section des Trois-Rivières

Illustrateur: Ernest Sénécal, Montréal.



Dans la cuisine, Riendeau et sa femme étaient silencieux. On n'entendait que le bruit régulier de l'horloge. Georges pensa un instant que les vieux avaient taisi la conversation et il s'éloigna de Madeleine. La vieille interpella son mari: "Nésime, tu dors sur ta chaise! Si c'est pas honteux, quand on a du monde".



Dès lors, Georges respira mieux. Il reporta son attention sur Madeleine. Il lui conseilla d'être brave, de patienter; il viendrait la voir souvent. Peu expansif, comme ceux de sa famille, il affectait une tranquilité qui n'était pas sienne; il ne voulait pas se laisser attendrir.



Madeleine, silencieuse, penchée en avant, avait la tête dans ses mains. Elle était repliée sur elle-même, secouée de frissons. Georges comprit qu'elle pleurait; devant ces larmes, il se sentit désemparé. "Il ne faut pas pleurer, répétait-il". C'étaient les seules paroles qui lui venaient.

AU SACRÉ-COEUR

Couronnement de la Reine de Mai

Jeudi dernier nous avions à l'office du soir, la belle cérémonie du couronnement de la reine de mai.

L'élève qui obtient la plus haute moyenne en catéchisme est alors proclamée reine de mai, couronnée et entourée de ses dames et de ses pages d'honneur.

On fait au préalable la lecture des notes de catéchisme de l'année écoulée.

Cette année l'heureux élève qui a obtenu le plus grand nombre de points pour le catéchisme est un garçon: M. Léo Durant. Nous offrons au nouveau roi de mai nos plus sincères félicitations.

Un court sermon sur l'importance de l'étude du catéchisme et de la religion fut donné par le R. P. Desautels, O.M.I.

Le roi de mai lut ensuite l'acte de consécration à la Sainte Vierge et la cérémonie fut clôturée par la bénédiction du très Saint-Sacrement. La chorale de l'école, sous la direction des Révérendes Soeurs, avait préparé des chants spéciaux pour la circonstance.

Fête du Sacré-Coeur

Dimanche dernier, en la solennité de la fête du Sacré-Coeur, fête patronale de notre paroisse, nous avons eu une journée de prières pour la paix.

Immédiatement après la grand'messe, il y eut procession du très Saint-Sacrement dans l'église. Pendant l'après-midi le Saint-Sacrement est resté exposé à l'adoration des fidèles. Les membres des différentes sociétés paroissiales se pressèrent nombreux auprès de Jésus-Hostie aux heures qui leur avaient été assignées. Le chapelet fut récité sans interruption jusqu'à l'heure sainte du soir.

Durant cette heure sainte, le R. P. Jubinville, O.M.I., curé, dans une courte instruction, souligna l'analogie entre les souffrances du Christ dans sa Passion et les souffrances du soldat chrétien qui combat pour sa patrie.

Puissent nos ferventes prières toucher le coeur de Dieu et ramener aux peuples de la terre l'assurance d'une paix juste et durable!

• • •

Il y aura deux répétitions très importantes de la chorale du Sacré-Coeur les 7 et 14 juin, à 8 h. précises.

Tous les membres sont priés d'y assister sans autre avis.

Petites Annonces

TARIF: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

ON DEMANDE, pour maison de ferme, pour l'été, personne sérieuse pour aider aux soins du ménage et prendre soin de jeunes enfants. S'adresser: C.P. 121, Dunrea, Man. 5p

A LOUER — 2 appartements de 5 chambres, décorés à neuf, au no 539, rue Ritchot, Saint-Boniface. Prix $25. S'adresser à 161, rue Dumoulin. Tél. 201 472.

A VENDRE — Machine à coudre, "Singer", bon état. Aussi bocaux à confitures en verre, pots en grès, caisses à oeufs. Bonne occasion. S'adresser à 137, rue Bertrand. -p

ON DEMANDE homme d'expérience pour travail de ferme, doit savoir traire. $25.00 par mois, centre canadien-français, église. S'adresser Joseph Gaudet, Wauchope, Sask. 5p

WINNIPEG

Société St-Jean-Baptiste de Winnipeg

Le banquet du cinquantenaire

Un comité qui n'a pas chômé depuis quelques semaines, c'est bien celui qui s'occupe de l'organisation du grand banquet qui aura lieu le dimanche 23 juin, à l'hôtel Royal Alexandra, pour tous les Canadiens et Canadiennes de langue française du Manitoba et même d'autres provinces.

Comme on le sait, on a choisi un dimanche soir pour accommoder tous les gens de la ville et de la campagne. Le prix des billets est à la portée de toutes les bourses.

Après le repas, des toasts seront portés au Pape, au Roi et à la Société par des orateurs réputés.

On nous promet aussi un programme musical intéressant auquel participeront des artistes reconnus.

Hâtez-vous de retenir vos places. Cinq cents billets seront vite enlevés. Ne remettez pas à plus tard l'organisation de votre table.

Fédération des Femmes canadiennes-françaises

Lors de la partie de cartes organisée par Mme J.-A. Lane, à sa résidence, au profit de nos oeuvres, je regrette d'avoir oublié de remercier le Garage Bibeau Frères pour avoir gratuitement transporté les tables et chaises, ainsi que le restaurant Ritz pour don d'un prix; ces deux compagnies voudront, je l'espère, me pardonner cet oubli bien involontaire.

• • •

La Fédération s'occupait la semaine dernière d'organiser la collecte du "Fresh Air Camp" pour les enfants de Saint-Boniface. Mmes Poitras, Cossette et Asselin, avec le concours des jeunes filles de l'Académie Saint-Joseph et de quelques jeunes Scouts, en prenaient l'initiative.

• • •

Jeudi dernier, Mme George MacLean, épouse de son honneur le maire MacLean, ouvrait sa résidence pour un thé organisé au profit des oeuvres de la Fédération. Mme J.-E. Degagné, organisatrice, était assistée de Mmes J.-A. Tinning, J.-A. Asselin et L. Dorge, tandis que Mme Poitras, présidente, recevait avec Mme MacLean.

Mmes N. Prud'homme, J.-R. Stinson et J.-E. Cossette recevaient les offrandes.

Ce thé à tous points de vue fut un vrai succès, la demeure spacieuse de notre gracieuse hôtesse présentait un aspect de franche gaieté, les fleurs dispersées ça et là donnaient un très joli coup d'oeil et la table surmontée de fleurs et bougies offrait aux appétits même les plus délicats un vrai régal.

L'assistance nombreuse qui s'y pressait fit de ce thé un grand succès, grâce au dévouement inlassable et à l'accueil si bienveillant de Mme MacLean et de ses nombreuses amies.

Au cours de l'après-midi nous eûmes le plaisir d'entendre Mlle Margaret Ball, qui rendit avec beaucoup de maîtrise plusieurs beaux morceaux de musique et nous charma par ses mélodieux accents.

Au nom de la Fédération je veux dire à Mme MacLean toute notre appréciation et lui offrir nos plus sincères remerciements.

A Mme Degagné, notre organisatrice, nos félicitations sincères, ainsi qu'au comité de réception qui l'a si bien assistée.

Enfin à toutes celles qui nous ont si bien encouragées, la Fédération offre ses plus chaleureux remerciements.

Servaient le thé, Mmes J.-E. Lavoie, H.-J. Crabtree, J.-C. Larivière, H. Guyot, J.-T. Dumouchel, L. Ostrander, E. Poulain, J.-E. Guertin, P. Lévêque, G. Graham, E.-P. Choinière, J. Bernier, A.-J.-H. Dubuc, B. Maxwell, M. Le Goff, R.-M. Sutherland. Aidaient au service de la table, Mmes E. Fourneaux, M. Le Goff, C. Préfontaine, R. Couture, L. Huot, J.-E. Perret, S. Schmidt, J.-A. Lane, Mme Lawrie, Mlles J. Benoit, G. MacLean et M. Ball.

• • •

L'assemblée mensuelle de la Fédération a eu lieu le mardi 4 juin, dans la salle du Waldorf, rue Main.

• • •

Mme Napoléon Prud'homme, 554, rue Desmeurons, recevait lundi dernier l'exécutif de la Fédération. Une très agréable après-midi fut passée au cours de laquelle notre aimable hôtesse nous servit un thé des plus succulents.

Nos sincères remerciements à Mme Prud'homme.

Maria COSSETTE, sec.

La réunion de clôture des Jeunes Filles de France

C'est à maintes reprises que la Liberté a eu le plaisir de signaler à ses lecteurs les activités des "Jeunes Filles de France" qui ont eu, la semaine dernière, leur dernière réunion de la saison. Cette association, qui compte aujourd'hui un an d'existence, groupe d'ores et déjà 30 jeunes Françaises de Winnipeg et des environs. Les présidents d'honneur du groupement sont: la Comtesse de Dampierre, femme de l'ancien ministre de France au Canada, qui sert en ce moment la France en Norvège; Mme John Bracken et M. Henri Bougearel, consul de France.

Sous la présidence aussi intelligente que dévouée de Mme Etsell, les "Jeunes Filles de France" ont très vite su prendre une place dans la vie française. A Winnipeg comme à Saint-Boniface, elles sont présentes à toutes les manifestations françaises de quelque importance. Que de fois nous avons eu l'occasion de les applaudir dans leurs costumes si pittoresques et si seyants des provinces françaises ou dans leur programme de chansons françaises! Dans cet ordre d'idée, il suffit de rappeler, entre autres: la réception de la grande cantatrice française Lily Pons; la soirée d'inauguration de l'Alliance Française, en octobre 1939; les représentations théâtrales françaises; la réception donnée à Winnipeg en l'honneur du Comte Serge Fleury; leur programme donné à la radio pour aider la souscription publique du Y.M.C.A.; les soirées mondaines et notamment celle que Mme John Bracken a bien voulu donner pour les "Jeunes Filles de France." Bref, l'indication d'un seul chiffre suffira: en un an la société a eu 50 réunions.

Mais ce dont ce groupement est à juste titre le plus fier, c'est sa contribution aux oeuvres de guerre. Dès le début des hostilités il s'est placé à la disposition de M. le consul. Se considérant comme les "soldats" de France, les "Jeunes Filles de France" envoient tricots, vêtements, aux poilus qui se battent pour que vive la France.

Marguerite ANTOINE.

✦ ✦ ✦

Plusieurs des "Jeunes Files de France" ont reçu des lettres de remerciements des soldats qui ont bénéficié de leurs envois. On lira avec intérêt la suivante, envoyée à Mlle Marie-Anna Orieux, de Saint-Boniface, par un jeune séminariste de Quimper actuellement sur le front:

Lundi 8 avril 1940.

Mademoiselle,

J'ai reçu avant-hier deux lainages par l'intermédiaire de Madame Buellet, d'Angers. Comme elle me transmet votre adresse, je ne veux pas tarder à vous en accuser réception. J'ai été touché de votre geste de sollicitude pour les soldats français, et cela d'autant plus que, dépassant les démonstrations verbales, les "Jeunes Filles de France de Winnipeg" ont pris l'aiguille et le tricot pour adoucir la rude vie que nous menons. Laissez-moi donc vous remercier bien sincèrement.

Après six mois de terrassements sur nos positions défensives, je suis monté en ligne, le mois dernier, et j'ai pris contact avec l'ennemi. Après quelques bombardements dans la journée, c'est surtout la nuit que nous étions harcelés à coups de fusil et de mitraillette. Mais une fois que nous avons montré que nous n'avions pas peur, les Allemands n'ont pas trop approché; ainsi, ma compagnie a pu descendre des avant-postes sans perte. Etant séminariste de Quimper, bien qu'étudiant à la Faculté de Théologie d'Angers, j'ai eu plaisir à noter la bonne impression produite par l'attitude calme et courageuse des prêtres et des séminaristes devant le danger. Et c'est sans doute un fait qui contribuera au redressement moral de notre pays.

Depuis quelques jours je me trouve au repos et je m'en trouve bien, car je ne suis tout de même pas fait pour cette vie, bien que quelques années de scoutisme m'aient un peu facilité le contact avec la vie de campagne. Et puis, je partirai bientôt sans doute en permission; j'espère y retrouver deux de mes frères, eux aussi sous les drapeaux, et je reverrai ma mère, mes trois soeurs et un frère plus jeune. Le printemps s'éveille et ce sera un vif plaisir que de retrouver mon petit pays breton reverdi. Peut-être même sera-t-il possible, si le beau temps persiste, de prendre des bains de mer.

En vous redisant mon entière reconnaissance, je vous prie, Mademoiselle, de croire à mon cordial souvenir en N.-S.

Francis QUEMENEUR.

PETITES NOTES

M. et Mme R. Arpin, accompagnés de leur fille Rachelle et de leur nièce, Rose Desorcy, sont partis en automobile samedi pour un voyage d'une quinzaine de jours à Chicago et Montréal. Ils se rendront jusqu'au Lac Saint-Jean. M. Roland Arpin, qui a passé l'hiver à Montréal poursuivant ses études, reviendra avec ses parents.

• • •

Mme Edouard Blanchard est retournée à Toronto, accompagnée de sa soeur Mme M.-D. McKenzie et de sa nièce, Mlle Yvette McKenzie.

Mort de M. Henry d'Hellencourt

Nous apprenons la mort, survenue à Thouars (Deux-Sèvres), France, de M. Henry Lefebvre d'Hellencourt, ancien rédacteur au "Soleil", dont il fut le directeur politique de 1906 à 1920, avant de passer à la rédaction de la "Presse", à Montréal. Il était âgé de 78 ans. Depuis douze ans, le défunt s'était retiré de la vie active du journalisme et vivait avec son épouse à Thouars.

M. d'Hellencourt a fait sa marque dans le journalisme canadien. Il avait à peine trente ans lorsqu'il vint s'établir au Manitoba, à Sainte-Anne-des-Chênes, en 1891; il s'occupa de culture et d'élevage jusqu'en 1897. Il vint alors se fixer à Winnipeg, où il prit la direction de "L'Echo du Manitoba", le premier journal libéral de l'Ouest; il en devint le propriétaire en 1900 et s'intéressa activement aux luttes politiques dans l'Ouest.

Sir Wilfrid Laurier avait remarqué ses talents de journaliste et, en 1906, il fut appelé à la direction politique du "Soleil", poste qu'il occupa jusqu'en 1920. Durant la grande guerre de 1914-18 il écrivit des chroniques quotidiennes sur les hostilités et ses commentaires sur la marche du conflit lui attirèrent de vifs éloges.

Après un séjour en France, M. d'Hellencourt revint au Canada et fut pendant plusieurs années rédacteur à la "Presse", de Montréal.

Il avait épousé, en 1892, Mlle Louise-Eugénie Bélard, originaire de Mayé, France, qui lui survit.

Programme français

Jeudi 6 juin, CJRC, 7 h. 15

Thème: La Bonne Chanson.
Quatuor: La Chanson de la Navette, Reneaut. Solo par Henri Bélanger.
Solo: Elégie, Jules Massenet. Soliste, Albert Pilon.
Quatuor: J'entends le Moulin.
Solo: Nuits Napolitaines, J. S. Zamernick. Soliste, Albert Pilon.
Thème: La Bonne Chanson.

Instituteur pro-naziste destitué

Le comité de discipline du ministère de l'éducation du Manitoba a recommandé à l'unanimité que son permis d'enseigner soit enlevé à John P. Dyck, naziste avoué et instituteur dans le district de Morden. Celui-ci, qui est un Mennonite russe âgé de 32 ans, a publié dans un journal mennonite un article où il affirme sa foi naziste et reconnait Hitler comme son chef personnel. Il a réitéré l'expression de ses sentiments devant les représentants de la police montée.

Un général français commandait à la prise de Narvik

LONDRES — On dit que les troupes alliées qui se sont emparées du port de Narvik étaient commandées par un général français. On sait qu'une centaine de soldats allemands ont été faits prisonniers et on croit que le reste de la garnison s'est échappé vers l'est en direction de la frontière suédoise. Les renseignements sur la prise de Narvik sont encore assez maigres.

L'escadrille La Fayette et Lindbergh

PARIS — Le colonel Charles A. Lindbergh perd son titre de membre honoraire de l'escadrille La Fayette qui lui avait été conféré après son envolée de 1927 au-dessus de l'Atlantique. La Trench and Air Association des combattants volontaires américains dans l'armée française de 1914-18, qui se compose des anciens pilotes de l'escadrille, a demandé que Lindbergh soit déchu de son titre. L'Association a expliqué que cette décision a été prise à la suite d'un discours de Lindbergh, qui serait contraire à ses principes.

"La Sainte Vierge sait le français"

Ce premier pèlerinage de la guerre, quelle heureuse idée de l'avoir dirigé vers Notre-Dame de Pontmain, vers Celle que son évêque a si bien nommée "la Madone de la France en péril"! S'il est vrai que nous vivons aujourd'hui le troisième épisode d'un drame international, dont 1870 et 1914 furent les deux premiers actes, ne doit-elle pas toujours nous apparaître au-dessus de la ligne de bataille, qui s'allonge maintenant jusqu'à l'extrême Nord, comme un signe d'espérance et de paix? Bien des Notre-Dame de chez nous ont droit au titre de Notre-Dame de France: de Notre-Dame de Boulogne-sur-Mer à Notre-Dame de Lourdes, mais celle-là, c'est la Vierge de la France en armes.

Pourtant, ce pèlerinage rappelle une autre nécessité de la guerre: la mobilisation des âmes croyantes dans la prière, et dans la prière à la Vierge. Cela, il faudrait le dire et le redire avec la vigueur et la continuité des appels par affiches, par publicité et par radio à la souscription aux bons d'armement. Le temps, qui use tout, brise même les plus beaux élans.

Or, on se souvient du message de Pontmain. Au-dessous de l'apparition, devant des enfants qui luttaient à qui déchiffrerait le premier et épelaient à haute voix, une main invisible écrivait lentement, lettre par lettre, jambage par jambage, comme celle du maître au tableau noir: **Mais priez, mes enfants. Dieu vous exaucera en peu de temps. Mon fils se laisse toucher.**

A quelques jours de l'apparition, les bonnes religieuses qui tenaient l'école du village conduisirent les petits voyants en promenade à leur maison-mère de Fougères.

Pour les convaincre d'illusion, la supérieure leur tendit un piège.

—Voyons, mes enfants, la Sainte Vierge sait le français. Elle n'a pas pu commencer de vous parler par ce mot: mais.

Alors, la petite Jeanne Lebossé, 9 ans, une de celles qui avaient vu se dérouler le beau film miraculeux dans le ciel, après les deux frères Barbedette, et lu comme eux le message de la belle Dame, répartit vivement dans son patois, avec l'assurance d'une petite qui n'a pas la langue dans sa poche:

—Soeur Vitaline sait pourtant bien le français: eh bien! quand elle est lassée de voir qu'on ne travaille point, l'donne un grand coup de pied sur l'estrade et pis c'dit: **mais** étudiez donc, **mais** étudiez donc . . .

C'était l'enfant qui avait bien compris. De la part de la Très Sainte Vierge, il n'y avait pas seulement une invitation à la prière. Le "**mais** priez, mes enfants", s'il ne trahissait pas l'impatience, comme celui de Soeur Vitaline, contenait du moins un reproche mérité à notre apathie et à notre insouciance dans notre immense besoin de prière.

Il avait l'accent de la parole de Jésus à ses apôtres: "Jusqu'à présent, vous n'avez rien demandé en mon nom: demandez et vous recevrez, afin que votre joie soit parfaite".

On nous dit et répète les paroles de notre Jeanne d'Arc: "Les mains chargées de piques gagnent moins de batailles que les mains levées vers le ciel . . ." ou celles pareilles de Bossuet dans son oraison funèbre de Marie-Thérèse d'Autriche: "Les mains élevées vers Dieu enfoncent plus de bataillons que celles qui frappent."

Et pourtant nous avons besoin qu'on nous relance: **Mais priez**, mes enfants . . .

—(La Croix, de Paris).

Les enfants de Léopold sont à Lisbonne

PARIS — Le journal Paris-Soir rapporte que les enfants du roi Léopold de Belgique sont arrivés à Lisbonne où l'on croit qu'ils demeureront jusqu'à la fin de la guerre. Une dépêche de Lisbonne dit qu'ils auraient quitté Cahors, en France, en automobile, le 26 mai.